

DELANNAY Didier

ARTISTES du TROISIEME REICH

ALFRED ABEL. Alfred Peter Abel, né le 12 mars 1879 à Leipzig et mort le 12 décembre 1937 à Berlin, est un acteur et réalisateur allemand. Son rôle le plus célèbre reste celui du maître de *Metropolis* en 1927, mais il traverse avec élégance quelques-uns des chefs-d'œuvre du cinéma allemand des années 1920, travaillant notamment pour Murnau, Lang et Lubitsch.

Biographie

Né à Leipzig, Alfred Abel débute dans la vie comme jardinier et garde forestier, et étudie le dessin, mais son désir est de devenir acteur. Il fait ses débuts en Suisse, à Lucerne. Au début du siècle il rejoint Berlin où il travaille avec Max Reinhardt dans divers théâtres, puis au Deutsches Theater à partir de 1904.

En 1913, il est remarqué par Asta Nielsen qui l'aide à percer dans le monde du cinéma. L'année suivante, il fait ses débuts avec le rôle de l'étudiant Anselmus Aselmeyer dans *Eine venezianische Nacht* (*La Nuit Vénitienne*) mis en scène par Reinhardt. Grâce à son jeu discret et sensible, il devient rapidement un acteur recherché et joue pendant la Guerre aux côtés de Fern Andra (*Wenn Menschen reif zur Liebe werden*, 1916) ou Henny Porten (*Die Dame, der Teufel und die Probierramsell*, 1918). La paix revenue, sa carrière se poursuit avec *Rausch* (1919) où il a pour partenaire Asta Nielsen, et *Sappho* (1921) avec Pola Negri.

Au début des années 1920, Abel envisage une carrière de réalisateur et crée la société de production Artifex Film. Mais le seul film produit par le studio, et réalisé par lui-même, *Der Streik der Diebe* (1921) est un échec commercial. L'année suivante cependant, il assoit sa position d'acteur en jouant dans trois films importants : dans *Dr Mabuse* de Fritz Lang, il est le comte Told, dandy raffiné et amateur d'art victime du diabolique docteur. Dans *Phantom* de Friedrich Wilhelm Murnau, il est Lorenz Lubota, le petit employé dont la vie est bouleversée par la vision d'une femme inaccessible, et dans *Der falsche Dimitry* (*Le Faux Dimitri*) il est le tsar Ivan le Terrible. En 1923, il joue dans l'adaptation de *Die Buddenbrooks* de Thomas Mann par Gerhardt Lamprecht, et dans *Die Flamme* (*Montmartre*) de Lubitsch, il est Gaston, le jouisseur qui provoque la perte de la courtisane repentie incarnée par Pola Negri. Il a également un petit rôle dans *Der brennende Acker* (*La Terre qui flambe*) de Murnau.

En 1924, il montre l'étendue de son talent en jouant un aventurier un peu louche dans l'unique comédie de Murnau, *Die Finanzen des Grossherzogs* (*Les Finances du Grand-Duc*). En 1926 il joue un fonctionnaire dans l'un des films sociaux de Gerhardt Lamprecht, *Menschen Untereinander*, et l'année suivante un trafiquant de drogue dans *Laster der Menschheit*. Cette même année, il est choisi par Fritz Lang pour incarner Joh Fredersen, le « maître » symbolisant les classes supérieures de la cité futuriste de *Metropolis*, dirigeant son empire avec des caméras de surveillance et faisant finalement alliance avec les ouvriers grâce à la médiation de son fils.

Désormais spécialisé dans les rôles d'hommes du monde, et avec la réputation d'être l'un des hommes les mieux habillés d'Europe, il est en particulier dans *L'Argent* (1928) de Marcel L'Herbier le banquier Gundermann, raffiné et amateur de chats, et dans *Cagliostro* (1929) de Richard Oswald, il incarne de façon crédible le Prince de Rohan. La même année il revient à la réalisation avec *Narkose*, adapté d'une nouvelle de Stefan Zweig et remarquable par la scène du rêve de l'héroïne.

Au début du cinéma parlant, Alfred Abel est relégué à des rôles secondaires d'hommes élégants, à la manière de Lewis Stone à Hollywood. Il joue cependant dans plusieurs bons films noirs comme *Mary* (1931) d'Alfred Hitchcock (la version allemande de *Murder !*), ou une comédie comme *Die Koffer des Herrn O.F.* (*Les 13 Malles de Monsieur O. F.*) (1931) où il est le maire de la petite ville d'Ostend. Dans *Brennendes Geheimnis* (*Fin de Saison*) de Siodmak, il est un homme mystérieux et séducteur. Il réalise encore deux films en 1934 et 1935, mais meurt prématurément en 1937.

Sa fille Ursula essaie alors de suivre les traces de son père, mais sa carrière est brisée parce qu'elle ne peut fournir un certificat d'aryanité.

Sépulture : Cimetière Waldfriedhof Heerstrasse, Charlottenburg, Charlottenburg-Wilmersdorf, Berlin, Germany (Allemagne)

WOLF ALBACH-RETTY. **Wolf Albach-Retty** (né le 28 mai 1906 à Vienne, Autriche-Hongrie ; † le 21 février 1967 au même endroit ; né *Wolfgang Helmuth Walter Albach*) était un acteur autrichien qui a tenu de nombreux rôles principaux dans le cinéma germanophone entre les années 1930 et 1950. De son mariage avec l'actrice allemande Magda Schneider est née l'actrice Romy Schneider.

Biographie

Wolf Albach-Retty était le fils de l'actrice de cour Rosa Albach-Retty et de l'avocat (avocat 1914–1929) et ancien lieutenant d'artillerie k.u.k. (adieu 1899) Dr Karl (Walter) Albach (1870–1952). Après deux semestres d'études de chimie, il s'est formé comme acteur à l'Académie de musique et des arts du spectacle sous la direction d'Armin Seydelmann. À 20 ans, il joua son premier rôle au Burgtheater de Vienne. Il est devenu membre de l'ensemble du Burgtheater le 1er septembre 1926 et *Wolf Albach* a fait ses débuts sur scène à l'Akademietheater dans le cadre d'une soirée Hermann Bahr mise en scène par Hans Brahm

Il est venu au cinéma alors qu'il était jeune homme. Il a obtenu son premier rôle au cinéma muet en 1927. Durant l'ère nazie, il est apparu dans des films d'amour et musicaux. Il prit temporairement la citoyenneté allemande dès 1937, avant l'annexion de l'Autriche. La même année, il épousa Magda Schneider. Ce mariage donna deux enfants, Rosemarie, connue sous le nom de Romy (Schneider) (1938–1982), et Wolf-Dieter (né en 1941). Le mariage a été divorcé en 1945 (selon d'autres sources en 1946 ou 1947).

Albach-Retty, qui était déjà devenu membre de soutien de la SS en mai 1933, rejoignit le NSDAP en 1940, deux ans après l'Anschluss d'Autriche. En août 1944, il fut l'un des acteurs nommés par Joseph Goebbels sur la liste des *doués divins*, que Goebbels considérait comme indispensables à la production cinématographique, ce qui exemptait Albach-Retty du service militaire.

Après la Seconde Guerre mondiale, il ne put plus s'appuyer sur ses succès antérieurs dans le paysage cinématographique transformé et ne fut vu que rarement dans des rôles principaux (*Two in a Car*, *Always the Cyclists*), plus souvent dans des rôles secondaires importants (*Der Obersteiger*, en prince dans *Der Vogelhändler*, en homme de famille dans *Fiançailles au lac Wolfgang*). etc.). Parmi d'autres rôles secondaires mineurs, il fit une brève apparition en tant que baron Hartmann dans *Der Kardinal*, un rôle qu'il obtint à l'instigation de Romy Schneider et qui permit au père et à la fille de se retrouver devant la caméra. Il a également été revu dans des rôles importants au Burgtheater, notamment *Anatol* d'Arthur Schnitzler. Albach-Retty a épousé l'actrice Trude Marlen lors de son second mariage, au cours duquel est née leur fille Sacha Darwin (née en 1947).

Wolf Albach-Retty est décédé des suites d'une grave maladie cardiaque. Il fut initialement enterré au cimetière protestant de Matzleinsdorf à Vienne et, après la mort de sa mère, il fut enterré dans sa tombe d'honneur au cimetière central de Vienne (groupe 32 C, numéro 50). Son épouse Trude Marlen est décédée en 2005 et a été enterrée à ses côtés. La sœur jumelle de Marlen, l'actrice Cecilia Maximiliane Brantley, décédée en 1997, repose également dans cette tombe.

Sépulture :

Cimetière central de Vienne (Vienne, Wien Stadt, Vienne, Autriche)

LIDA BAAROVA. **Ludmila Babková**, dite **Lída Baarová**, est une actrice tchèque, née le 7 septembre 1914 à Prague en Autriche-Hongrie et morte le 27 octobre 2000 à Salzbourg en Autriche. Elle est également connue pour avoir été la maîtresse de Joseph Goebbels, entre 1936 et 1938.

Biographie

Jeunesse

Lída Baarová est issue d'une famille associée au plus gros commerçant de prêt-à-porter de Prague.

Situé dans le bas de l'actuelle rue Milady Horakove, le magasin « Brouk et Babka » était très réputé.

En 1931, âgée de dix-sept ans, Ludmila Babková se présente (en cachette, parce que les élèves du Conservatoire n'en ont pas le droit) à une audition pour le film *Kariéra Pavla Čamrdy* (*La Carrière de Pavel Čamrda*). Elle est engagée et aussitôt du succès. De 1931 à 1941, elle joue dans trente-et-un films tchécoslovaques.

Carrière

Devenue Lída Baarová, l'actrice voyage en Europe. Elle se découvre un talent pour les langues étrangères qu'elle peut apprendre et parler sans accent en moins d'un mois. À Paris, elle noue une idylle avec Charles Boyer, alors en pleine gloire. On peut situer vers 1934, la première erreur de sa carrière. Elle est engagée à Berlin par l'Universum Film AG (UFA). Elle y tourne *Barcarole*, une bluette où elle incarne la plus belle fille de Venise. Adulée par le public et la critique, « Liduschka » (Petite Lida) est à vingt ans, une star européenne. En 1936, elle est la vedette féminine du film de propagande nazie *Verräter* de Karl Ritter.

Mais Joseph Goebbels, ministre de la Propagande du IIIe Reich, est éperdument amoureux de Lída Baarová. Il a dix-sept ans de plus qu'elle, il est marié, a des enfants. L'idylle dure deux années (1936-1938) au vu et au su de tout le monde, y compris dans la Tchécoslovaquie natale de Lída Baarová. Goebbels veut divorcer, leur relation devient une affaire d'État... Hollywood lui propose alors un contrat pour sept ans. Lída Baarová hésite, puis refuse, décision qu'elle regrettera jusqu'à sa mort. À la suite de pressions exercées par Magda Goebbels auprès d'Adolf Hitler, celui-ci, craignant qu'un divorce ne ternisse l'image de la famille allemande modèle qu'incarnait le couple Goebbels, demande impérativement à son ministre de rompre toute relation avec l'actrice[6]. Lída Baarová devient alors *persona non grata* en Allemagne. L'actrice rentre à Prague où les théâtres lui ouvrent à nouveau leurs portes. Vittorio De Sica la remarque. Elle tourne pendant la Seconde Guerre mondiale sept films à Rome.

À la Libération, Lída Baarová est incarcérée seize mois en prison (prison de Pankrác) à Prague, puis elle s'exile en Autriche. Sa mère meurt d'une crise cardiaque, sa sœur se suicide, sa villa pragoise est confisquée. Jusqu'à la fin des années 1950, Lída Baarová joue au théâtre et tourne des films en Italie et en Espagne (un second rôle dans *Les Vitelloni* de Federico Fellini).

Elle poursuit sa carrière, au cinéma (souvent de petits rôles) et au théâtre, en Italie et Espagne, puis en Autriche et enfin en Allemagne de l'Ouest, puis sombre dans l'alcoolisme.

Mort

Souffrant de la maladie de Parkinson, Lída Baarová est découverte morte dans son appartement à Salzbourg à l'âge de 86 ans et est enterrée à Prague.

Sépulture :

Cimetière_de_Vinohrady (Prague, Okres Praha, Capitale de Prague, Tchéquie)

JOSEF VON BAKY. Josef von Báky, né le 23 mars 1902 à Zobor (Autriche-Hongrie) et mort le 28 juillet 1966 à Munich, est un réalisateur hongrois.

Né sujet austro-hongrois, il a fait toute sa carrière de cinéaste en Allemagne, d'abord sous la république de Weimar, ensuite sous le Troisième Reich, enfin en Allemagne de l'Ouest.

Il est resté célèbre pour son adaptation des *Aventures fantastiques du baron Munchhausen* (1943), d'après le roman de Carl Leberecht Immermann.

Après la Seconde Guerre mondiale, von Báky fonda *Objectiv-Film GmbH*, avec laquelle il produisit les deux ... *et au-dessus de nous, les cieux* et *l'appel* produits. Par la suite, von Báky a continué à réaliser des films de critique sociale tels que *Die Frühreifen*, la biographie de la compagnie *Hotel Adlon* et le film d'Edgar Wallace *Die seltsame Gräfin*. Pour son adaptation de Kästner *Das doppelte Lottchen*, il a reçu le Filmband in Gold du meilleur long métrage en 1951.

Josef von Báky était marié à la chanteuse hongroise Julia Nemeth depuis 1928.

Sépulture :

Cimetière du Nord (Munich, RFA)

HERMANN BLUMENTHAL. Hermann Blumenthal, né le 31 décembre 1905 à Essen et mort le 17 août 1942 près de Klyastitsy (Biélorussie), est un sculpteur allemand.

Biographie

Hermann Blumenthal est né le 31 décembre 1905 à Essen. Ses ancêtres venaient de Hollande (Bloomendal) et travaillaient dans l'agriculture et la navigation fluviale. En tant que plus jeune de quatre enfants, Herman a grandi dans des conditions simples. Son père travaillait comme contremaître à l'usine Krupp.

De 1920 à 1923, Hermann Blumenthal étudia la sculpture sur pierre. En 1925, à l'âge de 19 ans, il entra aux Écoles américaines des arts libres et appliqués de Berlin et y étudia jusqu'en 1931. Ses professeurs furent les sculpteurs Wilhelm Gerstel et Edwin Scharf. Le jeune sculpteur a été reconnu très tôt. En 1928, il participa pour la première fois à l'exposition de printemps de l'Académie prussienne des arts. Les United Public Schools lui ont décerné une médaille de bronze pour l'excellence académique. En 1930, Blumenthal reçut le Prix d'État prussien. Ses œuvres ont été acquises par la National Gallery de Berlin et le musée Folkwang à Essen. En 1931, Blumenthal a été boursier à la Villa Massimo à Rome, puis en 1937 à la Villa Romana à Florence. La même année, sa sculpture « Walker » a été confisquée au musée Folkwang dans le cadre d'une campagne contre l'art dégénéré.

En mai 1940, Blumenthal a été mobilisé dans l'armée. Après un court cours de formation militaire, il servit comme prisonnier de guerre d'abord en Pologne puis en France. En avril 1942, il fut envoyé pour garder des ponts ferroviaires près de la gare de Klyastitsa dans la région de Pskov.

Le 17 août 1942, il fut tué par des partisans sur les 412,7 km de la ligne ferroviaire Polotsk-Nevel.

Sépulture :

Détails de l'inhumation inconnus

RUDOLF BOCKELMANN. Rudolf Bockelmann, né le 2 avril 1892 à Bodenteich et mort le 9 octobre 1958 à Dresde, est un baryton *Kammersänger* allemand.

Biographie

Après des études pour devenir professeur de musique, il est engagé à l'université de chant de Leipzig. Après ses débuts comme chanteur en 1920, à Celle dans le rôle du Héraut de *Lohengrin*, il devient membre de l'Opéra de Leipzig de 1921 à 1926. Il entre ensuite à l'Opéra de Hambourg (1926-1932), où il incarne tous les rôles de baryton héroïque, puis au Staatsoper de Berlin (1932-1945). Entre 1928 et 1942, il est régulièrement invité au Festival de Bayreuth et s'impose comme un des grands chanteurs wagnériens de son époque, dans les rôles du Hollandais, Gunther, Kurwenal, Wotan, le Wanderer et Hans Sachs, rôles qu'il chante aussi au Covent Garden (1929-1938) et au Civic Opera House de Chicago (1930-1932). « La beauté et la vaillance de sa voix » étaient particulièrement admirées dans son incarnation de Hans Sachs (dans *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*, rôle qu'il chanta deux cents fois dans toute sa carrière), « d'une poésie inégalée ».

Malgré tout, dans le renouveau wagnérien de l'entre-deux guerres, c'est Friedrich Schorr qui reste comme le Heldenbariton dominant de l'époque ; André Tubeuf précise pourtant : « il y avait du belcantiste chez Schorr. Bockelmann fut le grand chanteur allemand honnête, *deutsch und echt*. [...] La voix était magnifique, d'une tranquille autorité, et de résonance singulièrement riche et noble ». Il chanta également les *Passions* de Bach, *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski, *Guillaume Tell* de Rossini, et participa aussi à plusieurs créations mondiales de Erich Wolfgang Korngold (*Das Wunder der Heliane*), Ernst Křenek (*Leben des Orest*, Hans Pfitzner (*Das Herz*), Paul von Klenau (*Rembrandt van Rijn*), à Hambourg puis Berlin.

Il ne reste que fort peu d'enregistrements de ce chanteur, mais on peut mentionner son *Kurwenal* enregistré en 1928, dans la première « intégrale » de *Tristan et Isolde*, avec les chœurs et l'orchestre du Festival de Bayreuth dirigés par Karl Elmendorff, avec Gunnar Graarud dans le rôle de *Tristan*, Nanny Larsén-Todsen dans le rôle d'*Isolde*, Anny Helm dans le rôle de *Brangäne*, et Ivar Andresen dans le rôle du *roi Marke*. Également une *Walkyrie* lacunaire avec Maria Reining, Fritz Krauss, Erna Schlüter, sous la direction de Carl Leonhardt (1938). Il convient d'ajouter également des enregistrements épars d'extraits des *Maîtres chanteurs* (captés à Berlin en 1930, ou encore à Covent-Garden en 1936, avec Tiana Lemnitz, sous la direction de Thomas Beecham), de *La Walkyrie* (les Adieux de Wotan à Berlin, en 1930).

Soldat pendant la Première Guerre mondiale, il fut capitaine SS pendant la Seconde Guerre mondiale. Malgré son alcoolisme, il était l'interprète préféré d'Adolf Hitler, ce qui lui permet d'avoir un statut de protégé, comme membre de la Gottbegnadeten-Liste. Après la guerre, il enseigne le chant et se produit encore à Hambourg et sur de petites scènes allemandes, avant de prendre sa retraite en 1955. Il se fixe alors à Dresde à l'invitation de la Musikhochschule, où il est nommé professeur. Il avait épousé la chanteuse Maria Weigand (née en 1902).

Il est enterré à l'Ancien cimetière catholique de Dresde.

Sépulture :

L' Ancien Cimetière catholique (Dresde, Stadtkreis Dresde, Saxe, Allemagne)

ARNO BREKER. Arno Breker, né le 19 juillet 1900 à Elberfeld, et mort le 13 février 1991 à Düsseldorf, est un sculpteur allemand, connu pour ses œuvres publiques réalisées et exposées sous le Troisième Reich, et promues par les autorités nazies, notamment *Le Parti et l'Armée* qui encadraient l'entrée de la cour d'honneur de la nouvelle chancellerie du Reich, demeure officielle d'Adolf Hitler de 1938 à 1945.

Biographie

Fils d'un sculpteur-tailleur sur pierre, Arno Breker étudie les beaux-arts et l'anatomie dans sa ville natale d'Elberfeld. À 20 ans, il intègre l'Académie des Arts de Düsseldorf, où il est l'élève d'Hubert Netzer et Wilhelm Kreis. D'abord intéressé par l'art abstrait, il se tourne progressivement vers les représentations hellénistiques. Il s'installe à Paris en 1926, où il est élève de Maillol. Il partage un atelier avec Alexander Calder[1] et fréquente Jean Cocteau, Foujita, Brancusi, Pablo Picasso, et d'autres artistes du Paris bohème de l'époque. Il rencontre à Paris Demetra Messala, et l'épouse en 1937. Ayant obtenu le prix de Rome de la Prusse en 1932, il quitte Paris et séjourne d'abord à la Villa Massimo, l'Académie allemande de Rome. Il est rapidement reconnu dans toute l'Europe.

Artiste officiel sous le régime nazi

Au milieu des années 1930, son talent est apprécié par les idéologues nazis Arno Breker participe aux compétitions artistiques des Jeux olympiques d'été de 1928 et 1936. Pour le stade olympique de Berlin, deux statues monumentales lui valent la médaille d'argent au concours : *Athlète de décathlon* (*Zehnkämpfer*) et *Victoire* (*Die Siegerin*).

En 1937, Breker abandonne le style de sa jeunesse, et est nommé professeur à l'École supérieure des beaux-arts de Berlin. Il est remarqué par le ministère de la Propagande du Reich qui lui passe plusieurs commandes. Le régime nazi met alors à sa disposition trois grands ateliers de sculpture dans lesquels travaillent des dizaines de praticiens dont, pendant la guerre, des travailleurs forcés français et italiens, demandés par Breker et dirigés avec brutalité par Walter Hoffmann, nazi convaincu.

Breker y produit quantité de sculptures à la gloire du régime. Il travaille au projet *Germania*, le réaménagement de Berlin avec l'architecte Albert Speer. Hitler considère Breker comme un des génies artistiques du Troisième Reich. Pour la nouvelle chancellerie du Reich à Berlin, Hitler confie à Speer la tâche de construire et à Breker la création de sculptures. Pour la cour d'honneur, Breker réalise en 1938-1939 deux colossales statues en bronze de 3,5 mètres de haut, *Le Parti et l'Armée*,

qui en encadrent l'entrée.

Le 22 juin 1940, quelques heures après la signature de l'armistice en France, Breker reçoit à son domicile de la Königsallee un coup de téléphone du bureau berlinois de la Gestapo. Il doit partir dans l'heure, pour un bref voyage dont ni l'objet ni la destination ne lui sont précisés. À sa descente d'avion, à l'aéroport du Bourget, il est accueilli par un soldat de la Wehrmacht qui, silencieux, le conduit en voiture à Brûly-de-Pesche où l'attend Albert Speer. Dans l'après-midi, c'est Hitler qui les informe, lui et plusieurs soutiens du régime, qu'il souhaite visiter Paris le lendemain. Le 23 juin 1940, Breker accompagne donc Hitler dans sa visite de Paris.

Il participe à une exposition de ses œuvres à l'Orangerie en 1942, qui est diversement accueillie, mais saluée avec enthousiasme par des intellectuels dont Jean Cocteau.

Breker, qui n'est pas impliqué directement dans le pillage nazi du patrimoine artistique en France, acquiert cependant plusieurs œuvres à des prix extrêmement bas.

En 1945, ses trois ateliers sont détruits avec les œuvres qui s'y trouvent, surtout des plâtres pour les futures sculptures des projets urbanistiques d'Hitler.

L'atelier de Käuzchensteig in Berlin-Dahlem fut construit entre 1938 et 1942. Dessiné par l'architecte Hans Freese (1889-1953), le bâtiment fut construit pour Arno Breker. Il est actuellement le siège du Kunsthau de Dahlem.

Arno Breker ne fut jamais poursuivi pour avoir honoré les commandes passées par le régime nazi, et il refusa toujours d'exprimer des regrets ou des excuses, estimant que les artistes n'avaient rien à voir avec la politique. Il semble qu'il n'ait jamais adhéré à l'idéologie raciste national-socialiste mais ait accepté ce régime par « opportunisme et mégalomanie ». Il est intervenu en faveur de nombreux artistes poursuivis par les nazis. À Paris, il a protégé Pablo Picasso, alors communiste, des officiers de la Kommandantur. Arno Breker permit également de sauver l'éditeur allemand Peter Suhrkamp, qui avait été arrêté par soupçon de résistance à Hitler.

Après la guerre

Après guerre, Arno Breker ouvre un nouvel atelier à Dusseldorf. Les commandes reviennent, principalement des industriels allemands.

Il continue d'entretenir des relations avec les milieux intellectuels français dont des anciens collaborateurs comme Céline, Morand, ou Benoist-Méchin. André Halimi l'interviewe en 1976, pour son documentaire *Chantons sous l'Occupation*.

Il réalise des bustes d'artistes français : Jean Cocteau et Jean Marais et, dans les années 1960, une sculpture du président égyptien Anouar el-Sadate. Au Maroc, à la demande du roi Hassan II pour un projet de monument à Mohammed V, il assiste ainsi en juillet 1971 à l'attentat de Skhirat.

Il continue à sculpter jusqu'à sa mort en 1991. Son éloge funèbre est prononcé par l'écrivain français Roger Peyrefitte.

Le musée public Arno Breker de Nörvenich présente certaines de ses œuvres.

Sépulture :

Cimetière Nord (Düsseldorf, Stadtkreis Düsseldorf, Rhénanie-Nord-Westphalie, Allemagne)

LIL DAGOVER. **Lil Dagover**, *Martha Daghofer*, née *Marie Antonie Sieglinde Marta Seubert* (née le 30 septembre 1887 à Pati, Indes orientales néerlandaises † 23 janvier 1980 à Grünwald près de Munich, Allemagne) était une actrice allemande de théâtre et de cinéma. Elle fut l'une des principales actrices allemandes du cinéma muet et apparut dans de nombreuses productions cinématographiques et télévisées entre 1916 et 1979.

Biographie

Lil Dagover était la fille légitime du chef forestier royal allemand néerlandais Adolf Karl Seubert, actif dans les Indes orientales néerlandaises. Elle a été éduquée en Grande-Bretagne, en France et en Suisse. Après la mort de sa mère, elle est venue en Allemagne à l'âge de dix ans pour vivre chez des proches à Tübingen. Elle a fréquenté l'école là-bas. [2] Plus tard, elle se rendit à Weimar. En 1913, elle épousa l'acteur Fritz Daghofer et, après avoir été devant la caméra dans le rôle de Martha Daghofer pendant la Première Guerre mondiale, elle changea son nom de famille pour son nom de scène « Lil Dagover » quelque temps plus tard. En 1914, leur fille Eva est née. Elle a découvert le film par l'intermédiaire de son mari. En 1913, elle fit sa première apparition au cinéma. Sept ans plus tard, elle divorça de Daghofer.

Sous son nom de scène Lil Dagover, elle apparut dans deux films de Fritz Lang en 1919. Elle a été engagée par Robert Wiene pour le rôle principal féminin dans *The Cabinet of Dr. Caligari*. Elle a ensuite travaillé avec Fritz Lang, Friedrich Wilhelm Murnau et d'autres sur des films muets artistiquement sophistiqués, qui ont façonné son image de « dame distinguée ». En 1926, elle épousa le producteur Georg Witt. Puisque Lil Dagover est devenue une actrice de théâtre respectée en plus de sa carrière cinématographique à Berlin et possède donc une expérience linguistique, le passage du cinéma muet au film sonore n'a pas signifié un revers de carrière pour la star des années 1920, comme ce fut le cas pour de nombreuses autres stars du cinéma muet. Elle a joué au Deutsches Theater de Max Reinhardt et au Festival de Salzbourg. En 1931, elle a suivi un appel à Hollywood et a joué le rôle-titre dans *The Woman from Monte Carlo*.

Même à l'époque nationale-socialiste, Dagover resta une star célébrée de l'UFA, l'un des acteurs les plus connus et populaires du cinéma allemand de l'époque, de 1933 à 1944, avec un total de 23 rôles. Bien que les nationaux-socialistes la courtisèrent, elle ne se distingua pas politiquement. En 1937, elle reçut le titre d'actrice d'État, et en 1944 elle reçut la Croix du Mérite de guerre pour son engagement envers les troupes et ses performances dans les théâtres de première ligne. En 1944, elle figurait sur la liste des plus douées de Dieu du ministère du Reich pour l'Évidence publique et la Propagande.

Même après la Seconde Guerre mondiale, elle est apparue dans de nombreux films et a reçu des prix, tels que le Federal Film Award du meilleur rôle féminin dans un second rôle dans *Royal Highness* en 1954. En 1962, elle a reçu le Filmband in Gold pour de nombreuses années de travail remarquable dans le cinéma allemand. Un autre grand succès de Dagover fut le film *d'Edgar Wallace, The Strange Countess*, en 1961, dans lequel elle jouait le rôle-titre. Dagover est apparu dans des films jusqu'à la fin des années 1970.

Lil Dagover-Witt est décédée en 1980 dans son domicile du tournage Bavaria dans le quartier de Grünwald à Geiseltal. Elle et son mari Georg reposent côte à côte dans le cimetière forestier de Grünwald.

Sépulture :

Cimetière de Grünwald (Munich, Bavière, Allemagne)

ARNOLD FANCK. Arnold Fanck, né le 6 mars 1889 à Frankenthal et mort le 28 septembre 1974 (à 85 ans) à Fribourg-en-Brisgau, est un réalisateur allemand et un pionnier du cinéma de montagne.

Avec *La Montagne sacrée*, il fut l'un des réalisateurs allemands les plus prisés de son époque. Ce film est le fruit de sa première collaboration avec Leni Riefenstahl, future réalisatrice officielle du Troisième Reich.

Biographie

Fanck étudie la géologie dans sa jeunesse et devient instructeur de ski. Il tourne en 1913 un premier film documentaire sur l'ascension du mont Rose qui fait de lui le pionnier allemand des films de nature, de sport et de montagne. Il fonde du reste en 1920 une société de production, la *Berg-und Sportfilm GmbH Freiburg* avec l'ethnologue Odo Deodatus Tauern, l'explorateur Bernhard Villingner

et Rolf Bauer.

Il collabore à partir de 1924 avec Luis Trenker pour certains de ses films comme *La Montagne du destin* (*Der Berg des Schicksals*) ou *La Montagne sacrée* (*Der heilige Berg*). Il s'adjoint aussi les cadres Sepp Allgeier et Hans Schneeberger qui feront ensuite équipe avec Leni Riefenstahl. Il obtient son premier succès international avec le drame de montagne *L'Enfer blanc du Piz Palü* (*Die weisse Hölle vom Piz Palü*) qu'il a codirigé avec Georg Wilhelm Pabst. Ce film fut montré en Europe et aux États-Unis et projeté à nouveau en 1935 en version parlante.

Son film de 1931 *Der weisse Rausch* (littéralement : *L'Ivresse blanche*), présenté aux États-Unis en 1938 sous le titre *Ski Chase*, dans lequel Leni Riefenstahl joue une skieuse passionnée, rencontre un énorme succès en Allemagne, en Italie (*Ebbrezza bianca*) et dans d'autres pays d'Europe, alors que les sports d'hiver deviennent de plus en plus en vogue. Il tourne dans les Alpes qu'il fait connaître à un large public, notamment l'Engadine, Zermatt ou l'Arlberg.

Après l'arrivée des nazis au pouvoir en 1933, il est en butte à des difficultés économiques, les aides et permissions nécessaires lui étant refusées parce qu'il n'a pas adhéré au NSDAP. Qui plus est, son film sorti en 1934 *Der ewige Traum* (dont il tourne d'abord la même année une version française *Rêve éternel*, avec Henri Chomette), est produit par Gregor Rabinovitch qui est juif. Il accepte donc les offres du ministère japonais de la Culture de tourner des films sur la culture du Japon, comme *La Fille du samouraï* (1937) et d'autres.

Finalement, il retourne vers les studios allemands, dirige *Ein Robinson* en 1938-1939 et accepte de prendre sa carte du parti nazi en 1940. Il doit plus que jamais tourner des films en conformité avec le régime. Il tourne un film sur un combat en montagne et deux documentaires qualifiés de propagande par les Alliés après la guerre, un documentaire sur le mur de l'Atlantique en 1943 et un autre sur le sculpteur Arno Breker en 1944, son dernier film. Ces deux films lui seront fatals.

Il est interdit de tournage par les Alliés après la guerre et tous ses films sont interdits. Tombé dans la pauvreté, il devient ouvrier forestier.

Lorsque son film *Rêve éternel* est de nouveau projeté en 1957, au festival du film de montagne de Trente, il sort de l'anonymat et vend ses droits pour la télévision.

Sépulture :

Cimetière principal de Fribourg (Fribourg-en-Brisgau, Stadtkreis Fribourg-em-Brisgau, Bade-Wurtemberg, Allemagne)

ELISABETH FLICKENSCHILDT. Elisabeth Ida Marie Flickenschildt (née le 16 mars 1905 à Hambourg et morte le 26 octobre 1977 à Stade) était une actrice et productrice allemande.

Elle joua dans de nombreux films entre 1935 et 1976.

Biographie

Fille d'un capitaine, Elisabeth Ida Marie Flickenschildt, après avoir terminé l'école à Hambourg et trouvé un emploi, elle suivit un cours d'art dramatique. Elle fit ses débuts d'actrice dans *Guillaume Tell* de Schiller et, rapidement, obtint de nombreux engagements dans des théâtres allemands. Il a travaillé pendant trois ans à Munich et à Berlin. En 1936, elle épousa Rolf Badenhäusen, un théâtral spécialiste qui fut l'assistant personnel de Gustaf Gründgens, un mariage qui dura jusqu'en 1944.

Membre du Parti ouvrier national-socialiste allemand depuis 1932, Flickenschildt s'est également fait connaître du public grâce à une série de films à forte structure de propagande. En août 1944, dans les dernières phases de la Seconde Guerre mondiale, son nom a été inclus dans une liste d'acteurs établie par le ministère de la Propagande, où étaient listés les acteurs « irremplaçables » du Reich. Après la guerre, elle a été brièvement emprisonnée pour un faux questionnaire de dénazification.

Il retourna travailler au théâtre, de préférence avec Gründgens. Après la mort de ce dernier en 1963,

il tourna de nombreux films de série B, travaillant également pour la télévision. En avril 1976, il acheta une ferme dans le quartier de Stade où il vivait.

En octobre 1977, Elisabeth Flickenschildt mourut des suites d'un grave accident de voiture. Elle fut enterrée au cimetière de Hittenkirchen, à Bernau am Chiemsee.

Sépulture :

Cimetière_de_Hittenkirchen_(Hittenkirchen, Landkreis Rosenheim, Bavière, Allemagne)

WILLI FORST. Willi Forst, né **Wilhelm Anton Frohs** le **7 avril 1903** à Vienne et mort le **11 août 1980** dans cette même ville, est un acteur et chanteur autrichien qui devint réalisateur de cinéma en 1933 avec un film sur la vie de Schubert *Leise flehen meine Lieder*. Il était fort aimé en tant qu'acteur de comédies musicales dans le genre des chansons et valse viennoises. Il tourna aussi en Allemagne.

Biographie

Fils de l'artiste viennois Wilhelm Frohs, il termine le lycée moderne où il avait été acteur de théâtre amateur, et sans entreprendre d'études supérieures, il se retrouve en 1919, après la guerre, l'effondrement du régime impérial et l'éclatement de l'Autriche-Hongrie, accepté dans la troupe du théâtre de Teschen. Il est dévolu aux seconds rôles de jeune amoureux ou de comique, avec obligation de participer au chœur, puis joue sur plusieurs scènes de théâtres de province. Il obtient un rôle de figuration dans *Der Wegweiser (Le Voyageur)* en 1920 et dans *Sodome et Gomorrhe* en 1922. Il apparaît en 1925 à Berlin sur des scènes d'opérettes et à la revue du *Métropole*, théâtre où se jouaient des comédies musicales à succès. Il poursuit sa carrière à Vienne (au Théâtre Apollo) et à Berlin. Il revient au théâtre pur en 1927, notamment avec Gustav Hartung et joue en 1928 au théâtre de Max Reinhardt.

Sa carrière prend un nouveau tournant en 1927 avec *Trois Nuits d'amour (Café Elektric)*, film autrichien de Gustav Ucicky décrivant le demi-monde viennois, où il joue le rôle du jeune premier aux côtés de Marlène Dietrich qui trouve dans cette comédie son premier rôle important. Il continue avec *Die Gefahren der Brautzeit (Les Dangers du mariage)* en 1929, puis la même année dans *Atlantic*, premier film parlant dans lequel il tourne.

Il devient alors le favori du public viennois dans des comédies musicales légères et élargit son audience à l'Allemagne où il est extrêmement populaire, par exemple dans *Zwei Herzen im 3/4 Takt* (musique: Robert Stolz).

C'est en 1933 que sa carrière de réalisateur débute avec un film sur la vie de Schubert, *Leise flehen meine Lieder*, suivi de *Mascarade*, comédie musicale qui remporte aussi un grand succès à l'étranger et fait de Paula Wessely une actrice célèbre dans les pays germanophones. En 1935, son film *Mazurka* fait revenir Pola Negri en Allemagne, après des années à Hollywood. Forst travaille ensuite principalement à Vienne, où il fonde sa propre société de production en 1936 et de 1938 à 1945 est membre du conseil de la *Wien Film GmbH*. Il écrivit dans ses *Mémoires* qui parurent en 1963 que sa « patrie était occupée par les Nationaux-socialistes et que [son] travail était une forme de protestation pacifique (...), donnant au public ce qu'il souhaitait : humour, joie...Je créais des films - poursuit-il - qui apparaissaient comme une dénonciation de l'esprit de l'époque, en donnant une signification à l'élégance, au charme, à la tendresse et à la galanterie. »

Ses réalisateurs préférés étaient alors Ernst Lubitsch et René Clair. Au faîte de leur gloire, ses films viennois faisaient oublier au public que l'époque qu'il décrivait avait disparu. Il tourne en 1939 son film le plus connu, *Bel-Ami* d'après Maupassant, dans lequel il interprète le rôle principal. Il réalise *Opérette* en 1940, film qui sera montré en URSS en 1948 avec succès.

Après une longue préparation à Prague, Forst réalise *Wiener Mädeln (Jeunes filles viennoises)* en 1944, avec l'espoir que ce serait le premier film germanophone de l'après-guerre, mais le film ne sortit qu'en 1949 sans grand succès : les temps avaient changé et Forst ne connut dès lors que de minces succès d'estime.

Pourtant son film avec Gustav Fröhlich *Die Sünderin (Confession d'une pécheresse)* provoque le scandale en 1951, lorsque Hildegard Knef apparaît dans une courte scène nue de dos, posant pour un peintre. Le film est critiqué aussi pour son apologie du suicide. Appuyés par l'Église catholique, dans un pays en reconstruction, des manifestants protestent contre ce film dans de nombreuses villes de province.

Le dernier film de Forst porte comme titre *Wien, du Stadt meiner Träume (Vienne, ville de mes rêves)* qui est en soi la dernière confession du réalisateur en 1957. Ensuite il se montre rarement en public et vit dans le Tessin, à Brissago, avec sa femme Mélanie, épousée en 1934. Quelques années après la mort de son épouse en 1973, il retourne à Vienne, où il meurt en 1980.

Sépulture

Cimetière_Neustift_am_Walde (Neustift am Walde, Wien Stadt, Vienne, Autriche)

WALTER FRENTZ. Walter Frentz (Heilbronn, 21 août 1907 - Überlingen, 6 juillet 2004) est un cadreur, producteur de films et photographe du Troisième Reich. Il travaille comme cadreur de Leni Riefenstahl de 1939 à 1945. Il est connu pour ses photos et films des leaders du parti nazi, dont Adolf Hitler.

Biographie

Fasciné par Hitler, il est membre de la SS à partir de 1933. Il rencontre l'architecte Albert Speer, en 1929, et fait son premier film sur le kayak, en 1931. Speer l'introduit à Leni Riefenstahl, dont il devint le cadreur, participant à ses documentaires dès 1934, en particulier ceux sur les Jeux olympiques de Berlin.

Pendant la guerre il fait des reportages sur Hitler en Union soviétique, sur le mur de l'Atlantique ou la fusée V 2. À partir de janvier 1945, il photographie en couleurs des villes allemandes en ruines à la suite des bombardements anglo-américains. Arrêté par les Américains, il est libéré 6 mois plus tard. Il poursuivra par la suite son travail de photographe et de cinéaste, réalisant plusieurs films de sports ou des reportages. Il est ainsi le cinéaste officiel des Jeux olympiques d'Helsinki en 1952, et reçoit en 1970 une mission du Conseil de l'Europe concernant le patrimoine architectural. Il maintiendra des contacts avec des survivants du Reich jusqu'à sa mort.

On lui doit les photos parmi les plus célèbres des dirigeants nazis dont celles de Hitler devant la tour Eiffel lors de sa visite de Paris le 23 juin 1940 ou des scènes au Berghof. Utilisant des cadrages originaux pour l'époque ou des innovations techniques comme l'emploi de la couleur, il cherchera un esthétisme servant l'idéologie nazie.

Sépulture

Cimetière d'Überlingen (Überlingen, Bodenseekreis, Bade-Wurtemberg, Allemagne)

CARL FROELICH. Carl Froelich, né le 5 septembre 1875 à Berlin et mort le 12 février 1953 à Berlin-Ouest, est un réalisateur et un pionnier du cinéma allemand.

Biographie

Carl Froelich est le fils d'un employé des postes de Berlin. Il fait des études d'électro-technique à Darmstadt et à Berlin, puis travaille chez Siemens.

Il travaille à partir de 1903 avec Oskar Messter, pionnier du cinéma allemand, en tant que cadreur pour les actualités cinématographiques. Il filma en particulier la catastrophe ferroviaire de la Hochbahn (métro régional berlinois) de Berlin du 28 septembre 1908.

Entre 1912 et 1951 il réalise ou produit 77 films. Il commence sa carrière de réalisateur avec un film sur Richard Wagner en 1913. Il fonde sa propre société de production, la Froelich-Film GmbH, en 1920, et produit de nombreux films du cinéma muet qui marquent les esprits d'alors, comme *Kabale und Liebe* en 1921, ou *Mutter und Kind* en 1924 d'après l'œuvre de Friedrich Hebbel. Henny Porten, qui avait débuté dans ses premiers films en tant qu'actrice, collabore avec lui pour ses

scénarios et ses productions.

Il réalise le premier film parlant allemand en 1929, *Die Nacht gehört uns* (*La Nuit nous appartient*). Il acquiert en 1930 des bâtiments à Tempelhof, dans la banlieue de Berlin, qui deviendront alors ses propres studios de tournage et ateliers de cinéma. Il produit les premiers films en couleur. Il est le directeur artistique du film de Leontine Sagan en 1931, *Jeunes filles en uniforme*. À partir de 1933, il lance des acteurs aussi célèbres que Hans Albers, Heinz Rühmann, Ingrid Bergman, ou Zarah Leander...

Contrairement à beaucoup d'acteurs ou producteurs de l'époque qui avaient adhéré au parti par pur opportunisme matériel, Froelich fait partie de la minorité de ceux qui ont pris leur carte au NSDAP par conviction. Il devient alors membre de plusieurs organisations officielles de l'industrie cinématographique allemande. Il devient même de 1939 à 1945 président de la *Reichsfilmkammer*. Cette organisation était une filiale de la *Reichskulturkammer*, voulue par Goebbels, qui agissait comme un organe syndical pour contrôler l'activité culturelle de l'Allemagne soumise au parti national-socialiste. Aussi, il est emprisonné par les Alliés à la chute du Troisième Reich, puis dénazifié en 1948. Ses studios sont complètement détruits. Il ne réalise plus que deux films après la guerre, *Drei Mädchen spinnen* et *Stips*.

Carl Froelich était l'époux depuis 1938 de l'actrice Edith Elisabeth Faust.

Sépulture

Cimetière de Friedrichswerder (Berlin Ouest)

GUSTAV FRÖHLICH. **Gustav Fröhlich** est un acteur, réalisateur et scénariste allemand, né le 21 mars 1902 à Hanovre (Allemagne), mort le 22 décembre 1987 à Lugano (Suisse).

Biographie

Gustav Fröhlich débute au cinéma en 1922 et y joue régulièrement jusqu'en 1960, hormis une quasi-interruption de 1941 à 1944, période durant laquelle il est enrôlé dans la Wehrmacht. Il tourne principalement des films allemands mais aussi des coproductions (ainsi, il participe aux versions allemandes de deux films américains sortis en 1930 et 1931) et deux films français en 1933 et 1939. Son rôle le plus connu est celui de *Freder Fredersen* dans *Metropolis*, chef-d'œuvre du cinéma muet réalisé par Fritz Lang et sorti en 1927. Il ralentit toutefois sa carrière d'acteur après la Seconde Guerre mondiale et se retire définitivement en 1963 après quelques ultimes apparitions à la télévision. Notons qu'il jouera également au théâtre durant sa période d'activité.

Il réalise huit films entre 1933 (le premier, en qualité de coréalisateur) et 1955. Il en est parfois également acteur, et aussi scénariste de quatre d'entre eux.

Sépulture

Cimetière de Brissago (Brissago, district de Locarno, Tessin, Suisse)

WILHELM FURTWÄNGLER. **Wilhelm Furtwängler** est un chef d'orchestre et compositeur allemand, né le 25 janvier 1886 à Berlin et mort le 30 novembre 1954 à Baden-Baden.

Il fut l'un des plus importants chefs d'orchestre de l'histoire de la musique classique occidentale, notamment grâce à ses interprétations de la musique symphonique allemande et autrichienne, qui font encore référence pour les musicologues et les interprètes actuels.

Il mena à son apogée l'Orchestre philharmonique de Berlin, auquel il s'identifia toute sa vie. Furtwängler synthétisa la tradition d'interprétation germanique initiée par Richard Wagner et poursuivie par les deux premiers chefs d'orchestre permanents de l'Orchestre philharmonique : Hans von Bülow et Arthur Nikisch.

Sa manière d'aborder la musique, profondément influencée par les théories du musicologue juif viennois Heinrich Schenker, a souvent été comparée et opposée au style d'Arturo Toscanini, son

rival de toujours, qui se voulait jouer strictement *come è scritto*. Il a eu une influence considérable sur tous les chefs d'orchestre de l'après-guerre, et notamment sur Sergiu Celibidache.

Son rôle, son image et certains de ses choix dans le contexte de l'Allemagne nazie lui valurent de nombreuses critiques. Toutefois, il critiqua lui-même souvent implicitement et par de nombreux faits attestés le régime nazi. De plus, on sait qu'il eut pour Adolf Hitler une aversion profonde.

Biographie

Chef d'orchestre. Il était un chef d'orchestre allemand du XXe siècle. Né Gustav Heinrich Ernst Martin Wilhelm Furtwängler, fils d'un éminent archéologue, il étudia le piano et la composition au Conservatoire de Munich en Bavière. Ses premières tentatives de composition musicale furent mal accueillies par le public allemand, il décida donc de se consacrer uniquement à la direction d'orchestre. Au cours de sa longue carrière, Furtwängler a dirigé l'Orchestre philharmonique de Munich de Bavière, il a occupé des rôles importants à Lübeck, Mannheim, Francfort, Vienne et Leipzig, il a été directeur du Festival Mozart de Salzbourg, du Festival Wagner de Bayreuth, et de 1928 à 1945 directeur et chef d'orchestre du Berliner Philharmoniker. Son répertoire était très vaste, mais il avait une réelle affection pour Beethoven. Il donna des concerts dans de nombreuses villes européennes, notamment Londres, Rome, Turin, Milan et Salzbourg. Furtwängler possédait une technique de conduction très originale. Il considérait la symphonie comme une création de la nature : pour cette raison, des compositeurs tels que Beethoven, Brahms, Bruckner et Wagner étaient des figures centrales de son répertoire. Il les considérait comme de grandes forces de la nature. Il est considéré, avec Herbert von Karajan, comme l'un des plus grands interprètes de la musique classique allemande. Au début de la Seconde Guerre mondiale, il tenta de garder des musiciens juifs dans son orchestre tout en dénonçant publiquement en avril 1933 l'agenda antisémite nazi. Il a aidé de nombreux musiciens juifs à fuir la persécution en Allemagne, mais beaucoup sont morts dans des camps de concentration. Bien qu'il n'ait jamais rejoint le parti nazi, il a joué lors de la fête d'anniversaire d'Adolf Hitler en 1942, ce qui a suscité de nombreuses controverses sur sa position. Plusieurs biographies ont été écrites sur sa vie, dont « Furtwängler : musique et politique » de Curt Martin Riess en 1953.

Sépulture

Cimetière de la montagne de Heidelberg (Heidelberg, Stadtkreis Heidelberg, Bade-Wurtemberg, Allemagne)

LEONHARD GALL. Leonhard Gall ne le 24 août 1884 à Munich et mort le 20 janvier 1952 dans la même ville, est un architecte allemand connu pour ses réalisations pour le Troisième Reich.

Biographie

Il devient membre du NSDAP en 1932.

En tant qu'assistant en chef du bureau munichois de l'architecte allemand Paul Troost, il a notamment participé à la conception de la chancellerie de Munich. Il sera également son assistant sur l'un des premiers grands projets architecturaux du Troisième Reich, la Maison de l'art allemand. Après la mort de Troost en 1934, c'est Leonard Gall qui prit en charge le projet aux côtés de la veuve de Troost, Gerty.

Il fait partie de la liste Gottbegnadeten (en français, la liste de ceux « qui bénéficient de la grâce de Dieu ») liste établie par le ministère du Reich à l'Éducation du peuple et à la Propagande et par Adolf Hitler en 1944 pour désigner les artistes les plus importants du régime nazi[3]. Gall est assez apprécié du Führer pour faire partie des 24 membres de la liste d'exception (*Sonderliste*), considérés comme « irremplaçables » (*unersetzlich*).

Il est également co-rédacteur en chef du journal Die Kunst im Deutschen Reich

En 1943, Gall devient vice-président de la chambre des beaux-arts du Reich et administrateur de la Künstlerdan fondation initiée par Joseph Goebbels et destinée à soutenir financièrement les

artistes nécessaires.

Leonhard Gall portait le *titre de professeur* et était conseiller municipal à Munich. Il était marié à Fanny Rischbeck de Munich. Son épouse mourut en 1933

Sépulture

La tombe de Fanny et Leonhard Gall se trouve au cimetière de l'Est de Munich.

OTTO GEBÜHR. **Otto Gebühr**, né le 29 mai 1877 à Kettwig/Ruhr – aujourd'hui Essen-Kettwig – et mort le 14 mars 1954 à Wiesbaden, est un acteur allemand.

Sa ressemblance avec Frédéric II de Prusse lui valut d'incarner ce personnage à l'écran à plusieurs reprises.

Biographie

Otto Gebühr fait des études de commerce à Cologne et s'installe en 1896 à Berlin. Il commence alors à fréquenter les scènes de théâtre et obtient un engagement à Görlitz. Il travaille ensuite à Dresde au Théâtre de la Cour, puis au théâtre Lessing à Berlin. Il s'engage comme volontaire pendant la Grande guerre, et il est démobilisé en 1917. Il est alors engagé par Max Reinhardt à Berlin. C'est aussi à cette époque qu'il commence à jouer pour le cinéma muet, ayant été introduit dans ce milieu sur les recommandations de Paul Wegener. On peut retenir son rôle de l'empereur Rodolphe dans *Le Golem* en 1920.

Grâce à son étonnante ressemblance avec Frédéric le Grand, il jouera de nombreuses fois le rôle du roi de Prusse au cinéma.

Il joue dans plus de 102 films entre 1917 et 1952. Otto Gebühr s'est marié en 1910 avec Cornelia Bertha Julius dont il a une fille, Hilde, qui sera actrice avant-guerre ; et en 1942, il épouse Doris Krüger (1913-1950) qui lui donne un fils, Michael, devenu spécialiste de la préhistoire.

Sépulture

Sophienfriedhof III (Mariage, Mitte, Berlin, Allemagne)

HEINRICH GEORGE. **Heinrich George**, né *Georg August Friedrich Hermann Schulz* le 9 octobre 1893 à Stettin (province de Poméranie) en Allemagne, aujourd'hui Szczecin en Pologne, et mort le 25 septembre 1946 à Sachsenhausen, est un acteur allemand.

Biographie

Fils d'un officier marinier, Georg Schulz, quitte son lycée technique avant la fin de ses études et prend des cours de théâtre à Stettin. Il est engagé à l'été 1912 dans son premier petit rôle dans une opérette de Jean Gilbert *Die keusche Susanne* jouée dans la ville voisine de Kolberg et prend le pseudonyme d'Heinrich George. Il est engagé pour quelques saisons à Bromberg et à Neustrelitz. Il s'enrôle volontairement sur le front et est grièvement blessé en 1915. Il monte à nouveau sur scène en 1917-1918 à l'Albert-Theater de Dresde et au Schauspielhaus de Francfort-sur-le-Main (1918-1921). À partir de 1921, il travaille au Deutsches Theater de Berlin et, d'année en année, devient l'un des acteurs de théâtre les plus renommés de la république de Weimar. Il s'inscrit au parti communiste d'Allemagne.

Il joue sous la direction d'Erwin Piscator et de Bertolt Brecht. Il fonde en 1923 le Schauspieltheater avec Elisabeth Bergner et Alexander Granach. Sa popularité augmente encore en jouant pour le cinéma au milieu des années 1920 et apparaît sur la scène de la Volksbühne de Berlin. Il se marie en 1933 avec l'actrice Berta Drews, dont il a deux fils : Jan George et Götz George qui est devenu un acteur réputé.

À la prise de pouvoir du parti national-socialiste en 1933, Heinrich George, en tant qu'acteur communiste, est progressivement écarté des scènes et des rôles prestigieux, mais il trouve la parade en s'arrangeant finalement avec le nouveau régime. En 1937, il devient intendant, c'est-à-dire

directeur, du théâtre Schiller de Berlin. Il joue aussi au cinéma, dans plusieurs films produits par la UFA, dont *Le Juif Süß* ou *Kolberg*. À la libération de Berlin par les troupes soviétiques en 1945, il est dénoncé en tant que collaborateur de l'ancien régime hitlérien. Il est interrogé par le NKVD et enfermé à Hohenschönhausen, puis transféré au camp no 7 de Sachsenhausen, où il meurt de faim et non pas d'une opération d'appendicite, comme il a été faussement prétendu, le 25 septembre 1946 à l'âge de 52 ans. Son corps, tiré d'une fosse commune, ne sera identifié, grâce à l'ADN de son fils, qu'en 1994. Il a été réhabilité par la Russie en 1998.

Sépulture

Cimetière_de_Zehlendorf (Zehlendorf, Steglitz-Zehlendorf, Berlin, Allemagne)

WALTER GIESEKING. **Walter Wilhelm Giesecking**, né le 5 novembre 1895 à Lyon et mort le 26 octobre 1956 à Londres, est un pianiste et compositeur franco-allemand.

Biographie

En suivant son père médecin, entomologiste, flûtiste et pianiste, Walter Giesecking vit toute son enfance dans le Sud de la France, puis en Italie. Durant ce temps, il étudie le piano en autodidacte, sans enseignement académique jusqu'à seize ans. Dès ses quatre ans à Naples, il joue du piano, mais aussi la flûte et le violon, mais ne fréquente pas l'école. En 1911, il déménage pour l'Allemagne, patrie de son père et suit des cours jusqu'en 1916 au Conservatoire de Hanovre avec Karl Leimer. Ce dernier « était un partisan du travail mental : il fallait que l'élève apprenne par cœur l'œuvre qu'il devait jouer. »

En 1912, Giesecking fait ses débuts dans cette même ville et donne en 1915, l'intégrale des sonates de Beethoven. Cependant, en 1916, pendant la Grande Guerre, Giesecking est incorporé dans l'armée allemande où il joue dans une fanfare régimentaire. Après la guerre, il reprend sa carrière et défend âprement les compositeurs français tels que Debussy et Ravel, qu'il joue beaucoup en concert. Il se fait aussi plus largement l'avocat de la musique de son temps, incarnée par Schönberg, Busoni, Hindemith, Szymanowski, mais aussi Pfitzner, dont il crée le *Concerto pour piano* en 1923, œuvre que le compositeur lui a dédiée.

Les années 1920 sont l'occasion de tournées dans le monde entier : 1923 voit les débuts du jeune homme en Grande-Bretagne, suivis par une série de concerts aux États-Unis en 1926 au Aeolian Hall, puis à Paris en 1928. Les critiques sont très bonnes et il triomphe notamment avec le second Concerto en *ut* mineur de Serge Rachmaninoff qu'il joue dans le monde entier.

Dans les années 1930, le pianiste continue ses tournées autour du monde, notamment en Europe et en Amérique. Mais 1939 marque l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale. Alors que Giesecking se trouve en Amérique, il décide de rentrer en Allemagne et d'y jouer malgré la dictature, notamment avec Mengelberg et Furtwängler. Il lui arrive même de donner des concerts dans la France occupée. Cette attitude — et surtout sa maladresse au concours Eugène Ysaÿe en 1938, lorsqu'il a exprimé publiquement son admiration pour le Führer devant Arthur Rubinstein, Ignaz Friedman et quelques autres pianistes — lui vaut de nombreuses critiques à l'issue du conflit et il est accusé d'avoir collaboré avec les nazis.

Arthur Rubinstein relate dans son livre *My many years* une conversation avec Giesecking qui lui dit : « Je suis un Nazi engagé. Hitler est en train de sauver notre pays ».

Il joua devant des organisations culturelles nazies telle la NS Kulturgemeinde et « exprima un désir de jouer pour le Führer ». En 1949, il est même contraint d'annuler un concert au Carnegie Hall à cause de manifestations de protestation. Et même si un tribunal des Forces alliées le disculpe, il n'est pas le bienvenu en Amérique jusqu'à un récital à Carnegie Hall en avril 1953.

En 1947, il est nommé professeur à Sarrebruck, alors qu'il avait formé un trio, à l'initiative de Wolfgang Fortner, avec Gerhard Taschner et le violoncelliste Ludwig Hoelscher dès l'année précédente.

Malgré un sévère accident de bus en 1955, dans lequel sa femme trouve la mort, il repart en tournée en Amérique. De retour à Londres, où il enregistre la Sonate n° 15 de Beethoven, il décède avant d'enregistrer le quatrième mouvement.

Parmi ses élèves : André Boucourechliev, Gudula Kremers, Hans Otte et Jean-Charles Richard. Entomologiste, il a été aussi un des grands spécialistes mondiaux des lépidoptères.

Sépulture

Cimetière_Nord_de_Wiesbaden (Wiesbaden, Stadtkreis Wiesbaden, Hessen, Allemagne)

EMMY GÖRING. Emmy Göring, née **Emma Johanna Henny Sonnemann** le 24 mars 1893, morte le 8 juin 1973, est une comédienne allemande des années 1920 et 1930.

Mariée en premières noces à Karl Köstlin, entre 1915 et 1920, elle divorce et poursuit une carrière de comédienne remarquée à Weimar. En 1932, elle rencontre Hermann Göring, veuf depuis un an, président du Reichstag et compagnon de route du futur chancelier Adolf Hitler. Leur relation est d'abord secrète, jusqu'à ce qu'ils se marient lors d'une cérémonie fastueuse, en 1935. Elle mène depuis le début des années 1930 une carrière d'actrice de cinéma, mais y met un terme, comme à sa carrière de comédienne de théâtre, après son mariage. Elle remplit alors le rôle d'hôtesse à diverses réceptions officielles données par Adolf Hitler, participe à des voyages diplomatiques et organise avec son époux fêtes et cérémonies. Le couple a une fille, Edda, née en 1938.

Emmy Göring est incarcérée à la fin de la guerre et mise en accusation en 1947. Son procès donne lieu à des avis divergents, celle-ci mettant en avant l'aide apportée à des collègues juifs, alors que ses détracteurs affirment au contraire une adhésion réelle au régime et le profit des ressources financières de son mari. Elle est finalement condamnée à un an de camp de travail en 1948 puis revient vivre à Munich, avec sa fille, où elle finit ses jours en 1973, après avoir publié une autobiographie.

Biographie

Enfance, études et premier mariage

Née à Hambourg, dans l'Empire allemand, le 24 mars 1893, Emma Sonnemann (habituellement surnommée de son diminutif « Emmy ») grandit dans une famille aisée. Son père est un riche commerçant et sa mère une comédienne au théâtre national allemand, à Weimar. Elle a quatre frères et sœurs[1]. En 1911, après des études, notamment à Berlin, et la lecture du *Marchand de Venise*, de Shakespeare, qui la marque[1], elle ambitionne de devenir comédienne. Son père tout d'abord refuse, et souhaite qu'elle fonde un foyer; sa mère la soutient, à la condition qu'elle réussisse les auditions pour une bourse au sein d'une école d'art dramatique. Alors qu'il y a seulement deux places à pourvoir, Emmy Sonnemann réussit, en interprétant le rôle de Marguerite dans *Faust* de Goethe.

En 1915, elle rencontre lors d'une tournée à Munich le comédien Karl Köstlin ; elle l'épouse à Trieste, le 13 janvier 1916. Le couple vacille rapidement : chacun des conjoints poursuit sa carrière de son côté, et le divorce est officialisé au début des années 1920. Elle vit ensuite avec le réalisateur allemand Heinrich von Gerssel, de 1923 à 1926.

Carrière de théâtre

Comédienne, Emmy Sonnemann réside à Weimar à partir de 1922. Elle est d'abord choisie pour le rôle de Thekla dans *Piccolomini* de Schiller puis obtient un contrat. Elle joue notamment dans les pièces *Don Carlos*, *Emilia Galotti*, *Agnes Bernauer* et plusieurs grands rôles du répertoire théâtral classique. À l'âge de 38 ans, dans une des villes allemandes où le théâtre excelle, elle est alors à l'« apogée de sa carrière ».

Rencontre avec Hermann Göring

Elle aperçoit Hermann Göring, pour la première fois, à Weimar au début de l'année 1932, alors qu'il

est déjà l'un des chefs de file du NSDAP et député au Reichstag. Elle ne lui parle pas : venu avec Adolf Hitler au Kaisercafé, où elle a l'habitude de se rendre, les dirigeants nazis souhaitaient se faire des contacts dans le monde artistique. Elle confessa plus tard avoir confondu Göring avec Joseph Goebbels. Elle le revoit peu de temps après, toujours à Weimar, lors d'une promenade au parc Belvédère. Elle est touchée par le discours qu'il lui tient à propos de sa femme morte d'une crise cardiaque en 1931 (Carin, dont il était éperdument amoureux). Emmy l'avait alors déjà croisée dans le passé, sans lui adresser la parole. Ayant perdu sa mère récemment, le sort de cet homme veuf la charme, et elle confie bientôt à une amie qu'elle est « heureuse, après tant d'années, d'avoir rencontré en Hermann un homme qui correspond à mes idées ». Il lui offre un portrait de sa femme défunte et bientôt, alors qu'il est en Italie, lui envoie un courrier avouant ses sentiments.

Au départ, il la fait passer pour sa secrétaire; « grande, blonde et d'aspect imposant » elle représentait l'image mythifiée de la « femme germanico-nordique », comme Carin avant son décès. Hermann Göring voue toujours un culte à sa première femme, ce qu'Emmy accepte sans trop d'opposition. Le couple habite à Berlin, dans un appartement au 34, Kaiserdamm ; une pièce-musée est alors consacrée à la mémoire de Carin, avec le mobilier et les affaires qu'elle aimait, notamment son harmonium : seul Göring peut y entrer. La résidence de Carinhall honore encore sa mémoire, avec de nombreuses photographies ainsi que deux yachts utilisés sur le lac voisin, baptisés *Carin I* et *Carin II*. En 1936, Göring baptise un autre pavillon de chasse, plus petit, « Emmyhall », le pavillon de chasse de Rominten (aujourd'hui Krasnolesye), le *Reichsjägerhof*.

À Berlin, lors de la veillée aux flambeaux qui suit la nomination d'Hitler comme chancelier, le 30 janvier 1933, Emmy assiste depuis l'hôtel Kaiserhof au spectacle. Après l'incendie du Reichstag, fin février, elle défend son mari et prétend le disculper en assurant qu'ils étaient au téléphone pendant le sinistre. Ministre sans portefeuille dans le premier cabinet Hitler, il est nommé ministre-président de Prusse le 11 avril de la même année : ces nominations ont des répercussions sur la carrière d'Emmy, Göring intervenant en sa faveur pour qu'elle ait le rôle-titre dans la pièce *Schlageter* de Hanns Johst, au Schauspieltheater. Comédienne douée sans être nécessairement talentueuse, elle bénéficie du prestige de son passage à Weimar, « mais, à l'âge de quarante ans, Emmy Sonnemann n'aurait pas pu se hisser de la province à Berlin sans l'aide de son puissant ami ». Elle prend contact avec Hinkel, un des responsables du cinéma allemand au sein de la Chambre de la culture du Reich et joue le rôle d'Hedwig dans le film *Guillaume Tell*. En mars, Göring est nommé ministre de l'Aviation.

Mariage

En février 1935, Göring propose à Emmy de l'épouser. Les fiançailles ont lieu le 15 mars, en présence des ambassadeurs de France, du Japon et de Hongrie en Allemagne[7]. Ils se marient civilement le 10 avril 1935 à la mairie de Berlin (*Rotes Rathaus*) puis religieusement dans la cathédrale de la capitale (*Berliner Dom*). Adolf Hitler est le témoin du marié. La réception qui suit a lieu au Kaiserhof. Anna-Maria Sigmund raconte la cérémonie : « huit orchestres vinrent jouer devant son palais [à Göring] de ministre-président à Berlin. Cette journée avait été déclarée jour férié et sans travail. La veille des noces, mille invités avaient assisté en soirée à l'Opéra national à une représentation de gala d'*Hélène égyptienne* de Richard Strauss et s'étaient ensuite délectés devant quatre fastueux buffets au champagne. Le jour du mariage, les maisons étaient pavoisées et trente mille soldats formaient le long des rues une haie devant laquelle le couple passa jusqu'à la chancellerie dans une voiture ornée de tulipes et de narcisses, au milieu d'une foule en liesse. Hitler accueillit la jeune mariée avec des orchidées blanches et lui assura qu'elle pouvait à tout moment s'adresser à lui si elle avait quelque souci personnel. [...] Le mariage eut lieu à l'hôtel de ville. On se rendit ensuite à la cathédrale, tandis qu'un escadron de chasse ciliés des aviateurs amis de Göring survolait l'assistance dans un bruit de tonnerre ». Le journaliste Louis Lochner, correspondant de l'Associated Press en Allemagne écrit ainsi : « On avait l'impression qu'un empereur se mariait ».

Bien qu'Emmy fût une femme divorcée, l'archevêque évangélique Ludwig Müller ne s'opposa pas à

marier religieusement le couple. Anna-Maria Sigmund poursuit : « Pour le repas de mariage dans le somptueux Kaiserhof, face à la chancellerie, on invita trois cent vingt parents et amis, parmi lesquels le prince Philipp von Hessen, Auguste-Guillaume de Prusse, Winifred Wagner, la comédienne Käthe Dorsch, le comte suédois Eric Rosen, beau-frère de la première femme de Göring, et des journalistes mondains du monde entier. La mariée portait des bijoux des plus précieux, comme elle l'avait fait pour la représentation à l'Opéra la veille du mariage ». Les cadeaux de mariage sont présentés le lendemain à la presse, même s'ils sont parfois issus de fonds publics, comme le Sénat de Hambourg, qui envoie un « bateau en argent massif qu'Emma avait déjà admiré, enfant, dans sa ville natale » ; le roi Boris III de Bulgarie lui offre un bracelet de saphirs. L'écrivain émigré Klaus Mann réagit vigoureusement en faisant remarquer à sa « collègue artiste » que les dignitaires nazis présents ce jour-là, son mari même, participent à la mise en place d'un État policier inique qui promeut les camps de concentration ; il lui reproche de fermer les yeux. Sur la demande de Göring, la désormais Mme Göring met un terme à sa carrière, après vingt-trois années d'activité : sa dernière pièce est *Minna von Barnhelm*, de Lessing. Cela ne la désole pas, et elle se plaît dans sa nouvelle vie de famille, d'autant plus que Göring est un mari attentionné.

Épouse du ministre de l'Aviation

Contrairement à d'autres épouses de dignitaires, Emmy Göring n'est pas spécialement proche du Führer. Le couple possède certes une villa à Obersalzberg, quartier de Berchtesgaden dans les Alpes bavaroises, non loin de celle de Hitler (le *Berghof*), mais par exemple, Emmy ne rencontre jamais Eva Braun, la maîtresse du Führer. Goebbels écrit ainsi dans son journal, à propos d'une représentation théâtrale officielle (*Egmont* de Goethe, à Berlin, le 8 novembre 1935), alors que Hitler était assis à côté d'Emmy Göring : « Madame Göring comme une reine. Le Führer est assis très modestement à côté d'elle. Il raconte après, dans le train [le train pour Munich], combien il en a souffert ». Des rumeurs circulent par la suite sur ses origines prétendument non aryennes, ainsi que celles de son premier mari : une circulaire du ministère de la Justice s'en fait écho, un «calomniateur» est même incarcéré cinq mois ; cependant le *Gotha* de 1936, annuaire mondain du comte von Dungen mentionnant également les généalogies des inscrits, n'évoque finalement pas le premier mari d'Emmy.

Le couple a une fille, Edda Harda, née le 2 juin 1938, alors qu'Emmy a 44 ans. L'enfant aurait été ainsi nommée en l'honneur de la comtesse Edda Ciano, fille aînée du *Duce* Benito Mussolini, mais Emmy déclare en privé qu'il s'agit également du prénom d'une amie. Sa naissance est célébrée par le vol de cinq cents avions au-dessus de Berlin et la réception de 628 000 télégrammes de nombreux pays, la Luftwaffe assurant même la protection *ad corpore* de la petite fille ; Adolf Hitler en est le parrain. Le 4 novembre, Edda est baptisée chrétiennement, ce qui vaut au couple Göring les reproches de nombreux dignitaires nazis anti-chrétiens. Des cartes postales mettant en scène Göring et sa fille, *Klein-Edda* (« petite Edda »), sont distribuées par centaines de milliers. En retour, les Allemands envoient de nombreux cadeaux (par exemple, le maire de Cologne envoie le tableau de la *Madone à l'enfant*, de Cranach ; même, des officiers et soldats de la Luftwaffe font don de l'argent utilisé pour bâtir la « maison d'Edda », « dans le verger de Carinhall. [...] Un petit château [qui] disposait d'une salle de théâtre dans laquelle le ballet d'enfants de l'opéra de Berlin dansait devant le nourrisson ». L'enfant est alors très choyée.

Emmy Göring participe régulièrement aux cérémonies officielles ou aux fêtes organisées et données par son mari ; ses finances personnelles, augmentées de diverses cotisations d'entreprises le lui permettent aisément. Elle profite du faste de la vie de son mari qui possède nombre de propriétés en Allemagne, en Autriche et en Pologne. Elle vit alors au gré des excentricités de son époux, par exemple élever des lionceaux, qu'Emmy même considère finalement comme des animaux domestiques[19]. Elle arbore aussi le collier de diamants porté par le modèle du tableau *Portrait d'Adele Bloch-Bauer I* de Gustav Klimt, la famille ayant été spoliée de l'œuvre et du bijou par les nazis. À l'inverse d'autres dirigeants nationaux-socialistes, le couple Göring est vraiment populaire dans le Troisième Reich ; cela « reposait essentiellement sur le fait qu'ils n'apparaissaient jamais en public avec des prétentions politiques ». Même, la journaliste juive et exilée Bella Fromm : « Ce

n'est pas une intrigante. C'est une femme compatissante, maternelle, du genre Walkyrie. Grande et forte mais d'un charme calme. Ses beaux cheveux blonds encadrent son front de larges tresses. Ses grands yeux bleus ont un regard doux et serein... Emmy est une charmante personne ».

Étrangère à la politique, elle fait néanmoins partie de la suite de son mari lors des visites d'État, comme le 7 avril 1939 en Cyrénaïque où le couple rencontre le gouverneur Italo Balbo (« Ils furent reçus avec une pompe tout orientale, montèrent sur des chameaux, visitèrent les fouilles romaines et assistèrent à des fêtes somptueuses dans le palais du gouverneur ») ou plus tard, à Rome, lorsque Mussolini accueille le couple à la gare Termini.

Elle est caricaturée dans la nouvelle *Mephisto* de Klaus Mann, en 1936, qui la représente sous les traits de Lotte Lindenthal.

Fin du Troisième Reich

Alors que l'influence politique de Göring diminue après 1938, et surtout après 1941, le couple passe plus de temps ensemble à Carinhall et Veldenstein, alors que leurs fêtes se font moins fréquentes. À la fin de la guerre, le 31 janvier 1945, Emmy part avec sa fille en direction des Alpes bavaoises, à Obersalzberg, éloigné des champs de bataille, après avoir distribué à ses domestiques des bijoux spoliés, en partie, par son mari à la famille Rothschild. Au fur et à mesure des semaines, des amies la rejoignent. Pendant le mois d'avril, Göring fait évacuer ses œuvres d'art (« mille tableaux, quatre-vingt sculptures et soixante gibelins, transportés par train spécial ») et les cache dans une galerie souterraine près des montagnes de Berchtesgaden. Il fait ensuite dynamiter Carinhall, et est toujours à Berlin pour l'anniversaire du Führer le 20 avril mais le 23 suggère à Hitler la mise en application du décret d'avril 1941, faisant de lui le successeur de Hitler, à la suite de quoi Bormann l'accuse de « haute trahison ».

Il est alors « arrêté avec sa famille par un commando SS et interné dans les abris antiaériens du *Berghof* ». Emmy écrit ultérieurement sur ces quelques jours : « Avant l'effondrement, mon mari, l'enfant et moi avons été arrêtés par Adolf Hitler, le 25 avril 1945, et condamnés à mort ». Après le suicide de Hitler, ils sont évacués vers le château de Mauterndorf, qui appartenait à Göring. Le 7 mai, Göring est arrêté par les Américains, alors qu'elle se réfugie au château de Veldenstein, aux alentours de Nuremberg, « avec sa fille, sa femme de chambre et l'infirmière de Göring » et que la bâtisse est en train d'être dévalisée par des pillards. Emmy est arrêtée le 25 octobre de la même année. Sa fille est confiée, un temps, à des paysans, avant qu'elle ne rejoigne sa mère en son lieu d'incarcération, la prison de Straubing.

Après la Seconde Guerre mondiale

Hermann Göring au tribunal de Nuremberg

Lors du [procès de Nuremberg](#), où son époux est jugé (entre novembre 1945 et octobre 1946), Emmy Göring et sa fille sont placées dans une maison de campagne de deux pièces (situées à Sackdillung, non loin de Neuhaus/Oberpfalz, à 30 km de Nuremberg) sans eau courante ni électricité; sa nombreuse garde-robe est en outre réduite à peu de choses. Elle souhaite pouvoir rendre visite à son mari et contacte pour cela le tribunal militaire. Elle écrit alors : « Je n'ai pas vu [Göring] depuis quinze mois et il me manque si terriblement que je ne sais pas comment m'en sortir ; si je pouvais seulement le voir quelques minutes et lui tenir la main... Mon mari se fait beaucoup de soucis pour mon enfant et moi, qui sommes sans protection et sans assistance ».

Elle n'obtient un droit de visite que le 12 septembre 1946, mais craint pour le verdict. Elle confie alors à Henriette von Schirach : « Ils ne peuvent quand même pas le pendre. Imaginez, Hermann à une potence ! On nous trompe certainement ! ». Comme les femmes des différents accusés, Emmy peut visiter son mari trente minutes par jour, huit fois seulement pendant les quinze journées précédant le verdict du tribunal. Anna-Maria Sigmund note : « Conformément aux dispositions strictes de sécurité, Göring était enchaîné à son gardien et le couple restait séparé par une paroi vitrée ainsi qu'un grillage à mailles fines. Edda récitait de petits poèmes et ses parents

s'entretenaient désespérément de choses sans importance ». Göring condamné à mort, le couple se voit pour la dernière fois le 7 octobre 1946 : pendant ce moment, Emmy lui déclare : « Tu peux maintenant mourir avec la conscience tranquille et pure. Tu as fait ici à Nuremberg tout ce que tu pouvais pour tes camarades et pour l'Allemagne... Je penserai toujours que tu es mort pour l'Allemagne » alors que Göring lui assure qu'il ne sera pas pendu. Effectivement, il se suicide avec une capsule de cyanure le 15 octobre ; et s'il apparaîtra que celui qui la lui a fourni semble être un jeune gradé américain, Emmy compta un temps parmi les suspects, mais elle est rapidement disculpée. Elle a contesté jusqu'à la fin de sa vie être à l'origine de la fourniture de poison à son mari.

Arrestation et incarcération d'Emmy Göring

Le 29 mai 1947, elle reçoit un ordre d'arrestation, comme toutes les épouses des « condamnés à Nuremberg ». Toutes sont accusées d'avoir tiré profit de leur position pendant le régime nazi. Comme Henriette von Schirach, épouse du gauleiter de Vienne et responsable des Jeunesse hitlériennes, Baldur von Schirach, elle est internée avec un millier de femmes à Göttingen dans cinq baraquements datant de l'époque nazie. « L'un des deux avocats d'Emmy Göring, le Dr Strobl, compara l'incarcération de sa cliente aux procès des sorcières au Moyen Âge, tandis que le second, le Dr Ebermayer, fit appel dès juin 1947 ».

Elle écrit une lettre aux autorités compétentes le 31 octobre, où elle dénonce ses conditions d'incarcération, affirmant souffrir de crises de sciatique depuis l'âge de 35 ans ainsi que d'une phlébite au bras droit : « On m'a mise sur un brancard et on m'a fait voyager jusqu'ici pendant sept heures parce que, prétendument, j'aurais fait une tentative de fuite en zone anglaise... je suis maintenant alitée ici depuis cinq mois, avec des douleurs immenses... J'ai 54 ans, et j'ai subi infiniment de choses ces dernières années. Monsieur le ministre, vous connaissez peut-être mon dossier, j'étais complètement apolitique, j'ai aidé des personnes persécutées pour des raisons racistes et politiques quand et où je le pouvais, il y a suffisamment de déclarations formelles là-dessus. Ma seule charge est d'être la femme de Hermann Göring. Il est inconcevable de punir une femme parce qu'elle a aimé son mari et a été heureuse avec lui » ; elle presse ensuite le ministre d'être rapidement convoquée devant la chambre de dénazification, et le cas échéant de bénéficier d'une mise en liberté temporaire afin de ne pas avoir à passer l'hiver dans ces baraquements, en vain. Le 20 juillet 1948, elle est mise en accusation par la chambre de dénazification du camp de travail et d'internement de Garmisch-Partenkirchen, par le procureur Julius Herf, qui dépose en outre une motion la classant parmi les suspects de première catégorie. Selon lui, son attachement à Göring lui faisait automatiquement embrasser l'idéologie nationale-socialiste, chose supplantée également par toutes les largesses et la vie luxueuse que celui-ci mettait à sa disposition. On met également en avant que sa nomination au théâtre national de Berlin, en 1933, n'était que la conséquence de l'arrivée des nazis au pouvoir.

Procès

Se justifiant sur son train de vie et ses tenues, Emmy Göring déclarait le 28 juillet 1948 que cela n'avait été fait que pour plaire à son mari, ce à quoi le procureur lui opposa le 20 octobre : « À l'occasion d'une représentation, l'intéressée est entrée à l'opéra national de Vienne vêtue d'un manteau d'hermine blanc, avec des bijoux précieux, et fit scandale dans le public ». Elle insiste cependant sur le fait qu'elle n'était pas une « personne politique ». En effet, l'acte d'accusation relève : « l'intéressée fut admise au parti de la manière suivante : à Noël 1938, Hitler lui communiqua par téléphone que l'affiliation lui avait été octroyée. Elle avait reçu le numéro d'un membre (744606) décédé en 1932 [Les numéros les plus bas étaient très convoités car il possédaient une haute valeur de prestige et témoignaient d'un attachement ancien au NSDAP]. L'intéressée fut membre de la Ligue des femmes nazies et de la Chambre du théâtre du Reich ».

Emmy Göring déclare n'avoir jamais rien su des camps de concentration et d'extermination : « À mes yeux, ces camps étaient toujours destinés à la rééducation politique, tels que Hermann les avait envisagés dès le début... je ne peux imaginer qu'il ait été au courant de l'ampleur des événements

effroyables dans un camp hors de l'Allemagne, à Auschwitz ». À son crédit, elle comptait avant et après son mariage des amis juifs, comme le professeur Jessner et plusieurs de ceux-ci, pour lesquels elle avait intercédé, ont témoigné en sa faveur lors de son procès. Le tribunal déclare ainsi que « l'intéressée s'est engagée dans une série d'affaires pour d'anciens collègues (juifs) qui, en situation difficile, se tournaient vers elle. Mais il ne peut pourtant pas être question de mobiles anti-nationaux-socialistes ».

Parmi les personnalités venues témoigner en sa faveur (une quinzaine), on note l'acteur Gustaf Gründgens ou le pasteur Jentsch, qui n'hésite pas à la qualifier de « combattante religieuse ». Condamnée en tant que membre du groupe II (« bénéficiaire du régime nazi »), elle doit restituer trente pour cent de ses biens matériels et exécuter une peine d'un an dans un camp de travail, que ses conditions préalables de détention annulent de fait. Elle n'a en outre pas le droit de se produire sur scène durant cinq ans, mais recouvre la liberté. Cette libération suscite des oppositions, comme le montre une manifestation de trois cents femmes, à Stuttgart, le 28 juillet 1948. Elles exigent, en vain, qu'elle soit placée dans le groupe I, que tous ses biens acquis depuis 1933 soient saisis et qu'une nouvelle sanction plus sévère soit prononcée.

Elle s'engage dans d'autres procès en 1949, afin de récupérer certains biens (notamment artistiques, comme la *Madone* de Cranach ainsi qu'une autre toile du maître, « *Repos pendant la fuite en Égypte*, une madone du XVe siècle de l'Allemagne du Sud, des couverts en or, des tapis japonais et infiniment plus »), au nom de sa fille, bien qu'on lui objectât que ces présents lui avaient été faits grâce à la position de son époux. Cette affaire judiciaire se poursuit jusque dans les années 1950, avec Edda elle-même, qui jouit un temps des tableaux, dans la mesure où le maire de Cologne avait voulu se faire bien voir du régime nazi et ne subissait pas de pression de Göring. La ville récupère le tableau en 1954, néanmoins l'État de Bavière dut remettre à la jeune fille des bijoux d'une valeur de 150 000 DM.

Fin de vie

Elle vit ensuite avec sa fille à Sackdillung, puis à [Munich](#) dans un « petit appartement commun », Edda étudiant le droit avant de devenir assistante médicale tout en restant célibataire et dévouée à sa mère.

En 1967 paraissent ses mémoires, *An der Seite meines Mannes*, dans lesquelles elle s'efforce de minimiser le rôle politique qu'elle a joué aux côtés de son mari tout en magnifiant son personnage et occultant les crimes dont il était l'instigateur. Elle y déclare que même si « [s]on mari n'était pas un saint [...], je l'aimais et me dis qu'à travers ce personnage se cachait quelqu'un de sensible, d'intelligent, de cultivé et de simple ». Elle a bénéficié pour sa rédaction de l'aide des écrivains et juristes Erich Ebermayer et Alfred Muhr, qui ne furent pourtant pas mentionnés dans les remerciements.

Elle meurt à Munich, le 10 juin 1973, dans son appartement.

Sépulture

Waldfriedhof München (Großhadern, Stadtkreis München, Bavaria, Germany)

GOTTBEGNADETEN LISTE. La *Gottbegnadeten-Liste* (en français, « liste de ceux qui bénéficient de la grâce de Dieu ») est établie en **août 1944** par Josef Goebbels et Adolf Hitler. Elle donne, sur trente-six pages, les noms des artistes allemands alors vivants et reconnus présents en Allemagne. Marlene Dietrich, Hedy Lamarr, Adrienne Thomas ou Stefan Zweig n'y figurent pas. Son nom est, par métonymie, celui de l'acte d'enregistrement de cette liste par le ministère du Reich à l'Éducation du peuple et à la Propagande.

Histoire

Le 24 août 1944, l'Allemagne nazie est engagée dans une phase de guerre totale : l'ensemble de la population est mobilisé, y compris les travailleurs culturels (*Totaler Kriegseinsatz der Kulturschaffenden*). Cette liste constitue donc une exemption militaire, et regroupe sur trente-neuf

pages, 1 041 noms d'artistes et travailleurs culturels : acteurs, architectes, plasticiens, chefs d'orchestre et compositeurs, chanteurs, écrivains, dramaturges, et réalisateurs de films, entre autres.

La *Gottbegnadeten-Liste* proprement dite comprend 378 noms. Parmi ceux-ci, une « liste spéciale » (*Sonderliste*) regroupe vingt-cinq noms, des personnes considérées comme « artistes irremplaçables » (« *Unersetzlichen Künstler* »).

C'est Goebbels qui ajouta 663 noms : acteurs, écrivains et réalisateurs de cinéma et de radio, dans un avenant, allongeant ainsi la liste initiale. Ils devaient être protégés pour pouvoir contribuer à l'effort de guerre dans les films et les émissions de propagande, qui continuèrent à être tournés et enregistrés jusqu'à la fin de la guerre, avec notamment la dernière production de l'UFA, le coûteux *Kolberg*, sorti en janvier 1945.

Chacun des membres de la liste reçut une lettre, adressée par le ministère de la Propagande, certifiant son statut de protégé.

Soupçonné d'avoir participé à l'attentat du 20 juillet 1944 contre Hitler, Furtwängler fut rayé de la *Gottbegnadeten-Liste* le 7 décembre 1944.

Bon nombre des personnes mentionnées sur ces listes ont sombré depuis dans l'oubli.

GUSTAF GRÜNDGENS. Gustaf Gründgens, né le **22 décembre 1899** à Düsseldorf et mort le **7 octobre 1963** à Manille aux Philippines, est un acteur, metteur en scène et directeur de théâtre allemand. Il a été considéré comme l'un des acteurs majeurs de son pays.

Biographie

Carrière

Homme de théâtre avant tout, Gustaf Gründgens a aussi joué pour le cinéma. Il est resté célèbre pour son interprétation de Méphistophélès dans le *Faust* de Goethe, au théâtre comme au cinéma.

Il a fréquenté l'avant-garde artistique et littéraire sous la République de Weimar avant de se rallier au nazisme sous le Troisième Reich. Beaucoup ont vu dans ce ralliement une forme d'opportunisme voire, symboliquement, une sorte de pacte faustien avec le régime nazi.

Klaus Mann, qui a eu une liaison avec lui en 1926, s'est inspiré de lui pour le personnage principal de *Mephisto* (1936), que le réalisateur hongrois István Szabó a porté à l'écran en 1981.

Gustaf Gründgens fut directeur du théâtre *Deutsches Schauspielhaus* de Hambourg de 1955 à 1963.

Vie privée

Gustaf Gründgens a été marié à :

- Erika Mann, fille de l'écrivain Thomas Mann, 1926-1929
- Marianne Hoppe, actrice célèbre, 1936-1946

Sépulture

Cimetière de Hambourg-Ohlsdorf (Ohlsdorf, Hambourg-Nord, Hambourg, Allemagne)

RICHARD GUHR. Richard Guhr, né le 30 septembre 1873 à Schwerin et mort le 27 septembre 1956 à Höckendorf, est un peintre et sculpteur allemand.

BIOGRAPHIE

Richard Guhr a été formé de 1890 à 1894 aux Kunstgewerbeschulen de Dresde et de Berlin. Il a travaillé à Dresde. Il s'est spécialisé dans l'art décoratif - travaillant pour diverses entreprises - et la peinture décorative. Il a enseigné la peinture figurative et le dessin à Dresde. Il est le créateur de la statue connue sous le nom de Rathausmann.

SEPULTURE

Cimetière Trinity (Dresde, Stadtkreis Dresde, Saxe, Allemagne)

ROLF HANSEN. **Rolf Hansen** (12 décembre 1904 à Ilmenau ; † 3 décembre 1990 à Munich) était un réalisateur, scénariste et acteur allemand.

BIOGRAPHIE

Rolf Hansen a commencé sa carrière de metteur en scène en 1933 en tant qu'assistant de Hans Behrendt dans une production de la petite société Berliniense Patria-Filmproduktions- und Vertriebs GmbH, « Hochzeit am Wolfgangsee ». Après avoir terminé cette production, il a rejoint Froelich-Film GmbH, dont le patron, Carl Froelich, l'a d'abord employé comme assistant producteur et réalisateur. Le premier travail de réalisation de Hansen fut également le premier long métrage allemand en couleur : *Das Kosmetikfleckchen*, basé sur une histoire d'Alfred de Musset et le scénario de Carl Froelich. Les rôles principaux de ce film de 40 minutes ont été tenus par Lil Dagover et Wolfgang Liebeneiner.

Parmi ses autres œuvres de mise en scène indépendante figurent la comédie *Gabriele eins, zwei, drei* (1937, avec Marianne Hoppe et Gustav Fröhlich) et l'histoire d'amour joyeusement complexe *Sommer, Sonne, Erika* (1939, avec Karin Hardt et Paul Klinger). Dans l'année intermédiaire de ces deux films, Rolf Hansen a réalisé le film matrimonial *Life Can Be So Beautiful* (1938, avec Ilse Werner et Rudi Godden), qui a été interdit par le Film Review Board en raison de sa représentation trop réaliste de la pénurie de logements de l'époque.

De plus, Rolf Hansen a continué à travailler pour Carl Froelich. Entre 1934 et 1940, Froelich l'employa comme assistant dans toutes ses missions de mise en scène ; ce n'est qu'en 1940/41 qu'il fut remplacé à cette fonction par Ernst Mölter. Hansen tourna alors des films avec Zarah Leander, avec qui il travaillait déjà comme assistant de Froelich depuis 1938. Alors que ces premiers films – *Home, It Was a Glittering Ball Night* et *The Queen's Heart* – souffraient d'importantes incohérences stylistiques et de défauts de scénario, Hansen a réussi à mettre Zarah Leander sous un jour bien plus favorable grâce à ses propres scénarios. Pendant trois années consécutives, les films *Der Weg ins Freie*, *Die große Liebe* et *Damals*. Le film *Die große Liebe* (1942), dans lequel Zarah Leander apparaissait aux côtés de Viktor Staal, devint le film allemand le plus commercialement réussi de toute la guerre.

Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, Rolf Hansen put poursuivre sa carrière avec des films tels que *Dr. Holl* (1950/51), *La Dernière Recette* (1951/52), *La Grande Tentation* (1952), *Sauerbruch – C'était ma vie* (1953/54), *Le Diable en soie* (1955) et *La Résurrection* (1958).

SEPULTURE

Cimetière de la forêt de Munich (Großhadern, Stadtkreis München, Bavière, Allemagne)

THEA VON HARBOU. **Thea von Harbou**, née le **27 décembre 1888** à Tauperlitz, un district de la ville de Döhlau, en Franconie, et morte le **1er juillet 1954** à Berlin, est une romancière, scénariste, réalisatrice et actrice de théâtre allemande. Elle a écrit les scénarios de certains films muets allemands les plus célèbres dont *M le maudit* et *Metropolis* de Fritz Lang, avec qui elle s'est d'ailleurs mariée.

Biographie

Thea von Harbou, qui commença à écrire dès sa prime jeunesse, fut l'une des autrices de littérature populaire les plus célèbres de la fin de l'Empire allemand et de la république de Weimar. Sa carrière théâtrale la conduisit à monter sur scène dans les théâtres d'Aix-la-Chapelle, Chemnitz, Düsseldorf et Munich.

Sa carrière de scénariste débuta après la Première Guerre mondiale et elle devint rapidement une représentante de sa profession des plus éminentes. Elle travailla pour Joe May, Carl Theodor Dreyer, Arthur von Gerlach, Friedrich Wilhelm Murnau et Fritz Lang. De 1914 à 1921, elle fut mariée à l'acteur allemand Rudolf Klein-Rogge. Ils se séparèrent dès 1918, mais elle continua de le soutenir en lui trouvant des engagements dans différents films. Klein-Rogge eut d'ailleurs le premier rôle de *Docteur Mabuse le joueur* (1921), un film en deux parties dont Thea von Harbou avait écrit

le scénario. En août 1922, elle épousa Fritz Lang, le metteur en scène du film, qu'elle avait connu dans le cadre de son travail de scénariste dès 1919 et avec qui elle entretenait une liaison au moins depuis 1921 (selon Michel Ciment, Thea von Harbou était en pleins ébats avec Fritz Lang lorsque la première épouse de ce dernier, Élisabeth Rosenthal, les découvrit au domicile conjugal et trouva la mort avec l'arme du cinéaste, d'une balle dans la poitrine[réf. nécessaire]). À partir de ce moment-là, elle écrivit tous les scénarios des films de Fritz Lang jusqu'à ce qu'il émigre aux États-Unis en 1933. Parmi les autres projets de films en commun qui ont conservé tout leur intérêt jusqu'à nos jours, on peut citer : *Les Nibelungen* (1924), *Les Espions* (1928) ou bien *M le maudit* (1931). Mais Thea von Harbou a laissé une trace durable dans la mémoire collective grâce aux fragments du film *Metropolis* qui est le premier film enregistré par l'UNESCO au Registre international « Mémoire du monde » et pour lequel elle écrivit le scénario parallèlement au roman éponyme.

Thea von Harbou travailla avec Fritz Lang jusqu'en 1933, mais leur couple ne survécut pas à la liaison de Fritz Lang avec l'actrice Gerda Maurus. En outre, Fritz Lang ne supportait plus les penchants nazis de son épouse et leurs points de vue divergeaient déjà en 1927 vis-à-vis de la morale de leur film commun *Metropolis*. Lors du montage du film *Le Testament du docteur Mabuse*, Thea von Harbou fit la connaissance de l'Indien Ayi Tendulkar avec qui elle vécut pendant plusieurs années. Le divorce de Thea von Harbou et de Fritz Lang fut prononcé en avril 1933. En 1933 et 1934, Thea von Harbou essaya de travailler comme réalisatrice sur deux films (*Hanneles Himmelfahrt* et *Elisabeth und der Narr*) avant de décider de revenir à son premier métier. Pendant la période nazie, elle fut romancière et adhéra au NSDAP en 1940. Après une courte période d'emprisonnement en 1945 au moment de la dénazification, elle travailla à nouveau dans le cinéma à partir de 1948 dans le domaine de la synchronisation de films étrangers.

Ses romans *Gold im Feuer* (*De l'or dans le feu*, 1916), *Adrian Drost und sein Land* (*Adrian Drost et son pays*, 1937) et *Aufblühender Lotus* (*Lotus en fleurs*, 1941) furent interdits dans la zone d'occupation soviétique.

Lors de la projection d'un film tourné à partir d'un de ses anciens scénarios, en 1954, elle fait une chute en sortant du cinéma qui inspirera bien plus tard une chanson à Michel Fugain (*La Vieille Dame*). Elle meurt des suites de ses blessures le 1er juillet 1954 et est inhumée au cimetière boisé de la Heerstraße. Une déclaration aux forces alliées retrouvée à la Kinemathek de Berlin en 2024 indique que malgré son adhésion au NSDAP, Théa Von Harbou a permis à des juifs de fuir l'Allemagne nazie avant 1939, dont sa secrétaire Hilde Guttman.

Sépulture

Waldfriedhof_Heerstrasse (Charlottenburg, Charlottenburg-Wilmersdorf, Berlin, Allemagne)

VEIT HARLAN. Veit Harlan, né le **22 septembre 1899** à Berlin et mort le **13 avril 1964** à Capri (Italie), est un réalisateur allemand.

Biographie

Origines et carrière d'acteur

Veit Harlan naît dans une famille d'artistes (père romancier, deux frères musiciens). Il fréquente l'intelligentsia berlinoise : Friedrich Kayssler, Max Reinhardt, Erwin Piscator. Il débute comme acteur au Volkstheater, à Berlin. Il apparaît pour la première fois au cinéma dans un petit rôle en 1927 et tourne dans une vingtaine de films jusqu'en 1935.

Réalisateur

Sous le Troisième Reich

En 1933, il signe sa première réalisation : *Die Pompadour* avec Käthe von Nagy, et devient par la suite l'un des réalisateurs les plus actifs du Troisième Reich. Il voit la première fois Hitler le 1er mai 1933, lors d'un discours.

Il se spécialise dans l'idylle romantique *La Sonate à Kreutzer* (*Die Kreutzerersonate*, en 1937, d'après

Tolstoï); *Le Voyage à Tilsit* (*Die Reise nach Tilsit*, en 1939, un *remake* de *L'Aurore* de Murnau). En 1942, il réalise *La Ville dorée* (*Die goldene Stadt*), son grand film en couleur suivi de deux autres, *Le Lac aux chimères* (*Imensee* en 1943, d'après Theodor Storm) et *Offrande au bien-aimé* (*Opfergang* en 1944, d'après Rudolf Binding), deux mélodrames échevelés. Son film le plus connu est cependant *Le Juif Süß* (*Jud Süß* en 1940), film de propagande antisémite en noir et blanc, qui est projeté dans tous les pays occupés par l'Allemagne nazie où il rencontre un grand succès commercial européen durant la Seconde Guerre mondiale (40 millions d'entrées au total). Enfin, en 1943 et 1944, Wolfgang Liebeneiner et lui tournent *Kolberg* (sorti en janvier 1945), film de propagande en couleur commandé par Goebbels et destiné à galvaniser le moral des Allemands au cours de la dernière phase du conflit et, grâce à une levée en masse du peuple, repoussant ainsi l'invasion des alliés.

Après la Seconde Guerre mondiale

En 1948, il est accusé de complicité de crime contre l'humanité par quatre juristes allemands, anciens déportés d'origine juive scandalisés par la décision de la commission de dénazification lavant Veit Harlan de toute culpabilité. Le procès s'achève en avril 1949 par un acquittement. L'avocat général ayant fait appel, un nouveau procès se tient à Hambourg en avril 1950 : l'acquittement est prononcé au bénéfice de « circonstances atténuantes ».

Veit Harlan peut dès lors reprendre sa carrière de cinéaste, réalisant neuf films dans les années 1950. Il écrit ensuite *Le cinéma allemand selon Goebbels*, où il s'explique sur son comportement durant la période nationale-socialiste, tout en laissant une marge autobiographique, de ses débuts au théâtre jusqu'à ses dernières réalisations. Il récusé dans ce livre tout engagement pro-nazi, révélant par ailleurs la forte inimitié existant entre le monde artistique et le Troisième Reich, mais, en dépit de l'aversion qu'il avait pour le ministre de la Propagande, a du mal à cacher la fascination qu'exerçait sur lui Joseph Goebbels. Il écrit par exemple : « Le poète Hans Hömberg a ainsi qualifié la fatalité qui s'était abattue sur mon nom : « Löser & Wolf sont indissociables tout comme Blanche-Neige et le Prince charmant, Tünnes et Schäl, Charybde et Scylla, Veit Harlan et Le Juif Süß » ».

Protestant, il se convertit peu avant sa mort au catholicisme. Il meurt à Capri d'une pneumonie, en 1964.

Vie personnelle

Il se maria trois fois :

- en premières noces, en 1922, avec une chanteuse d'origine juive, Dora Gerson, dont il divorce deux ans plus tard car la famille Gerson refuse qu'elle soit l'épouse d'un non-juif[7]. Elle se remaria avec Max Sluizer en 1936, dont elle aura 2 enfants. Elle fut déportée et tuée à Auschwitz en 1943 ;
- en 1929 avec l'actrice Hilde Körber de laquelle il a trois enfants :
- Thomas Christian (1929- décédé le 16 octobre 2010 à Schöna am Königssee (Allemagne)), futur metteur en scène et scénariste, auteur de *Veit. D'un fils à son père dans l'ombre du « Juif Süß »*,
- Maria Christiane (1930-2018), actrice sous le nom de Maria Körber,
- Susanne (1932-1982) :
- enfin en 1939 avec l'actrice Kristina Söderbaum qui lui donne deux fils :
- Christian (né en 1939),
- Caspar (né en 1946).

Sa nièce Christiane Susanne Harlan épousa le réalisateur Stanley Kubrick en 1957.

Sépulture

Cimetière_de_Capri (Capri, Ville métropolitaine de Naples, Campanie, Italie)

CARL HOFFMANN. **Carl Hoffmann**, né le 9 juin 1885 à Neisse et mort le 5 août 1947 (à 62 ans) à Minden (Westphalie), est un réalisateur et opérateur allemand.

Biographie

Carl Hoffmann a été un des pionniers du cinéma allemand avant de devenir avec Karl Freund et Fritz Arno Wagner un des trois grands opérateurs allemands au temps de la République de Weimar, puis de poursuivre sa carrière d'opérateur et de réalisateur sous le Troisième Reich.

Il est le père du réalisateur Kurt Hoffmann.

Sépulture

Cimetière nord de Minden

HEINRICH HOFFMANN. Heinrich Hoffmann, né le 12 septembre 1885 à Fürth et mort le 15 décembre 1957 (à 72 ans) à Munich, est un photographe allemand qui a été journaliste et également le photographe personnel d'Adolf Hitler.

Jeunesse et études

Fils unique du photographe Robert Hoffmann et de Maria Kargl, il apprend le métier dans l'atelier de son père, photographe officiel de la cour de Bavière. Son père lui déconseille d'étudier la peinture, cependant il fait un séjour dans l'école privée d'Heinrich Knirr et il étudie l'anatomie à l'université. En 1901, Hoffmann commence un périple de plusieurs années et travaille chez plusieurs photographes parmi lesquels Emil Otto Hoppé à Londres, en 1907-1908.

1906-1918

En 1906, il s'installe à Munich où il dirige simultanément deux ateliers de photographie dont l'un est le fameux atelier Elvira. En 1908, après avoir fait sensation avec la prise de vue d'un accident d'aéronef, il décide de devenir photographe de presse. Un an plus tard, il ouvre son propre atelier à Munich et commence sa carrière. En 1911, il épouse dans la même ville Therese « Nelly » Baumann avec qui il aura deux enfants : Henriette (née le 3 février 1913) et Heinrich (né le 24 octobre 1916).

En juillet 1912, il prend en photo le jeune peintre Marcel Duchamp, alors en visite à Munich. Hoffmann fonde en 1913 un service d'image appelé Photobericht Hoffmann, et se spécialise dans les photos de presse et les portraits. Il dirige en même temps un service de distribution de cartes postales en collaboration avec le *Münchner Illustrierte Zeitung*, des agences à Berlin et à l'étranger, dont en Autriche.

Le 2 août 1914, peu après le déclenchement de la Première Guerre mondiale, Hoffmann photographie l'enthousiasme général, place de l'Odéon à Munich. C'est sur cette photo en noir et blanc que l'on devinera plus tard Adolf Hitler. En août 1917, il est incorporé dans la 1^{re} division de remplacement d'aviation et orienté sur le front français. Ne pilotant pas, il ne participe guère au conflit. Après la guerre, il reprend ses activités de photographe et se concentre sur la révolution des communistes à Munich, dans laquelle interviennent notamment les corps francs.

Carrière dans le nazisme

En 1919, Hoffmann intègre le parti d'extrême droite *Einwohnerwehr* (Défense des citoyens et publie une brochure illustrée intitulée *Ein Jahr bayrische Revolution im Bilde*. Il se lie d'amitié avec Dietrich Eckart, l'éditeur du *Völkischer Beobachter*. En avril 1920, il devient membre du NSDAP et prend en charge la revue antisémite publiée auparavant par Eckart *Auf gut deutsch*. Hoffmann commence à prendre les dignitaires du parti en photo comme Hermann Göring et Rudolf Hess.

Après le putsch de 1923, les premiers portraits qu'il a pris de Hitler paraissent. Ce dernier y était initialement hostile, mais une fois incarcéré, il comprend l'importance de la photographie et accepte de prendre la pose. L'une des photos montre Hitler en cercle avec ses codétenus dans la prison de Landsberg. Toutes les photos où l'on voit Hitler de près sont prises par Heinrich Hoffmann, devenu son photographe personnel. En 1924, il publie la brochure illustrée *Deutschlands Erwachen in Bild und Wort* et en 1926, il participe grandement à la fondation de l'organe du parti : le *Illustrierter Beobachter*, qui publie de nombreux portraits d'Hitler. L'année suivante, il photographie Hitler dans

des attitudes grandiloquentes et dramatiques. En 1929, il représente le NSDAP au Kreistag de Haute-Bavière et entre à partir de décembre 1929 au conseil municipal de Munich.

En 1928, sa femme meurt, il épouse en secondes noces Sofie Spork. Un an plus tard, Eva Braun entre dans son atelier comme apprentie avec sa sœur Gretl. Un soir, Hoffmann entre dans son atelier avec un homme qui se présente sous le nom de « Herr Wolf ». Après qu'il soit parti, elle veut savoir qui était cet inconnu. Heinrich Hoffmann lui explique qu'il est le *Führer* du NSDAP, Adolf Hitler. C'est de cette façon que Hitler et Eva Braun se sont rencontrés.

À partir de 1932, Hoffmann s'occupe de plus en plus de la propagande illustrée. Sa maison d'édition *Heinrich Hoffmann. Verlag national-sozialistische Bilder* dispose de 300 collaborateurs. La distribution des albums de photos au service du NSDAP, de vignettes publicitaires, de livres voire de paquets de cigarettes à l'effigie d'Hitler lui font gagner bientôt des millions de Reichsmarks : en 1933, son entreprise Presse Illustrationen Hoffmann réalise 700 000 RM de chiffre d'affaires, et jusqu'à 15,4 millions en 1943. En 1932, l'album *Hitler wie ihn keiner kennt* (« Hitler comme personne ne le connaît ») est tiré à 140 000 exemplaires : il est ensuite retiré six fois, pour 2,5 millions d'exemplaires diffusés au total. Ce travail lui prenant de plus en plus de temps, Heinrich Hoffmann démissionne de son mandat de conseiller municipal de Munich en 1933.

Après l'avènement du Troisième Reich, il participe à la diffusion massive de portraits du Führer dans toute l'Allemagne (salles publiques, journaux, affiches, etc.) afin de l'inscrire dans l'imaginaire de la population, le régime ayant compris la puissance de l'image. Il prend notamment en photo les congrès de Nuremberg, les séjours d'Hitler à Berchtesgaden, son voyage à Paris en 1940, ses rencontres avec Benito Mussolini et Philippe Pétain ou des photos plus personnelles, avec les enfants Ribbentrop et Wagner ou sa chienne Blondi. Devenu photographe officiel, Heinrich Hoffmann fait partie de l'entourage du dictateur dans la majorité de ses visites publiques. Sa proximité avec le pouvoir lui permet même de se faire élire député du Reichstag en janvier 1940.

En 1937, Hitler lui confie la mission de choisir les œuvres à présenter pour l'exposition *Große Deutsche Kunstausstellung* et il obtient pour cela le titre de professeur. Un an plus tard, il devient membre de la commission d'expertise des œuvres dégénérées qui ont été confisquées. C'est ainsi qu'on lui demande de vendre les œuvres dégénérées à l'étranger sans que l'opinion publique ne soit tenue au courant. Il a également acquis des œuvres d'art pour sa collection personnelle.

En avril 1945, Hoffmann repart en Bavière et est arrêté par l'armée américaine à Unterwössen. Il fut interrogé par Théodore Rousseau, membre des Monuments Men, au sujet de son rôle dans le pillage d'œuvres d'art.

Après la Seconde Guerre mondiale

En octobre 1945, Heinrich Hoffmann est conduit à la prison du Tribunal de Nuremberg, où il doit classer les archives pour constituer les preuves présentées lors du procès des criminels de guerre nazis. En janvier 1946, il fait l'objet d'une procédure de « dénazification » en tant que photographe personnel et ami proche de Hitler. Il est classé dans la catégorie I des grands coupables. Cependant, il parvient à n'être condamné qu'à quatre ans de prison et à la confiscation de tous ses biens alors que le tribunal demandait dix ans. Après sa libération en 1950, il se réinstalle à Munich où il meurt sept ans plus tard.

En 2016, les enquêteurs ont découvert que sa fille, Henriette, qui a épousé le criminel de guerre nazi Baldur von Schirach, revendiquait après la guerre avec succès des tableaux spoliés par les nazis.

Sépulture

Cimetière_Nord_de_Munich (Schwabing, Stadtkreis München, Bavière, Allemagne)

LUDWIG HOHLWEIN. Ludwig Hohlwein est un architecte et plasticien allemand, né à Wiesbaden le 27 juillet 1874 et mort à Berchtesgaden le 15 septembre 1949. Il reste l'un des affichistes et graphistes les plus prolifiques et les plus inventifs du début du XXe siècle.

Biographie

Ludwig Hohlwein entre comme étudiant en architecture à l'Université technique de Munich. Il réalise ses premières illustrations pour le journal de l'association Akademische Architektenverein. Il devient dessinateur technique pour des revues spécialisées. L'Allemagne est alors en plein mouvement Jugendstil. Le jeune homme décide de voyager, d'abord à Londres (où il voit sans doute les travaux des Beggarstaffs) puis à Paris, avant de revenir s'installer à Munich en tant qu'architecte pour des particuliers ou sur de gros chantiers (hôtel, urbanisme ou paquebot).

En 1901, il se marie avec Leoni Dorr avec qui il aura deux enfants. 1905 est une année charnière : après avoir exposé quelques travaux personnels (gravures, peintures), il remporte différents concours publicitaires. L'Exposition artistique de Berlin, les chocolats Ludwig Stollwerck et le producteur de vins mousseux Otto Henkell lui passent commande de ses premières affiches. Bon cavalier et fêru de chasse, il conçoit en 1906 l'affiche *Ausstellung für Jagd und Schiesswesen*.

Peu à peu, il développe un style qui lui est propre et qui rejoint le *Plakatstil* ou *Sachplakat*, propre à des artistes comme Lucian Bernhard ou Julius Klinger. Ce mouvement est né à Berlin et correspond à l'âge d'or de l'affiche allemande, presque vingt ans après l'apparition des premières affiches lithographiées artistiques en couleurs dont Jules Chéret fut l'un des grands promoteurs. Vers 1924, Hohlwein a déjà produit près de trois mille affiches et son influence déborde largement des frontières de l'Allemagne. Il est un collaborateur régulier de *Das Plakat* (1910-1921).

En rupture, le « style Hohlwein » se reconnaît par son utilisation, autour d'un objet simple (animal, chaussure, etc.), de clairs-obscurs francs et de contrastes affirmés façon « pochoir ». Il a recours à des aplats de couleurs vives, parfois au détournement, et imite la technique du découpage. L'une de ses plus célèbres affiches demeure sans doute *Pelikan* (fabricant d'encre, 1926) où sur un fond noir apparaissent les empreintes de trois mains en rouge, vert et bleu. La signature de Ludwig Hohlwein, visible sur la plupart de ses créations, a évolué au cours du temps. Les dernières versions sont constituées de deux lignes diagonales prolongeant le tréma du « ü » de München, reliant sa ville natale à son nom.

Hohlwein et le nazisme

En 1931, Hohlwein décline l'offre qui lui est faite de venir travailler aux États-Unis. En 1933, il adhère au NSDAP, pour lequel il avait exécuté de nombreuses commandes juste avant l'accession au pouvoir du parti nazi. Pendant la période du national-socialisme, Hohlwein et le photographe Heinrich Hoffmann conçoivent l'identité visuelle des Jeux olympiques de 1936. Entre 1937 et 1942, il réalise plusieurs séries de timbres-poste. Après 1945, il fut interdit d'exercer jusqu'en **février 1946**.

Sépulture

Vieux_cimetière_de_Berchtesgaden (Berchtesgaden, Berchtesgadener Land, Bavière, Allemagne)

MARIANNE HOPPE. Marianne Hoppe (née le 26 avril 1909 ou le 26 avril 1911 et morte le 23 octobre 2002) est une actrice allemande de théâtre et de cinéma.

Biographie

Née à Rostock, Marianne Hoppe devient une actrice de premier plan de la scène et du cinéma en Allemagne. Elle est née dans une riche famille de propriétaires fonciers et a d'abord fait ses études privées dans le domaine privé de son père. Plus tard, elle fréquente l'école à Berlin et à Weimar, où elle commence à fréquenter le théâtre.

Elle s'est produite pour la première fois à 17 ans en tant que membre du Deutsches Theater de Berlin sous la direction de Max Reinhardt. En 1935, elle fut embauchée par l'acteur allemand — controversé et directeur du Théâtre d'État prussien sous le Troisième Reich — Gustaf Gründgens. Ils se marièrent de 1936 à 1946, jusqu'à leur divorce. S'exprimant des années après la fin de leur

mariage, Marianne Hoppe déclare : « Il était mon amour, mais jamais mon grand amour, c'était du travail. »

L'un des personnages du film *Méphisto* serait basé sur elle. Marianne Hoppe n'a pas caché ses contacts avec l'élite nazie dans les années 1930 et 1940, notamment en étant invitée à un dîner par Hitler. Son rôle dans *L'Homme au Cheval Blanc* (*Der Schimmelreiter*, 1934) la rend célèbre presque du jour au lendemain, tandis que son visage « aryen » fait d'elle une coqueluche de l'élite nazie. Plus tard, elle qualifiera cette période de sa vie de « page noire de mon livre d'or ».

Pendant son temps d'actrice au siège du Théâtre d'État prussien, le Schauspielhaus, Marianne a développé son approche analytique du jeu d'acteur, qui, selon elle, consistait à « démonter chaque phrase » et à donner un éclat à l'utilisation du langage. Cette méthode devait être associée à Marianne Hoppe tout au long de sa vie professionnelle. En 1946, son unique enfant, Benedikt Johann Percy Gründgens, est né.

Quatre ans plus tard, après son divorce avec Gustaf Gründgens, Marianne Hoppe connaît un grand succès dans le rôle de Blanche Dubois d'*Un Tramway Nommé Désir* de Tennessee Williams et joue de plus en plus de rôles d'avant-garde, écrits par des auteurs tels que Heiner Müller (*Quartett*, 1994) et Thomas Bernhard, qui devient également son partenaire dans la vie privée. Elle devient l'une des préférées des jeunes réalisateurs iconoclastes Claus Peymann et Frank Castorf.

Marianne Hoppe meurt à Siegsdorf, en Bavière, en 2002 de causes naturelles, à l'âge de 93 ans. "Le théâtre allemand a perdu sa Reine", déclare Claus Peymann du Berliner Ensemble, dont le théâtre présentait la dernière représentation de Marianne Hoppe, dans *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* de Bertolt Brecht, en décembre 1997. Dans l'une de ses dernières interviews, Marianne déclare : "Je m'efforce d'être heureuse tous les jours. Cela demande de la discipline, une vertu que tout acteur, à moitié décent, devrait avoir."

Sépulture

Cimetière de Siegsdorf (Siegsdorf, Landkreis Traunstein, Bavière, Allemagne)

ATTILA HÖRBIGER. Attila Hörbiger (né le 21 avril 1896 à Budapest et mort le 27 avril 1987 (à 91 ans) à Vienne) est un acteur autrichien qui fut sympathisant nazi sous le troisième Reich.

Biographie

Attila Hörbiger est le fils de l'ingénieur et cosmologue Hans Hörbiger, et le frère de l'acteur Paul Hörbiger.

Il naît à Budapest, puis la famille s'installe en 1903 à Vienne. Il est élève au lycée de l'abbaye de St. Paul im Lavanttal de 1906 à 1914, où il reçut sa première expérience du théâtre. Il fit ses débuts d'acteur en 1919 à Wiener Neustadt, poursuivit ses représentations à la *Schwäbische Volksbühne* de Stuttgart, puis à Bolzano en 1920, au Raimundtheater de Vienne et à Bad Ischl en 1921, au Stadttheater Reichenberg en 1922, Jarno-Bühne de Vienne en 1923, à Brünn en 1925 avant de s'établir au *Neuer Theater* de Prague de 1926 à 1928.

Attila Hörbiger épouse la cantatrice Consuelo Martinez le 14 juin 1924, dont il divorcera le 26 novembre 1934.

Hörbiger fut de 1928 à 1949 membre de la troupe du *Theater in der Josefstadt* de Vienne.

Il se remarie avec Paula Wessely le 23 novembre 1935. Trois filles naîtront de cette union : Elisabeth Orth (1936), Christiane Hörbiger (1938) et Maresa Hörbiger (1945). De 1935 à 1937 puis de 1947 à 1951 il interpréta annuellement *Jedermann* au Festival de Salzbourg.

Après l'*Anschluss*, Hörbiger adhéra au parti nazi (n° de carte 6 295 909) ; il était cependant sympathisant nazi depuis plusieurs années avant cette date, malgré l'interdiction du parti en Autriche. Avec sa seconde épouse, l'actrice Paula Wessely, il interpréta un premier film de

propagande austro-fasciste : *Ernte*, puis en 1941 *Heimkehr*, un film anti-polonais et antisémite de Gustav Ucicky ; ce film a été interdit après l'armistice dans le cadre de la dénazification.

Attila Hörbiger réapparaît à partir de 1947 au Festival de Salzbourg. De 1950 à 1975, il est membre de la troupe du *Burgtheater* de Vienne. Le 15 octobre 1955, pour la réouverture du *Burgtheater*, il interprète le rôle de Rodolphe de Habsbourg dans *König Ottokars Glück und Ende* (*La Fortune et la Mort du roi Ottokar*) de Franz Grillparzer.

Le 6 avril 1974 Hörbiger joue la première de *Nathan le Sage* au *Burgtheater* et sa fille benjamine, Maresa, y interprète le rôle de Recha. La dernière apparition sur scène de Hörbiger a lieu en 1985 : il interprète l'Hiver dans la fantasmagorie de Ferdinand Raimund, *Le Diamant du Roi-Esprit*.

Il est inhumé à Vienne dans une tombe d'honneur (*Ehrengrab*) du cimetière de Grinzing aux côtés de son épouse. Son petit-neveu Cornelius Obonya a repris depuis 2013 le rôle de *Jedermann* au Festival de Salzbourg.

Sépulture

Cimetière_de_Grinzing (Grinzing, Wien Stadt, Vienne, Autriche)

EMIL JANNINGS. Emil Jannings, né le 23 juillet 1884 et mort le 2 janvier 1950, est un acteur allemand.

Il est le premier lauréat de l'Oscar du meilleur acteur et compte parmi les comédiens les plus marquants de l'ère du cinéma muet.

Biographie

Enfance, aventures et théâtre

Bien qu'il ait prétendu un temps être né à New York dans le quartier de Brooklyn, Emil Jannings, nom de scène de Theodor Friedrich Emil Janenz, naît en réalité à Rorschach en Suisse, dans le canton de Saint-Gall, sur les rives du lac de Constance, le 23 juillet 1884, d'une mère allemande, Margaretha Pauline Amalie Schwabe, et d'un père originaire de Saint-Louis aux États-Unis, Emil Janenz. Il a un frère aîné, Werner. Ses parents sont fabricants d'ustensiles ménagers.

Alors qu'Emil n'a que 10 mois, sa famille vient s'installer à Zurich. Puis, au début des années 1890, la famille déménage de nouveau, pour se fixer cette fois-ci à Görlitz en Allemagne. Sur un coup de tête, Emil quitte ses parents pour s'engager dans la marine ; il devient aide-cuisinier sur un bateau à Hambourg, mais son escapade tourne court quand un ami de son père le retrouve et le contraint à rejoindre le nid familial. C'est alors qu'un accessoiriste du théâtre municipal de Görlitz croise la route du garçon et lui fait découvrir un monde qui sera comme une révélation. Emil, dès que l'occasion se présente, passe une audition ; très vite il est engagé par le théâtre de Gardelegen, et devient presque immédiatement acteur professionnel.

Douze années durant, il exerce le métier de comédien itinérant, passant d'une troupe à l'autre. C'est durant cette période qu'il rencontre Ernst Lubitsch, alors lui aussi comédien de la troupe de Gardelegen.

L'année 1906 marque un autre tournant, il est engagé par Max Reinhardt et joue au *Deutsches Theater*. Ceci lui permet de croiser Paul Wegener, Conrad Veidt, et une certaine Lucie Höflich, qu'il épousera. Ernst Lubitsch rejoindra lui aussi le *Deutsches Theater* en 1912.

Cinéma : première période allemande

C'est en 1914 que Jannings débute au cinéma. D'abord figurant, ses rôles s'étoffent de plus en plus au fil des ans et, en 1916, Robert Wiene, futur réalisateur du *Cabinet du docteur Caligari*, lui offre son premier rôle important dans le film *Frau Eva*, tiré du roman *Fromont jeune et Risler aîné* d'Alphonse Daudet. Entretemps, Lubitsch, l'ami de Jannings, est passé derrière la caméra ; il offrira à Jannings le rôle principal dans bon nombre de ses premières œuvres, dont *Les Yeux de la momie* (1918), considéré comme la première réalisation significative de Lubitsch.

Avec la naissance de l'UFA, la carrière de Jannings prit un tour particulier. Il incarna plusieurs personnages historiques dans des productions pour lesquelles on commença à malmener l'histoire à des fins de propagande. Jannings allait alors incarner tour à tour Louis XV, Henry VIII d'Angleterre, Danton, Pierre le Grand...

À partir de 1920, Jannings est une vedette reconnue et incontournable du cinéma européen. Ses rôles deviennent plus nuancés, bien que, dans certains films, son jeu soit perçu moins favorablement par la critique : ce sera le cas pour l'*Othello* que réalisera Dimitri Buchowetzki en 1922, un film inspiré de l'œuvre de William Shakespeare.

En 1923, Jannings divorce de Lucie Höflich pour épouser Gussy Holl, ex-femme de Conrad Veidt. La prestation de Jannings dans le film *À qui la faute ?*, réalisé la même année, suscite l'admiration des critiques, quand bien même l'accueil du film lui-même est plus mitigé. Toujours en 1923, l'acteur passe derrière la caméra et réalise *Tout pour l'or*, où l'on voit un marchand de cochons tomber amoureux d'une danseuse, de qui est épris un autre prétendant. Le film, qui a le ton de la comédie, se termine par un drame, la mort du fils du marchand.

En 1925, Jannings interpréta le rôle principal dans *Variétés*, réalisé par Ewald André Dupont et qui avait pour cadre le monde du cirque. La même année, l'acteur joua sous la direction de Friedrich Wilhelm Murnau dans *Le Dernier des hommes*, adapté d'une nouvelle de Gogol, un film qui est resté dans l'histoire du cinéma muet, entre autres du fait de son absence d'intertitres. C'est également avec Murnau qu'il tournera ensuite *Tartuffe*, d'après Molière, dans lequel il joue le rôle-titre, et *Faust, une légende allemande*, d'après Goethe, dans lequel il incarne Méphistophélès.

Cinéma : période hollywoodienne

En 1927, Jannings, qui a signé un contrat avec la Paramount, joue dans son premier film américain sous la direction de Victor Fleming. Sa carrière à Hollywood est prometteuse, au point qu'en 1928, Jannings reçoit le premier Oscar du meilleur acteur, pour les rôles qu'il tient dans deux films : *Quand la chair succombe* (*The Way of All Flesh*), le film de Fleming, et *Crépuscule de gloire* (*The Last Command*), réalisé par Josef von Sternberg. C'est en tout six films que Jannings tournera à Hollywood. Malheureusement, l'arrivée du parlant vient vite abréger cette carrière américaine, l'acteur connaissant à peine l'anglais.

Cinéma : seconde période allemande

En 1930, il rentre donc en Europe, où il tourne avec Marlene Dietrich, alors jeune débutante, dans le classique *Ange bleu*, filmé tourné simultanément en deux versions, anglaise et allemande, par Sternberg.

Sous le Troisième Reich, Jannings, qui ne fut cependant jamais membre du parti nazi, joua le rôle principal dans plusieurs films de l'époque, en particulier : *Crépuscule*, *Les Deux Rois* (1935), *Le Président Krüger* (1941) et *Die Entlassung* (1942). En 1941, il fut nommé par le Ministre de la Propagande, Joseph Goebbels, « artiste d'État ». Sa compromission avec le régime nazi compromit toute chance pour lui de pouvoir retourner un jour aux États-Unis.

Le dernier film de l'acteur, *Wo ist Herr Belling?*, fut interrompu après quelques semaines de tournage, commencé fin 1944, Jannings étant tombé malade. La fin de la guerre arriva et le film ne fut jamais terminé.

Lorsque les troupes alliées entrèrent en Allemagne en 1945, Jannings aurait eu son Oscar sur lui comme preuve de son association passée avec Hollywood. En raison de sa participation active à la propagande nazie, Jannings subit la dénazification, et toutes ses tentatives de retour sur les écrans furent vouées à l'échec. Dès lors, il se retira dans sa propriété du Salzkammergut à Strobl, en Autriche.

C'est là que Emil Jannings mourut en 1950 d'un cancer, à l'âge de 65 ans.

Sépulture

Cimetière Saint-Wolfgang dans le Salzkammergut (Sankt Wolfgang im Salzkammergut, district de Gmunden, Haute-Autriche, Autriche)

HANNS JOHST. **Hanns Johst** (né le 6 juillet 1890 à Seerhausen à côté de Riesa dans le royaume de Saxe, mort le 23 novembre 1978 à Ruhpolding dans les Alpes bavaroises) est un écrivain, dramaturge et une personnalité nazie. Signataire en 1933 de la *Gelöbnis treuester Gefolgschaft*, sorte de déclaration d'allégeance à Adolf Hitler, il est à partir de 1935 le président de la *Reichsschrifttumskammer* (Chambre de la littérature du Reich) et de la *Deutsche Akademie für Dichtung* (académie de poésie, une section de l'Académie des arts de Berlin) sous le Troisième Reich. Il est également officier de la SS et figure sur la *Sonderliste* de la *Gottbegnadeten-Liste*. Arrêté à la fin de la Seconde Guerre mondiale, il est condamné à trois ans et demi de prison.

Biographie

Fils d'un instituteur, Johst grandit à Oschatz et à Leipzig, où il étudie à partir de 1902 au tout nouveau lycée Reine-Carola, où il passe son baccalauréat en 1911.

Schlageter

Johst écrit en 1933 une pièce intitulée *Schlageter*, expression de l'idéologie nazie et jouée lors de l'anniversaire d'Adolf Hitler pour célébrer l'arrivée au pouvoir des nazis. Il s'agit d'une hagiographie héroïque du martyr « pré-nazi » Albert Leo Schlageter (1894-1923). La phrase « quand j'entends le mot culture, je sors mon revolver », souvent prêtée à des dirigeants nazis, vient de cette pièce. Mais la phrase originale est un peu différente : « *Wenn ich Kultur höre... entsichere ich meinen Browning !* ». « Quand j'entends parler de culture... je relâche la sécurité de mon Browning ! » (acte 1, scène 1). Elle est dite par un personnage de la pièce, dans une conversation avec le jeune Schlageter. Dans cette scène, Schlageter et son camarade de temps de guerre Friedrich Thiemann étudient pour préparer un examen d'université mais commencent à se disputer sur la question de savoir si cela vaut la peine de faire cela alors que la nation n'est pas libre. Thiemann affirme qu'il préférerait se battre plutôt que d'étudier.

Sépulture

Cimetière de Bad Freienwalde (Landkreis Märkisch-Oderland, Brandebourg, Allemagne)

ARTHUR KAMPF. **Arthur Kampf** (à partir de 1912 : Arthur von Kampf), né le 28 septembre 1864 à Aix-la-Chapelle et mort le 8 février 1950 à Castrop-Rauxel, est un peintre allemand nazi qui fut président de l'académie des arts de Berlin.

Biographie

Arthur Kampf naît dans la famille du photographe de la Cour, August Kampf (1836-1914). Il étudie de 1879 à 1891 à l'académie des beaux-arts de Düsseldorf, notamment dans la classe de Peter Janssen. Il devient ensuite enseignant, puis professeur de cette académie, après 1894, où il dirige les classes d'antique et de nature avec Janssen. Mechthild Czapek-Buschmann est une de ses élèves.

Son tableau de 1888 *Les Funérailles de Guillaume Ier* rencontre un certain succès. Il effectue plusieurs voyages en Belgique, aux Pays-Bas, en France et en Italie, ainsi qu'en Espagne pour s'inspirer des grands maîtres et surtout de Vélasquez.

Il s'installe à Berlin en 1898 et devient membre de l'académie des arts de Berlin en 1901. Il la préside de 1907 à 1912. Le roi de Wurtemberg l'anoblit en 1912. Entretemps il est l'auteur des fresques des salles dites de Magdebourg, au Kulturhistorisches Museum. Elles retracent la vie d'Othon le Grand et constituent son chef-d'œuvre. Il est nommé membre de l'académie prussienne des arts. Kampf se plaît à de gigantesques compositions qui héroïsent le passé du peuple allemand, notamment pendant l'éveil de la nation allemande, face aux armées napoléoniennes, comme *Professor Steffens redet 1813 zu Gunsten der Volkserhebung in Breslau* (1891), ou encore *Einsegnung von Freiwilligen* (1891). Il est aussi l'auteur de portraits et de scènes de genre. Ses œuvres sont reproduites au tournant du siècle par cartes postales.

De 1915 à 1924, Kampf est directeur de l'école supérieure des beaux-arts de Berlin. Il illustre les classiques (Goethe, Shakespeare) et ses œuvres sont reproduites dans les livres de classe. Peintre académique, son étoile pâlit après la fin de l'ère wilhelminienne et surtout dans les années 1930 auprès de la clientèle privée, mais il demeure apprécié des cercles officiels : il reçoit le Bouclier de l'aigle, le 28 septembre 1939. Il s'inscrit au Parti national-socialiste des travailleurs allemands (NSDAP) pour tenter de s'assurer des commandes, et fait partie de la liste des Gottbegnadeten, mais il est finalement oublié pendant et après la Seconde Guerre mondiale. La presque totalité de son œuvre murale est anéantie par les destructions de la guerre. Il meurt oublié chez son fils à Castrop-Rauxel.

Son frère Eugen Kampf (1861-1933) est un peintre post-impressionniste, surtout paysagiste. Il est professeur à l'académie des beaux-arts de Düsseldorf. Leur sœur est mariée au peintre Alexander Frenz (1861-1941). Son fils, Herbert Kampf, est également peintre.

Sépulture

Cimetière catholique (Castrop-Rauxel, Kreis Recklinghausen, Rhénanie-du-Nord-Westphalie, Allemagne)

HERBERT VON KARAJAN. **Herbert von Karajan**, né le 5 avril 1908 à Salzbourg et mort le 16 juillet 1989 à Anif, près de Salzbourg, est un chef d'orchestre autrichien.

Il dirige notamment l'Orchestre philharmonique de Berlin de 1954 à 1989. Il est spécialiste du répertoire austro-allemand et d'Europe centrale de Bach à Bartók ainsi que de l'opéra italien. Il laisse près de six cents enregistrements chez Deutsche Grammophon, EMI et Decca, ce qui fait de lui le chef le plus enregistré du XXe siècle.

Biographie

Son nom de naissance est Heribert, *Ritter von Karajan* (chevalier de Karajan). Karajan est né dans une famille de Salzbourg dont la lignée paternelle est originaire de Grèce : son arrière-arrière-grand-père, l'Aroumain Geörgios Johannes Karajannis, né à Kozani en 1743, part pour Vienne en 1767 puis pour Chemnitz en Saxe. Ce dernier et son fils sont anoblis par l'électeur de Saxe, Frédéric-Auguste III, le 1er juin 1792, en reconnaissance de leur contribution au développement de l'industrie textile saxonne ; Karajannis devient Karajan, auquel est ajoutée la particule *von*, marque de l'appartenance de la famille à la noblesse autrichienne. Herbert est le second fils d'Ernst, chirurgien et directeur du principal hôpital de Salzbourg, et de Martha Cosmac, issue d'une famille de notables de la région de Graz.

Son père, qui est clarinettiste au Mozarteum de Salzbourg, initie tôt ses enfants à la musique. Son frère aîné Wolfgang se révèle peu doué pour le piano mais Herbert, caché sous l'instrument, profite des leçons laborieuses de Wolfgang, avant même de recevoir des leçons et de devenir un interprète doué. De 1916 à 1926, il étudie au Mozarteum de Salzbourg. Le directeur du conservatoire local, Bernhard Paumgartner, le prend sous son aile et devient son mentor, lui conseillant de se concentrer sur la composition et la direction d'orchestre, cette conversion étant favorisée par une tendinite chronique qui affecte les doigts d'Herbert.

Il poursuit ses études musicales à l'Académie de musique de Vienne auprès du professeur Franz Schalk.

Herbert von Karajan fait ses débuts officiels de chef d'orchestre en 1929 en dirigeant *Salomé* de Richard Strauss à Salzbourg et devient, jusqu'en 1934, premier maître de chapelle de l'Opéra d'État d'Ulm. En 1933, il fait ses débuts au Festival de Salzbourg en dirigeant *La Nuit de Walpurgis* de Mendelssohn dans une production du *Faust* de Goethe par le metteur en scène Max Reinhardt. La même année, il présente à Salzbourg une première demande d'adhésion au Parti nazi, qui n'aboutit pas à cause des restrictions décidées au sein du parti nazi après l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler ; mais il y adhère finalement deux ans plus tard, en mars 1935, notamment dans le but d'obtenir le poste ardemment convoité de chef de l'orchestre symphonique

du théâtre d'Aix-la-Chapelle. Si, dans sa jeunesse, Karajan avait exprimé des sympathies vis-à-vis de l'extrême droite, pour autant il justifia son adhésion au parti nazi comme une nécessité pour mener sa carrière.

En 1935, il est le plus jeune directeur musical (*Generalmusikdirektor*) allemand et est invité à diriger à Stockholm, Bruxelles et Amsterdam. En 1937, il fait ses débuts à la tête de l'Orchestre philharmonique de Berlin et de l'Opéra national dans *Fidelio*.

En 1938, il obtient son premier grand succès à Berlin en dirigeant *Tristan et Isolde* ; un critique berlinois titre alors son article « *Das Wunder Karajan* » (« Le miracle Karajan »). Il devient alors un pion utilisé contre Wilhelm Furtwängler dans la guerre culturelle interne qui oppose Joseph Goebbels à Hermann Göring pour le contrôle du monde musical allemand, Goebbels soutenant l'Orchestre philharmonique de Berlin et Goering l'Opéra national. Le 26 juillet 1938 il épouse la chanteuse d'opérette Elmy Holgerloef. Ils divorcent en 1942, Herbert se remariant le 22 octobre de la même année avec la jeune héritière d'une grande dynastie d'industriels allemands, Anna Maria (dite Anita) Gutermann.

En 1939, Karajan s'attire l'inimitié de Hitler lors d'un concert de gala donné en l'honneur des monarques yougoslaves : en raison de l'erreur du baryton Rudolf Bockelmann, il perd le fil des *Maîtres Chanteurs* du compositeur Richard Wagner — qu'il dirigeait sans partition, comme à son habitude —, les chanteurs cessent alors de chanter et, dans la plus grande confusion, le rideau tombe ; furieux, Hitler donne cet ordre à Winifred Wagner : « Moi vivant, Herr von Karajan ne dirigera jamais à Bayreuth ». Karajan demeure cependant à la tête de l'orchestre de la Staatskapelle de Berlin à l'Opéra national. Il dirige plusieurs concerts dans Paris occupé en 1941 et 1942 au Palais Garnier à la tête de l'Orchestre philharmonique de Berlin.

Son procès en dénazification, le 15 mars 1946 à Vienne, l'innocente de toute activité illégale pendant la période nazie. En 1946, Karajan donne son premier concert d'après-guerre à Vienne avec l'Orchestre philharmonique de Vienne, mais les autorités d'occupation soviétiques lui interdisent de diriger davantage en raison de son adhésion au parti nazi. Cet été-là, il participe anonymement au Festival de Salzbourg.

Après la levée de l'interdiction de diriger, Karajan donne son premier concert public à Vienne le 28 octobre 1947 ; avec l'Orchestre philharmonique de Vienne et la Gesellschaft der Musikfreunde, il interprète *Un requiem allemand* de Johannes Brahms. En 1948, il est nommé par Walter Legge chef d'orchestre permanent du Philharmonia Orchestra à Londres ; il contribuera à en faire l'un des meilleurs orchestres du monde. Il participe aussi pour la première fois au Festival de Lucerne. En 1949, il devient directeur artistique de la Gesellschaft der Musikaters à Vienne. Il dirige également à la Scala de Milan. À la réouverture du Festival de Bayreuth en 1951, ainsi que l'année suivante, il est invité à diriger l'orchestre du festival, notamment dans un *Tristan et Isolde* devenu légendaire.

Le chef d'orchestre Wilhelm Furtwängler meurt fin 1954. Karajan est nommé en 1955 chef à vie de l'Orchestre philharmonique de Berlin, ce qui lui permet de réaliser son rêve de toujours : devenir le successeur de l'illustre chef allemand. Sa nomination signe le départ de Sergiu Celibidache, chef associé du Philharmonique de Berlin. Karajan vouait une inimitié à Celibidache et raya son nom de la liste des chefs titulaires du Philharmonique. Ce dernier ne redirigera le Philharmonique qu'une seule fois, en 1992, après la mort de Karajan, et son nom ne fut rétabli parmi la liste des chefs titulaires que tardivement par Simon Rattle lors de sa prise de fonction à la tête du Philharmonique de Berlin en 1999.

Il est alors à la tête d'un orchestre considéré à l'époque, et depuis longtemps déjà, comme le plus prestigieux du monde, et Karajan peut se considérer comme l'héritier de la plus grande tradition allemande de direction orchestrale (Richard Wagner, Hans von Bülow, Arthur Nikisch et Wilhelm Furtwängler). La qualité de l'orchestre est telle que Karajan confia une fois à ses nouveaux musiciens qu'« il avait l'impression de s'appuyer contre un mur épais lorsqu'il les dirigeait ».

En 1955, après un premier concert à New York, il fait avec l'orchestre une grande tournée aux États-

Unis, qu'il renouvelle l'année suivante. C'est dans ces années que se met en place le « système Karajan » très élaboré, qui consiste à faire travailler l'orchestre en studio avant d'enregistrer les opéras sur disque, de telle sorte qu'au moment des représentations sur scène l'orchestre est parfaitement rodé.

En 1956, Karajan prend la direction artistique du Festival de Salzbourg, qu'il ne quittera pas jusqu'en 1988. En 1957 il succède à Karl Böhm en tant que directeur artistique de l'Opéra d'État de Vienne, poste qu'il quitte en 1964 sur une brouille. En 1967, il crée le Festival de Pâques de Salzbourg, tout en restant à la tête du Festival de Salzbourg. C'est alors qu'il enregistre sur disque, jusqu'en 1971, un *Ring* qui fait date par son parti-pris de transparence sonore et de légèreté orchestrale.

De 1969 à 1971, il est le directeur artistique de l'Orchestre de Paris. En 1977 il retrouve l'Orchestre philharmonique de Vienne pour la première fois depuis 1964.

À l'orée des années 1980, Herbert von Karajan joue un rôle capital dans le développement de l'enregistrement numérique et du disque compact, dont le premier exemplaire voit le jour le 17 août 1982 grâce à une collaboration entre Sony et Philips dans une usine de Langenhagen, près de Hanovre. Herbert von Karajan a noué une relation privilégiée avec Norio Ohga, président de Sony, tout en étant affilié à Deutsche Grammophon (Philips) : alors que Sony et Philips débattent du format du nouveau produit, sa proposition de graver sa version de la *9e Symphonie* de Ludwig van Beethoven, enregistrée en 1951 au Festival de Bayreuth, est décisive dans le choix du format avancé par Sony. Il apparaît à la première conférence de presse annonçant la création du disque compact, entre Joop Sinjou de Philips et Akio Morita de Sony France Musique indique que « dans sa recherche de la pureté sonore, Karajan voit dans le CD un moyen de gommer les imperfections sans trop altérer la qualité de la musique ». Le premier CD classique est un enregistrement d'*Une symphonie alpestre* de Richard Strauss par Herbert von Karajan avec l'Orchestre philharmonique de Berlin.

En 1982, il entre en conflit avec son orchestre en tentant d'imposer Sabine Meyer au poste de clarinette solo, dans une formation alors quasi exclusivement masculine. C'est le début d'une période tendue avec « ses » musiciens de Berlin-Ouest, période qui le verra de plus en plus souvent diriger à Vienne. En 1987 il dirige le Concert du nouvel an au *Musikverein* de Vienne avec la soprano Kathleen Battle.

Il donne son dernier concert parisien en 1988 au théâtre des Champs-Élysées, avec au programme *La Nuit transfigurée* de Schönberg et la première symphonie de Brahms. Le 23 avril 1989 il donne au Musikverein de Vienne son ultime concert, à la tête de l'Orchestre philharmonique de Vienne, avec au programme la septième symphonie de Bruckner. Usé par une maladie du dos et une douleur qui le contraignent à porter un corset rigide, il démissionne le 24 avril 1989 de l'Orchestre philharmonique de Berlin, et réalise le même jour, chez Deutsche Grammophon et avec l'Orchestre philharmonique de Vienne, son dernier enregistrement, celui de la septième symphonie de Bruckner. Le 16 juillet suivant, il meurt d'une crise cardiaque dans sa maison d'Anif. Le lendemain, conformément à ses souhaits, il fut inhumé sans cérémonie funéraire dans le cimetière local d'Anif. Il laisse derrière lui son épouse Eliette et ses deux filles. Il est grand-père de deux petites-filles : Elina, née en 1994, et Kalina, née en 2003

Sa succession a été estimée à plus d'un demi-milliard de marks allemands (environ 256 millions d'euros).

Sépulture

Cimetière Anif (Anif, Salzbourg-Umgebung Bezirk, Salzbourg, Autriche)

WILHELM KEMPFF. Friedrich Wilhelm Walther Kempff, né à Jüterbog, dans le Brandebourg, le 25 novembre 1895 et mort à Positano en Italie le 23 mai 1991, est un pianiste allemand, l'un des grands virtuoses du XXe siècle. Ses soixante années au service de la Deutsche Grammophon

Gesellschaft (devenue plus tard Deutsche Grammophon) ont fortement contribué à construire une image de l'Allemagne inscrite dans le répertoire national, expression d'une « âme allemande ».

Son toucher d'organiste « tout en retenue » donnait à entendre les silences entre les notes et, au-delà, une interprétation passionnelle héritée de Liszt qui dépasse la seule partition mais que justifie l'art de l'interprétation, auquel il a été formé précocement. Son agogique, rappelant l'improvisateur qu'il avait aimé être dans sa jeunesse, s'allie à une tradition classique qui, sans jamais chercher la virtuosité en soi, privilégie surtout la profondeur de sentiment. Attaché au classicisme hérité de Jean-Sébastien Bach et à la musique tonale, il a également été un compositeur joué de son vivant.

Biographie

Destin musical (1895-1913)

Wilhelm Kempff appartient à une lignée de musiciens luthériens. Son père, Wilhelm Kempff, est cantor. Son grand-père était organiste. Son frère Georg, aîné de deux ans, deviendra pasteur puis directeur de l'Institut de musique religieuse au sein de l'université Friedrich-Alexander d'Erlangen-Nuremberg.

À partir de l'âge de 4 ans Wilhelm Kempff grandit à Potsdam, où son père a été nommé directeur de la musique royale et organiste de l'Église Saint-Nicolas. C'est de celui-ci qu'il reçoit ses premières leçons de musique, chant, orgue et violon. L'année suivante, il commence son apprentissage de la technique du piano auprès d'Ida Schmidt-Schlesicke, une collaboratrice de son père. Celle-ci lui fait apprendre par cœur les quarante huit préludes et fugues du *Clavier bien tempéré*, qu'à l'âge de 9 ans il peut spontanément transposer à n'importe quel ton de n'importe quel mode.

C'est alors, c'est-à-dire très précocement, qu'il obtient deux bourses et intègre à Berlin, sur recommandation de Georg Schumann, la *Königliche Akademische Hochschule für ausübende Tonkunst*, que dirige le fondateur Joseph Joachim et qui deviendra en 1918 la *Staatliche Akademische Hochschule für Musik* de l'actuelle Université des arts.

Le conservatoire supérieur durant la Grande guerre (1914-1917)

Dix ans plus tard, en 1914, Wilhelm Kempff retourne à Potsdam préparer son baccalauréat au lycée Victoria, puis revient aussitôt dans la capitale voisine poursuivre des études supérieures dans le même Conservatoire supérieur. Admis en outre à la faculté de philosophie de l'université Frédéric Guillaume en dépit d'insuffisances en mathématiques, il étudie aussi la composition à l'Académie des arts auprès de Robert Kahn, élève de Johannes Brahms, tout en prenant des leçons de piano au Conservatoire Stern auprès de Karl Heinrich Barth. Celui-ci, élève de Hans Guido von Bülow et de Carl Tausig, lui transmet, héritée de ce dernier, la tradition de Franz Liszt.

Au milieu de la guerre une de ses connaissances de la Haute école pratique de musique, lieutenant sur le front de l'ouest, l'invite à faire pour les « Feldgrau »[5] une tournée musicale en compagnie de Georg Kulenkampff, étudiant en violon de 19 ans. À l'automne 1916 les ordres de missions transmis, celui-ci joue dans la cathédrale de Laon intacte la *Chaconne* de Bach. Wilhelm Kempff joue la *Passacaille*. Il est enthousiasmé par l'idée d'avoir libéré l'orgue français d'une pratique mièvre qu'il juge par trop « américaine » et d'avoir avec un cœur luthérien fait enfin résonner dans la cathédrale une « aspiration à un autre monde qui soit en paix ».

Il achève avec succès son cursus à la *Hochschule für ausübende Tonkunst* en 1917 sans passer les épreuves. Il en a été dispensé à titre exceptionnel.

Figure nationale (1917-1935)

Compositeur prodige repéré depuis l'âge de 12 ans et qualifié à celui de quatorze de « phénoménal » par Ferruccio Busoni, Wilhelm Kempff est déjà célèbre pour ses talents d'improvisateur quand en 1917, à 22 ans, après deux tournées avec la chorale de la cathédrale de Berlin, il donne son premier récital important à l'Académie de chant en jouant devant Guillaume II la colossale *Sonate* «

Hammerklavier » opus 106 de Beethoven et les *Variations sur un thème de Paganini* de Brahms. La performance lui vaut d'être exempté par l'Empereur en personne de service militaire et vraisemblablement d'avoir ainsi la vie sauve sinon de conserver ses mains. Un an plus tard il reçoit un accueil triomphal et, pour un si jeune soliste, étourdissant[8] en donnant le *Concerto no 4* en sol majeur de Beethoven avec la Philharmonie de Berlin dirigée par Arthur Nikisch.

En 1929 il se voit offrir, pour lui et sa famille, un logement dans le Château de l'Orangerie de Sanssouci, que le 26 octobre 1926 la République de Weimar a nationalisé et, le 1er avril 1927, confié à une fondation. Il y a là aussi le conservateur de musées Paul Ortwin Rave, qui en 1933 entre en conflit avec l'administration nazie au sujet de l'art dégénéré. Wilhelm Furtwängler est un voisin, logé de l'autre côté du parc, à la Faisanderie. Après s'être essayé à l'enseignement à l'École supérieure de musique de Stuttgart, Wilhelm Kempff, sans renoncer tout à fait à sa vocation première de compositeur, se consacre pleinement à sa carrière de soliste et aux concerts et enregistrements.

Le 26 mai 1934 il embarque à Friedrichshafen dans le premier des vols réguliers du *Graf Zeppelin* vers l'Amérique du Sud, vols qu'Hugo Eckener, opposant prudent à Adolf Hitler mais conscient du rôle qu'il joue dans la propagande nationaliste, n'osera enfin interrompre qu'en 1937. Cette démonstration du redressement de l'Allemagne nazie fait l'objet d'une attention internationale, en particulier des États-Unis, qui ont dépêché à bord le futur vice amiral Charles Emery Rosendahl. Depuis Rio de Janeiro, où le dirigeable commandé par le capitaine Albert Sammt atterrit le 30 mai, une tournée de trois semaines a été préparée pour le pianiste à travers un Brésil en proie à la Grande Dépression et au getulisme.

De la complaisance à la récupération (1936-1938)

En 1936 Wilhelm Kempff père prend sa retraite en s'assurant de laisser la direction de la musique de Saint Nicolas à Fritz Werner. Sur un terrain acquis en 1933 longé par l'allée conduisant en dix minutes à pieds au palais de Marbre de Potsdam, où l'été il donne des cours, et qui a commencé d'être aménagé selon les plans de l'architecte Otto von Estorff, Wilhelm Kempff fils fait construire sa résidence secondaire par Estorff et Winkler dans le style *völkisch*, voire « défense de la patrie », alors très apprécié. Le jardin est réalisé par Karl Foerster.

Il y reçoit jusque pendant la guerre le pianiste Eduard Erdmann, adhérent résigné du NSDAP qui s'était opposé à l'exclusion des musiciens catégorisés « juifs », et le violoniste Georg Kulenkampff, qui, avec la protection du chef du département *Musique* du Ministère de la propagande Georg Schünemann, s'obstine à jouer un Felix Mendelssohn proscrit pour cause de judéité et se refuse au jeu « aryanisé », c'est-à-dire celui qui interdit la cadence préconisée par Fritz Kreisler. Lui-même est consterné par l'idéologisation de la musique : « Ils ont beau dessiner autant de croix gammées qu'ils veulent sur la partition de la *Sonate Waldstein*, ce n'est pas ainsi qu'ils pourront la jouer mieux. »

Il reçoit aussi l'accompagnateur de Georg Kulenkampff, le Suisse Edwin Fischer, dont la maison berlinoise sera détruite en 1942 par un des bombardements du *Bomber Command* et, pour de rares apparitions, la princesse royale Cécile, qui habite en face. Plus souvent c'est elle qui l'invite, de même que Wilhelm Backhaus, qui a été titularisé le 20 avril 1936 pour avoir publié un mois plus tôt, durant la campagne des législatives de 1936, un éloge d'Adolf Hitler avant d'être nommé par celui-ci sénateur de la culture du Reich.

Il est aussi l'hôte du docteur Kaiser, père du futur critique et membre du Groupe 47 Joachim Kaiser qui ne goûte guère l'embrigadement nazi, à Tilsit, en Prusse-Orientale, pour de mémorables parties de musiques. À l'automne 1938 il retrouve son ami Ernst Wiechert, qui a été interné du 6 mai au 30 août à Buchenwald et n'en a été libéré que contre la promesse de s'en tenir désormais à une « émigration intérieure ». L'exemple de Wiechert est un avertissement adressé par Joseph Goebbels à tout artiste qui ne se prêterait pas à la propagande nazie, une menace claire de « destruction physique ». En décembre Wilhelm Kempff est reçu par Benito Mussolini, auquel il dédie son nouvel opéra-comique, *Famille Gozzi*.

Au programme de la propagande nazie (1939-1943)

Quand éclate la Seconde Guerre mondiale, Wilhelm Kempff, qui, après avoir enregistré deux fois pour Polydor, a signé en 1930 un contrat de quasi-exclusivité avec Deutsche Grammophon, est déjà parvenu au sommet de sa gloire, une gloire nationale qui tutoie Albert Speer, auquel il a l'habitude d'offrir le dernier disque enregistré.

Il participe au projet de Joseph Goebbels d'un *Deutsche Oper* à Prague, capitale du Protectorat de Bohême-Moravie devant être germanisée.

Dès 1939, il est sollicité par le *Deutsche Arbeitsfront NSG* pour jouer devant le personnel de la *KdF*, comité national qui organise des loisirs pour soutenir le moral des soldats et de la nation en guerre. En la circonstance, il publie un court article narrant sa participation à une telle entreprise de concert aux armées en septembre 1916. Versant dans l'idée d'une exception culturelle allemande, il y ajoute un vibrant témoignage de la naissance à ce moment-là, en la cathédrale de Laon, de sa foi en « notre peuple qui, au milieu du tourment des batailles, écoute la voie des vrais prophètes, car Jean-Sébastien Bach appartient au rang des prophètes. »

C'est ainsi que, contrairement à certains, tel Wilhelm Furtwängler par exemple, il n'hésite pas à se produire de nombreuses fois dans Paris occupé, entre autres avec Elly Ney et Ginette Neveu.

Le 1er août 1942, il accompagne, avec Alfred Cortot, Germaine Lubin lors d'un concert clôturant l'exposition d'Arno Breker, événement qui réunit au musée de l'Orangerie le tout Paris et qui restera dans les mémoires comme un des moments les plus compromettants de la collaboration culturelle. Une amitié durable naît avec cette cantatrice énamourée de Philippe Pétain, qui a adhéré en 1938 au Parti populaire français de Jacques Doriot et a été présentée à deux reprises par son amie Winifred Wagner à son plus célèbre admirateur, Adolf Hitler. Il fait le voyage de retour avec elle et l'héberge durant le mois d'août dans sa *Lanhaus* de Potsdam. Elle le recevra à son tour à Ballan-Miré dans son château de La Carte en Touraine.

À Vichy, il est reçu en privé le 1er juillet 1943, après une prestation au Carlton devant Roland Krug von Nidda, par Pierre Laval, donnant ainsi un gage à l'opinion collaborationniste.

Contrairement à un Walter Rummel, il cesse ses représentations en France, au terme d'une tournée triomphale, en novembre 1943, alors qu'est annoncée la victoire des Alliés. Il invoque des raisons de santé, déserte le « front intérieur » dressé par Goebbels et ne se montre plus non plus en public en Allemagne.

Dans le crépuscule de Speer (1944-1945)

Quatre mois plus tard, le 16 mars 1944, Wilhelm Kempff rompt cette brève émigration intérieure pour Albert Speer, ministre de l'armement plus persuadé que jamais de la victoire prochaine et de la nécessité de durcir la répression, en donnant un récital devant le personnel de l'hôpital de Hohenlychen. C'est pour fêter la sortie de son ami, dont le genou a été opéré, sous la supervision du docteur Karl Brand, l'organisateur de l'Aktion T4, par le docteur Karl Gebhardt, celui-là même qui à l'été 1942 expérimentait les sulfamides sur quatre vingt une prisonnières du camp de concentration de Ravensbrück, qui est à une douzaine de kilomètres de là, derrière la forêt.

Le 26 juin 1944, il est au *Volkshotel Platterhof*, à Obersalzberg, pour accompagner Georg Kulenkampff jouant devant un parterre d'industriels venus écouter un Hitler diminué par la maladie promettre, en cas de défaite, le goulag à ceux qui n'auraient pas choisi le suicide.

Face à l'avancée soviétique, Wilhelm Kempff est enrôlé à la fin de l'année 1944 dans l'éphémère et désespérée résistance armée populaire, la *Volkssturm*. À l'âge de 49 ans, il se forme au maniement des roquettes antichar *Panzerfaust*. Le 4 février 1945, il est évacué vers la Haute-Franconie, zone intermédiaire entre l'avancée américaine et l'offensive qui se prépare à l'est, et trouve refuge avec sa femme enceinte au château Thurnau, auprès de la famille Künssberg.

Moins de deux mois plus tard, Albert Speer envoie une voiture le chercher. Le mercredi 4 avril 1945, après avoir entendu la première symphonie de Brahms, Wilhem Kempff, pas tout à fait

comme Dmitri Chostakovitch dans Leningrad assiégé, joue le concerto pour piano de Schumann dans un Berlin affamé, déjà en proie au marché noir et au pillage. Le soir, à la maison de l'ingénieur de Wannsee, il joue avec Gerhard Taschner et la femme de celui-ci, Gerda Nette, en l'honneur de l'amiral Karl Dönitz et une vingtaine d'invités dans une atmosphère des plus festives. Le 12 avril 1945, il a retrouvé, avec entre autres Robert Heger et les Taschner, le château Thurnau. Albert Speer a veillé à l'évacuation de tous les musiciens alors encore en poste au Philharmonique de Berlin.

Duplice, Wilhem Kempff est traduit à la fin de l'année 1945 devant une commission de dénazification organisée par les forces d'occupation américaines, qui ne retient pas de charges contre lui, mais des détracteurs continueront longtemps après d'ironiser sur *Mein Kempff*.

Reconnaissance internationale (1946-1991)

Wilhelm Kempff aura dès 1920 joué dans toute l'Europe avant de conquérir le reste du monde. Entre 1936 et 1979, il se produit dix fois au Japon. Toutefois, il est après-guerre de fait ostracisé en raison du soutien qu'il reçut des Nazis mais aussi d'amitiés pour des personnalités telles qu'Arno Breker, Alfred Cortot ou Germaine Lubin, qu'il ne reniera jamais.

Si le 6 octobre 1945 un MWR américain le fait jouer, à Hambourg avec la Philharmonie dirigé par Eugen Jochum, et s'il donne au préalable quelques concerts en Suisse et en Amérique du Sud, c'est le lundi 22 novembre 1948 à Paris qu'il fait un retour sur la scène internationale, pour trois concertos dirigés par Gaston Poulet. Il le fait à la faveur d'un rapprochement culturel, à travers la critique musicale, de la future République fédérale d'Allemagne organisé par la propagande française[44] dans le contexte naissant de la guerre froide.

Il lui faudra cependant attendre 1954 pour être invité une seconde fois à Londres, les 2 et 4 juin par Anatole Fistoulari dirigeant le London Symphony Orchestra à Kingsway Hall. Auparavant, il aura fallu pour cela l'enthousiasme d'une critique française issue de la Résistance non communiste, une première tentative de se produire en Allemagne occupée, le 3 décembre 1950 en Zone française avec l'Orchestre symphonique de la SWR, puis le soutien du Théâtre des Champs-Élysées et de Wigmore Hall, qui l'ont invité dès 1951, de la Société des Amis de Romain Rolland en Allemagne, organe de l'amitié francoallemande qui en a fait son président, de la Société Martin Behaim, qui a fait de même, et de nouveaux amis tels Yehudi Menuhin et Leonard Bernstein. Son récital d'orgue donné le 1er mars 1955 en faveur des victimes d'Hiroshima et de Nagasaki dans l'église de la Paix mondiale, aura aussi beaucoup contribué à donner des gages à son « humanisme » inscrit, comme pour beaucoup d'intellectuels marqués par la Première Guerre mondiale, dans un pacifisme sincère[7] devenu, par les circonstances, ambigu.

En août 1959, à l'âge de 63 ans, il fait ses débuts en Amérique du Nord, en l'occurrence aux Festivals de Montréal, où il joue avec le Symphony of the Air Orchestra sous la direction de Wilfrid Pelletier. Également sous la direction de ce dernier, les 16 et 18 janvier 1961, il donne l'intégrale des concertos pour piano de Beethoven avec l'Orchestre symphonique de Québec, premier orchestre canadien avec lequel il se fait entendre. Ce n'est qu'en 1964 qu'il se produit une première fois à New York, à Carnegie Hall les 13 et 15 octobre, mais en soliste.

Il fait ses adieux, mémorables, à Paris, salle Pleyel, le mercredi 18 mars 1981 et donne un dernier concert le 31 juillet 1982, à Holzhausen. La maladie de Parkinson le contraint à la retraite. C'est sur la côte amalfitaine qu'il avait découverte lors d'un séjour de six semaines chez Axel Munthe à la villa San Michele et où il avait en 1957 fait construire une *Casa Orfeo* pour y accueillir son école de musique, à Positano, qu'il meurt, le 23 mai 1991, cinq ans après sa femme, Helene Hiller von Gaertringen, son élève à Stuttgart qu'il avait épousée en 1926 en la cathédrale de Berlin et dont il eut deux fils et trois filles.

Sépulture

Cimetière forestier (Wernstein, Landkreis Kulmbach, Bavière, Allemagne)

MAX W. KIMMICH. Max Wilhelm Axel Kimmich, né le 4 novembre 1893 à Ulm en royaume de Wurtemberg, mort le 16 janvier 1980 à Icking en Allemagne, est un réalisateur, producteur et scénariste allemand. Il était aussi le beau-frère de Joseph Goebbels.

Biographie

Max Wilhelm Kimmich, également connu sous le nom de M. W. Kimmich, était un réalisateur et scénariste allemand durant la première moitié du XXe siècle. Il était le beau-frère du ministre de la propagande nazie Joseph Goebbels.

Il est né à Ulm, en Allemagne de l'Ouest, de Karl Kimmich, peintre, professeur d'art et auteur, et de son épouse Christine, née Autenrieth. Il avait un frère aîné, également nommé Karl Kimmich, treize ans son aîné. Alors que son frère se dirigeait vers la banque, Max Kimmich visita des académies militaires à Karlsruhe et Berlin après avoir réussi ses examens de fin d'études et combattit plus tard comme officier régulier pendant la Première Guerre mondiale. Après la guerre, il étudia la médecine pendant quelques trimestres, mais au début des années 1920, il fut attiré par le théâtre et le cinéma, en particulier les films américains. Il a donc travaillé à la German Cinema Company, débutant comme assistant et conseiller dramatique. Par la suite, il est devenu producteur associé puis producteur chez la société de production Rochus Gliese. En 1924, il partit à Hollywood, où il travailla aux studios Universal comme scénariste et, selon lui-même, comme réalisateur. Mais comme il ne pouvait pas vraiment gagner du terrain aux États-Unis, en 1929, il retourna en Allemagne. L'année suivante, il composa la musique de son premier *film sonore* *Waves of Passion* (*Wellen der Leidenschaft*). Au cours des années suivantes, il a monté des scénarios pour des films de façade comme *Under False Flag* (1931/1932), *The Invisible Front* (1932) ou *On Secret Service* (1933) avec divers partenaires.

Après la prise de pouvoir par les nazis en 1933, la carrière de Kimmich commença à prospérer. Il a écrit les scénarios de plusieurs films d'aventure – parfois avec une touche nationaliste comme *Hangmen, Women and Soldiers* de 1935 – et a travaillé pour des réalisateurs tels que Harry Piel et Paul Wegener. En 1938, il produisit son premier film en tant que réalisateur, un film policier qui fut également diffusé en radio-drama à Breslau l'année suivante. En février 1938, il épousa Maria Goebbels, la plus jeune sœur du ministre de la propagande Joseph Goebbels. Ce dernier semble d'abord sceptique quant à cette relation, car il soupçonnait que Kimmich ne s'intéressait pas vraiment à sa sœur, mais seulement aux excellentes relations que le mariage lui accorderait. (Puisque le cinéma était un support de propagande important pour les nazis, cela était tout à fait possible). Kimmich parvint à dissiper les doutes de Goebbels lors d'une conversation privée à l'été 1937, et le mariage eut lieu l'année suivante. Il s'est spécialisé dans les films de propagande anti-britanniques, par exemple *My Life for Ireland* (1940/1941) et *Germanin* (1942), ce dernier représentant des scientifiques développant un médicament contre la maladie du sommeil. Alors que les magazines nazis saluaient *Germanin* – peu après sa sortie, il reçut à la fois les notes « artistiquement précieux » et « précieux en termes de politique nationale » par l'autorité de la censure cinématographique – aujourd'hui, il est considéré comme assez faible. Plusieurs autres films de Kimmich ont reçu des recommandations officielles durant ces années. Ses œuvres *The Fugitive of Chicago* (1933/1934), *I Sing Myself into Your Heart* (1934), *Hangmen, Women and Soldiers* (1935), *Fourth Man Missing* (1938/1939) et *The Fox of Glenarvon* (1940) ont été recommandées comme « artistiquement précieuses ». Il a cependant reçu la plupart des recommandations pour *My Life for Ireland*. Ce film de 1940/1941 fut qualifié non seulement de « précieux **artistiquement** et politiquement », mais aussi de « particulièrement adapté aux adolescents » (*jugendwert*). Son dernier film, *Peanuts*, qu'il commença en 1944 avec la maison de production Tobis, n'était pas encore terminé à la fin de la guerre. On raconte qu'en travaillant sur ce film, Kimmich se trouvait à Vienne et a été témoin de l'invasion des Alliés, mais le biographe de Goebbels, Curt Riess, affirme que Kimmich se trouvait à Berlin et s'est échappé de la ville presque encerclée avec sa femme et sa belle-mère le 19 avril 1945.

Après la reddition allemande, Kimmich s'installa avec sa famille dans le petit village de Mörlbach, à environ 24 km au sud de Munich (il était devenu père début 1945). Là, ils vécurent sous un faux

nom pendant près d'un an, mais en juin 1946, il révéla leurs véritables identités aux forces d'occupation américaines. Lors d'interrogatoires à plusieurs reprises par les Américains, lui, sa femme et sa belle-mère affirmèrent tous ne pas avoir eu de contact avec Joseph Goebbels et ne jamais avoir pris d'argent de sa part. Kimmich affirmait que Joseph Goebbels – contrairement à ses propres entrées de journal – s'occupait rarement de ses proches. Il a en outre affirmé que ce comportement de son beau-frère avait été décisif dans son ignorance de l'ordre de Goebbels de rester à Berlin et de se suicider. On spécule que Kimmich aurait pu être interné après cette interview, car une photo a été prise par un journaliste américain le 25 juin 1946 – deux semaines après la première interview – qui ne montre que sa fille avec sa mère et sa grand-mère. La description de la photo indiquait que la petite fille avait 18 mois.

Les Alliés ont interdit ses films *My Life for Ireland*, *The Fox of Glenarvon* (un autre film de propagande anti-britannique) et *Germanin*. Cependant, au début des années 1950, l'interdiction a été levée par l'industrie cinématographique allemande, qui avait retrouvé son indépendance. Son film *Moscou-Shanghai* a été projeté dans les cinémas ouest-allemands en 1949, aujourd'hui intitulé *Le Chemin de Shanghai*. Au cours des années suivantes, il travailla comme auteur, produisit plusieurs scénarios pour des émissions de radio et de télévision et – jusqu'à la fin des années 1950 – travailla également pour la *Deutscher Filmring* (Defir, une société de cinéma munichoise). À partir du milieu des années 1950, lui et sa femme gagnèrent de l'argent grâce à la publication des journaux intimes de Joseph Goebbels et d'autres œuvres inédites de François Genoud (dans son testament, Goebbels avait désigné sa sœur comme unique héritière).

Max Kimmich est décédé le 16 janvier 1980 à l'âge de 86 ans à Icking.

Sépulture

Cimetière d'Icking, Bad Tölz-Wolfratshausen, Bavière, Allemagne (incinéré)

RUDOLF KLEIN-ROGGE. **Friedrich Rudolf Klein-Rogge**, né le 24 novembre 1885 à Cologne et mort le 29 mai 1955 à Graz, est un acteur allemand connu pour ses rôles de personnages sinistres dans les années 1920 et 1930.

Biographie

Fils d'un officier prussien, il se forme au théâtre avant de passer au cinéma au temps du muet.

Acteur fétiche de Fritz Lang, il devient célèbre en interprétant des rôles de manipulateurs machiavéliques comme celui du docteur et génie criminel Mabuse en 1922 et 1933, ou celui du scientifique fou Rotwang dans *Metropolis* en 1927.

Il poursuit sa carrière d'acteur sous le Troisième Reich et sombre peu à peu dans l'oubli jusqu'à sa mort en Autriche en 1955.

Marié plusieurs fois, il l'a notamment été avec la scénariste Thea von Harbou de 1914 à 1920. Elle le quitte pour épouser Fritz Lang en 1922.

Sépulture

Klein-Rogge a été enterré au cimetière Steinfeld de Graz, Friedhofgasse 33, la tombe ayant été abandonnée en 1990.

FRITZ KLIMSCH. **Fritz Klimsch**, né le 10 février 1870 à Francfort-sur-le-Main et mort le 30 mars 1960 à Fribourg-en-Brigau, est un sculpteur allemand.

Biographie

Klimsch appartient à une famille d'artistes. Son père est le peintre et illustrateur Eugen Klimsch (1839-1896), son grand-père le peintre et graveur Ferdinand Karl Klimsch (de) (1812-1890), ses frères Karl (1867-1936) et Paul (1868-1917) sont également peintres.

Il étudie à l'Académie royale des arts de Berlin à l'atelier de Fritz Schaper. Il épouse en 1894 Irma

Lauter (1872-1948), dont il a quatre enfants. Il compte parmi les fondateurs en 1898 de la Sécession berlinoise, avec Max Liebermann, Walter Leistikow, et d'autres. Il est membre en 1912 de l'Académie royale des arts de Berlin, dont il devient sénateur en 1916. Il est professeur de sculpture dans diverses écoles, jusqu'à sa mise à la retraite en 1935. Il eut entre autres pour élèves Richard Geiger (avant 1893).

Son art est prisé par l'époque du Troisième Reich. Il sculpte des bustes de Ludendorff, Frick et Hitler, mais aussi un buste de l'actrice Marianne Hoppe. Il reçoit la médaille de Goethe pour son soixante-dixième anniversaire, en 1940, et il est inscrit sur la *Gottbegnadeten-Liste* de juillet 1944, parmi les douze artistes les plus significatifs de son temps.

Klimsch s'installe après la guerre avec sa famille à Salzbourg, mais le bourgmestre Richard Hildmann le renvoie, le 8 février 1946, en tant que citoyen allemand. La famille s'installe à Fribourg-en-Brisgau, après une courte période à Munich.

Peu avant sa mort en 1960, Fritz Klimsch est décoré commandeur de l'ordre du Mérite de la République fédérale d'Allemagne, distinction la plus haute de la République fédérale d'Allemagne. Il est enterré au cimetière de Saig.

Sépulture

Cimetière_Saig (Saig, Landkreis Breisgau-Hochschwarzwald, Bade-Wurtemberg, Allemagne)

HEINRICH KNIRR. Heinrich Knirr, né le 2 septembre 1862 à Pančevo et mort le 26 mai 1944 à Staudach-Egerndach, est un peintre allemand académique, notable comme portraitiste officiel d'Adolf Hitler.

Biographie

Knirr est né à Pančevo, faisant alors partie de l'Empire Austro-hongrois, maintenant en Serbie. Il apprend la peinture à l'Académie des beaux-arts de Vienne et à l'Académie des beaux-arts de Munich. Il s'est principalement spécialisé dans la peinture de paysage et de portrait, et a été membre des groupes de la Sécession viennoise et de la Sécession de Munich. Heinrich Knirr a tenu une école privée de peinture à Munich, qui fut l'une des plus réputées écoles d'art d'Allemagne. Elle a attiré des étudiants comme Paul Klee, Emil Orlik et Vadim Meller entre autres. Knirr enseigna aussi de 1898 à 1910, à l'Académie des beaux-arts de Munich.

À Munich et Fribourg dans les années 1920, il est engagé par Fanny Thannhauser à de nombreuses reprises, pour peindre les portraits de la famille et des patients du docteur en psychiatrie Siegfried Thannhauser.

Sous le Troisième Reich il est l'auteur de plusieurs portraits officiels d'Adolf Hitler dont celui de 1935 d'après une photo d'Heinrich Hoffman qui fut son ancien élève à Munich, largement diffusé et reproduit, et ceux de 1936, 1937, 1938 et 1940. Qualifié par Albert Speer de « peintre de cour » (*hofmaler*), il fait partie des portraitistes officiels du régime avec Fritz Erler, Conrad Hommel, Franz Triebisch et Karl Truppe. Knirr était particulièrement apprécié d'Hitler, et fut le seul artiste pour qui ce dernier posa, les autres portraits officiels étant peints d'après photos. Étant très bien payé par le régime nazi, ses portraits furent régulièrement exposés dans les Salons officiels du troisième Reich. Il est décoré en 1942 de la médaille Goethe de l'art et de la science.

Sépulture

cimetière de staudach-egerndach allemagne

GEORG KOLBE. Georg Kolbe, né le 15 avril 1877 à Waldheim (Saxe) et mort le 20 novembre 1947 à Berlin, est un sculpteur allemand, de style figuratif. Il appartient à l'école de sculpture de Berlin.

Georg Kolbe est le quatrième des six enfants de Theodor Emil Kolbe et de Caroline Ernestine, née Krapp. Son grand-père, Gottfried Kolbe, était horloger et musicien. Le frère de Georg Kolbe,

Rudolf, est né en 1873, et fut un célèbre architecte et artisan à Leipzig.

Formation

Georg Kolbe reçoit une formation de peintre à l'école d'art de Dresde et à l'Académie de Munich. En 1897, il se rend à Paris pour un semestre d'étude à l'Académie Julian.

De 1898 à 1901 il vit à Rome, où il étudie sous la direction de Louis Tuaillon.

En parallèle, il se lance en 1900, dans des expériences sculpturales notamment à Bayreuth.

En 1901, il rencontre dans le cercle de famille de Richard Wagner une étudiante néerlandaise, Benjamine van der Meer de Walcheren. Ils se marient le 13 février 1902 à Uccle (Bruxelles). Le jeune couple s'installe à Leipzig, où le 19 novembre 1902, ils ont une fille baptisée Leonora.

Début de carrière

En 1904, Georg Kolbe s'installe à Berlin et devient en 1905 membre de la *Berliner Secession*, mouvement artistique où il fait connaissance du marchand d'art Paul Cassirer. La même année, il devient l'un des premiers lauréats du Prix de la Villa Romana à Florence.

En 1909, il participe, avec d'autres artistes allemands, au Salon d'automne de Paris. Il en profite pour rendre visite à Rodin dans sa propriété de Meudon.

En 1911, il devint président de la *Berliner Secession*.

Pendant la Première Guerre mondiale, il est mobilisé comme conducteur de véhicule militaire. Il est envoyé en 1917 à Constantinople avec son ami Richard von Kühlmann, ambassadeur allemand en poste en Turquie, alors alliée de l'Empire allemand. Il érige, dans le quartier huppé de Tarabya, un monument aux morts au cimetière local.

Sous la République de Weimar

En 1919, à son retour à Berlin, il devient membre de l'Académie des arts de Berlin et il est renommé à peine revenu président de la *Berliner Secession*, jusqu'en 1921. Cette année-là, il organise avec Paul Cassirer, une exposition sur l'expressionnisme à la Galerie Cassirer.

En 1927, il est fait docteur *Honoris Causa* de l'Université de Marbourg.

Sa femme, Benjamine, meurt le 7 février 1927, dans des circonstances tragiques. À la suite de ce coup terrible, il réalise la statue de la "Solitude" (*Statue Der Einsame*). Il réalise ensuite des statues à la mémoire de personnalités telles que Beethoven ou Nietzsche.

En 1932, il se rend à Moscou et publie à son retour en janvier 1933 ses impressions positives sur son séjour en URSS dans une revue de Gauche, opposée au national-socialisme. Kolbe devient la cible de critiques du nouveau régime, en tant que représentant de l'art de la République de Weimar. On lui reproche en effet d'avoir réalisé la statue de Friedrich Ebert, premier président de la République de Weimar. Face à la répression du régime nazi, des artistes, tels que Barlach, Heckel ou Mies van der Rohe résistent à ce nouveau régime à travers le *Deutscher Künstlerbund* (La Ligue des artistes allemands). Le régime du Troisième Reich taxe ce mouvement d'artistes d'« art dégénéré ».

Sous le régime national-socialiste

L'association est interdite en 1936. Il reçoit le Prix Goethe en 1936 et la Médaille Goethe pour l'art et la science en 1942.

Entre-temps, son état de santé se dégrade, on lui découvre un cancer de la vessie en 1939. C'est le professeur Ferdinand Sauerbruch qui est chargé de l'opération chirurgicale. La même année, Kolbe sculpte un buste du *caudillo*, le général Franco, qu'il offre à l'Espagne franquiste, le jour de l'anniversaire d'Hitler.

En 1944, Georg Kolbe est inscrit par Hitler sur la *Gottbegnadeten-Liste*, liste établie par le

Ministère du Reich à l'Éducation du peuple et à la Propagande. Kolbe est de retour à Berlin en 1945, où il découvre son atelier d'artiste détruit par les combats et les bombardements.

Devenu aveugle et avec un cancer qui prend de l'ampleur, Georg Kolbe meurt le 20 novembre 1947.

Sépulture

Waldfriedhof_Heerstrasse (Charlottenburg, Charlottenburg-Wilmersdorf, Berlin, Allemagne)

HERMINE KÖRNER. **Hermine Körner** (30 mai 1882 – 14 décembre 1960) était une actrice et réalisatrice allemande. Essentiellement actrice de théâtre, elle a participé à quelques films, travaillant également à la télévision.

Biographie

Cinquième enfant du zoologiste Wilhelm Stader et d'Emilie Luyken, Hermine Körner est née à Berlin. Son père, qui était parti en tournée de conférences aux États-Unis, est décédé à Reading. Sa mère veuve quitta Berlin pour s'installer chez ses parents à Altenkirchen, où Hermine passa son enfance. À partir de 1896, elle étudia le piano au Conservatoire de Wiesbaden, élève de Max Reger. À Wiesbaden, son amour pour le théâtre naquit également, en même temps que celui de Ferdinand Franz Körner, acteur et officier autrichien avec qui elle se maria le 28 décembre 1897.

Avec l'aide de son beau-père, August Körner, un banquier viennois influent, Hermine réussit à obtenir une audition à la Wiener Staatsoper. L'actrice fit ses débuts au Burgtheater en 1898. De 1905 à 1909, elle joua à Düsseldorf avec Louise Dumont et le mari de cette dernière, Gustav Lindemann. En 1915, Max Reinhardt l'emmena à Berlin et la fit jouer dans la compagnie du Deutsches Theater. À Stuttgart et Hambourg, Hermine Körner a travaillé comme metteur en scène et, de 1919 à 1925, est devenu directeur des théâtres de Dresde et de Munich.

Grande amie d'Emmy Sonnemann, elle fut invitée le 10 avril 1935 au somptueux mariage de l'actrice avec le hiérarque Hermann Göring, alors ministre de l'Intérieur de Prusse. À cette occasion, Körner fut nommée actrice d'État prussienne. Il refusa l'offre des nazis à Munich et choisit de continuer à jouer à Berlin avec Gustaf Gründgens.

Körner a vécu ses dernières années à Berlin-Wilmersdorf ; Il est décédé le 14 décembre 1960. Elle fut enterrée au Waldfriedhof Zehlendorf.

Sépulture

Cimetière_forestier_de_Zehlendorf (Nikolassee, Steglitz-Zehlendorf, Berlin, Allemagne)

WERNER KRAUSS. **Werner Krauss**, né à Gestungshausen près de Cobourg en Bavière le 23 juin 1884 et mort à Vienne en Autriche le 20 octobre 1959, est un acteur allemand. Artiste d'un talent exceptionnel, il a été un homme très controversé en raison de ses attitudes antisémites et de sa proximité avec le régime nazi. De 1954 à sa mort, il est le dépositaire de l'anneau d'Iffland.

Biographie

Le fils d'un postier, Krauss a suivi sa scolarité dans la ville de Breslau en Silésie. Après des débuts sur la scène, dont au théâtre d'Aix-la-Chapelle, le réalisateur Max Reinhardt, sur recommandation d'Alexander Moissi, l'a engagé pour l'ensemble du Deutsches Theater à Berlin en 1913. Il tient ses premiers rôles à l'écran à l'époque du cinéma muet et devient dans l'entre-deux-guerres l'une des vedettes de l'expressionnisme allemand. Son rôle le plus connu est celui du docteur Caligari dans *Le Cabinet du docteur Caligari* de Robert Wiene (1920).

Antisémitisme convaincu, il soutient le nazisme, est nommé par Goebbels vice-président de la Chambre du théâtre du Reich et est considéré par Hitler comme un ambassadeur culturel du Troisième Reich. Il joue des rôles de Juifs stéréotypés, notamment dans le film de propagande *Le Juif Süß*. Après-guerre, il est un temps empêché de travailler en raison de la dénazification. Il reprend sa carrière en 1950, mais sans retrouver son succès d'antan. Il reçut l'anneau d'Iffland en 1954.

Sépulture

Cimetière central de Vienne (Vienne, Wien Stadt, Vienne, Autriche). Concession : Tombe d'honneur, Groupe 32 C, n° 22

OTTO KROPF. Otto Kropf (1901-1970) est un photographe de guerre allemand.

Biographie

En 1939, il est mobilisé et rapidement affecté à la Propagandakompanie à Bruxelles, et réalise des milliers de photographies en noir et blanc. Il réalise également des diapositives en couleurs pendant ses loisirs : en tant que correspondant de guerre en Belgique pour le compte de la Propaganda Staffel, il fait partie du petit groupe de photographes qui ont accès à la couleur.

Il séjourne en Belgique de 1940 à 1943 et réalise des reportages sur le quotidien de la population ou le tourisme de guerre. En juin 1941, il réalise un reportage photographique sur le camp de concentration de Breendonk. Il voyage également dans les pays environnants. Il suit les troupes aux Pays-Bas, il photographie la parade de la victoire allemande à Paris et la capitulation de l'armée française à Versailles. Il se rend aussi en Norvège et en Italie. Ses thèmes de prédilection sont l'architecture civile et militaire et les marchés. On conserve par exemple des photographies uniques du vieux marché de Bruxelles et de ce qu'on peut y trouver pendant la guerre.

ZARAH LEANDER. Zarah Leander, née Sara Stina Hedberg le 15 mars 1907 à Karlstad (Suède) et morte le 23 juin 1981 à Stockholm (Suède), est une actrice et chanteuse suédoise. Elle a incarné dans l'Allemagne nazie le personnage qu'avait refusé Marlène Dietrich, celui de la femme sensuelle et fatale, contrepartie artistique de la « femme aryenne ». Prétendant tout ignorer de la politique, elle fit une carrière lucrative au service de l'UFA.

Biographie

Elle débute en Suède dans des spectacles de cabaret et des opérettes. En 1931, elle joue à Stockholm aux côtés de Gösta Ekman dans *La Veuve joyeuse* (*Die lustige Witwe*) de Franz Lehár. Malgré la situation politique du moment, elle choisira de faire carrière en Europe.

Parfaitement germanophone, elle obtient en 1936 un contrat avec les studios de cinéma UFA à Berlin (Allemagne). Elle devient alors l'égérie du cinéma allemand de la période nationale-socialiste, à la demande de Joseph Goebbels, ministre de la Propagande (« rôle » précédemment refusé par Marlène Dietrich, alors partie aux États-Unis). Elle interprète des « femmes fatales », malmenées par le destin. Elle réside alors avec les enfants d'un premier mariage dans une villa luxueuse des quartiers huppés de Berlin. Elle est victime d'un accident à l'occasion du tournage d'un film[Lequel ?] en 1939[1] : l'explosion d'un sunlight lui provoque des brûlures aux yeux qui la laissent définitivement affligée de myopie.

Les thèmes de ses films pour la UFA n'abordent presque jamais la réalité du temps de guerre (sauf, et de façon très idéalisée, son dernier film allemand, *Die Grosse Liebe* (*Grand amour*), qui narre de façon peu réaliste l'idylle entre une danseuse et un officier) et sont pour la plupart des films « en costumes » situés dans un décor exotique ou un passé idéalisé. Une bizarrerie est à noter dans le film *Le Grand Amour* : Zarah Leander étant très grande et sculpturale, il fallut, pour tourner de façon crédible une scène où elle chante au milieu d'une troupe de danseuses, utiliser pour figurer ces dernières des soldats d'élite de la SS Leibstandarte (dépassant réglementairement les 1,80 m) dûment travestis avec des robes et le visage dissimulé sous des boas de plumes. Dans la plupart de ses films, son partenaire masculin devait être « surélevé » par des talonnettes de 10 cm de haut.

En 1942, pressée par Goebbels de s'établir définitivement en Prusse-Orientale, elle prend ses distances avec le régime nazi. N'ayant jamais adhéré au parti national-socialiste ni pris part aux manifestations officielles du régime, son but exclusif avoué était de servir le public; de plus, elle avait refusé la citoyenneté allemande. Les premiers bombardements de Berlin en 1943 détruisent partiellement sa villa ; elle retourne alors en Suède.

Elle ne s'embarque cependant pas sans un viatique, ayant eu la prévoyance de se faire payer 53 % de ses cachets (au montant très élevé), non en reichsmarks (dévalués à 100 % après 1945), mais en couronnes suédoises, un arrangement que Goebbels, qui contrôlait en sous main la production cinématographique, devenait de plus en plus rétif à honorer. Cependant après son départ, ses films ne furent pas retirés de l'affiche : ils représentaient un capital trop précieux, à la fois en terme financiers mais aussi pour le moral des populations allemandes en raison de l'immense popularité de l'actrice.

Ce départ précipité de l'Allemagne attise une polémique qui ne la quittera pas : certains la soupçonnent d'être une espionne à la solde de l'URSS. Après la Seconde Guerre mondiale (elle sera évidemment interrogée sur cette « période allemande », sujette à controverses), Zarah Leander apparaît dans divers films, à la télévision, dans des romans (*La Place de l'Étoile* de Patrick Modiano), dans des opérettes — ainsi, en 1960, dans *Une Femme qui sait ce qu'elle veut* (*Eine Frau, die weiss, was sie will*) d'Oscar Straus — et spectacles musicaux, et donne également des concerts (y compris en Allemagne et en Autriche). Elle devint par la suite une icône de la culture gay, en raison de la liberté sexuelle qu'elle revendiquait dans les paroles de ses chansons.

Sépulture

Cimetière de Hărădshammar (Norrköping, municipalité de Norrköping, comté d'Östergötland, Suède)

EBERHARD WOLFGANG MÖLLER. Eberhard Wolfgang Möller (né le 6 janvier 1906 à Berlin, mort le 1er janvier 1972 à Bietigheim) est un écrivain allemand. Auteur très connu pendant le Troisième Reich, il est référent au département de théâtre du Ministère de l'Éducation du peuple et de la Propagande du Reich.

Biographie

Fils d'un sculpteur, Möller étudie la philosophie, l'histoire, la littérature, le théâtre et la musique à Berlin. À 17 ans, il écrit sa première pièce. Dès le début, dans son œuvre littéraire, il fait référence au néoclassique Paul Ernst, qu'il avait rencontré enfant dans la maison de ses parents. Dans ses pièces, Möller combine ses idées de grand art bourgeois et d'une communauté nationale soutenue spirituellement avec les moyens des pièces contemporaines d'avant-garde des années 1920 et la théorie de Bertolt Brecht.

Möller a son premier grand succès théâtral en 1929 avec le drame expressionniste de la fin de la Première Guerre mondiale *Douaumont oder Die Heimkehr des Soldaten Odysseus*. Dans la pièce, il utilise les derniers moyens théâtraux : dans le dernier acte, l'acteur principal déchire un écran de cinéma montrant un film de guerre et offre à la place son corps comme surface de projection pour les scènes de bataille. Dans *Panamaskandal* (1930), Möller dénonce la République de Weimar en décrivant un « système juif » de corruption et d'abus de pouvoir politique et souligne la nécessité d'un renouveau national.

Il prend part au putsch de la Brasserie à la tête d'une section de jeunesse thuringienne. Membre de la SA depuis 1930, Möller rejoint le NSDAP le 1er mars 1932.

D'un côté Möller s'extasie sur « l'esprit idéaliste » dans ses écrits, d'un autre il est pragmatique dans sa planification de carrière. Les traits de caractère les plus frappants de Möller sont la vanité et l'ambition.

Carrière pendant le Troisième Reich

Möller devient l'un des jeunes auteurs nazis les plus importants et travaille comme fonctionnaire culturel. En 1933, il devient dramaturge en chef au théâtre de Königsberg, à partir de 1934 référent théâtral au ministère de la Propagande, sénateur du Reich pour la culture en 1935 et Reichsjugendführer des Jeunesses hitlériennes. Avec *Rothschild siegt bei Waterloo*, Möller écrit une comédie antisémite en 1934, qui s'abstient habilement de toute propagande ouverte et devient son plus grand succès scénique. En 1936, il est chargé par Goebbels d'écrire une pièce *Frankenburger*

Würfelspiel, créée dans le programme d'accompagnement des Jeux olympiques d'été de 1936 à Berlin et basée sur l'événement du même nom de la guerre des paysans en Haute-Autriche. Elle est donnée sur la Dietrich-Eckart-Bühne[5], scène qui vient d'être construite, et le point culminant et la pièce modèle du mouvement nazi Thingspiel. Goebbels l'utilise pour deux longs métrages antisémites : sa pièce *Rothschild* est l'un des modèles du film *Les Rothschilds*. Möller est également l'auteur principal du scénario du film *Le Juif Süß*. Dans une interview en septembre 1939, Möller déclare que le film montre « que le Juif est une personne complètement différente de nous et qu'il n'a pas le contrôle moral sur ses actions avec lequel nous sommes nés ».

Le Deutscher Nationalpreis für Buch und Film (également appelé prix Stefan George) lui est décerné pour l'année 1934-1935. Il est remis par Joseph Goebbels, qui loue Möller.

En 1938, le drame de Möller *Der Untergang Karthagos* est retiré du programme à l'instigation de l'idéologue en chef du NSDAP Alfred Rosenberg, certains membres du parti estiment qu'il est une insulte. À Noël 1938, à la demande du Reichsjugendführer Baldur von Schirach, Möller écrit le livre *Der Führer*, dans lequel il compare Adolf Hitler à Martin Luther et lui attribue des capacités divines. Le livre, dont un demi-million d'exemplaires sont déjà imprimés, rencontre une réticence au sein du NSDAP en raison de son ton « paléochrétien » et de la « ringardise de la grande lutte » et est retiré de la distribution. Möller est un objet dans la bataille politico-culturelle entre Rosenberg et Goebbels/Schirach.

Möller échappe à la pression en se portant volontaire comme correspondant de guerre pour la division SS Panzer Wiking à l'hiver 1939-1940 et se considère comme un « artiste pur » apolitique qui, en tant qu'esthète, se tient bien au-dessus de la vie quotidienne de l'État nazi. Bien que les attaques internes du parti contre lui ne se soient pas calmées, il continue à publier sans entrave dans le magazine SS *Das Schwarze Korps* et dans le magazine de la jeunesse hitlérienne *Wille und Macht*. Son poème *Der Tote* publié en juin 1941 est accusé de profanation et de moquerie du soldat tombé au front. La même année, on dit son livre *Die Maske des Krieges* insipide. Möller, entre-temps Oberscharführer, suit une séance préparatoire à la Waffen-SS.

Après la Seconde Guerre mondiale

Après la fin de la Seconde Guerre mondiale et du Troisième Reich, Möller est interné en tant que membre d'une organisation criminelle. La procédure de dénazification à son encontre se solde par un classement dans le groupe 5 des "exonérés". Libéré en 1948, Möller poursuit son œuvre littéraire, il n'estime pas nécessaire de revenir sur son œuvre pendant le Troisième Reich. Il ne change pas d'idéologie, préférant l'aristocratie à la démocratie. À partir de 1955, il participe à nouveau aux rassemblements de poètes de Lippoldsberg fondés par Hans Grimm en 1934.

Ses pièces ne pouvant plus être jouées après 1945, Möller apparaît pour la première fois en public avec trois romans historiques à première vue anodins : *Die Frauen von Ragusa* (1952), dans lequel est esquissée l'image idéale d'une république aristocratique, *Die Geliebte des Herrn Beaujou* (1954) et une nouvelle édition révisée du livre *Das Schloß in Ungarn* (1953), paru déjà en 1935, expurgé des insultes antisémites de la première édition. En 1963 paraît le roman *Chicago*, dans lequel la description de la famille juive des spéculateurs est mêlée à une critique du capitalisme, prenant l'exemple de la bourse et des abattoirs.

Möller semble avoir renoncé à toute forme d'adaptation à la scène culturelle de la République fédérale d'Allemagne. À partir du milieu des années 1960, ses textes littéraires deviennent ouvertement néonazis. Le roman *Doppelkopf*, que Möller publie en 1966 sous le pseudonyme d'Anatol Textor, parle de sœurs jumelles aux Pays-Bas à l'époque de l'occupation allemande : Dans une réévaluation de la réalité, les Allemands sont persécutés dans certaines scènes, une terrifiante unité spéciale de la police néerlandaise apparaît dans des manteaux de cuir rappelant la Gestapo et transforme le héros et l'alter ego de Möller en un combattant de la résistance tragiquement défaillant. En 1971, au cours de la dernière année de vie de Möller, paraît son journal d'officier SS

sur le front russe. Sa mort le soir du Nouvel An 1972 n'est mentionnée que dans des publications d'extrême droite.

Eberhard Wolfgang Möller est le père du journaliste Johann Michael Möller.

Sépulture

Cimetière de Bietigheim-Bissingen

BÖRRIES VON MÜNCHHAUSEN. Börries Albrecht Conon August Heinrich baron von Münchhausen, né le 20 mars 1874 à Hildesheim, mort le 16 mars 1945 à Windischleuba (suicide), est un poète et un écrivain allemand.

Il s'agit d'un des principaux représentants du courant des nouvelles ballades allemandes. Il est également signataire de la Gelöbnis treuester Gefolgschaft, serment de fidélité des artistes à Hitler en 1933.

Sépulture

Cimetière de Windischleuba

ELLY NEY. Elly Ney, est une pianiste allemande du XXe siècle, née le 27 septembre 1882 à Düsseldorf et morte le 31 mars 1968 à Tutzing. Pianiste d'une force touche « masculine », son jeu possède « une dimension spirituelle tout à fait exceptionnelle ».

Biographie

Elly Ney passe ses années d'enfance à Düsseldorf, en compagnie de son père, Jakobus Ney, militaire de carrière, et de sa mère, Anna Ney, professeur de musique. À dix ans, la jeune pianiste est prise en classe de maître au Conservatoire de Cologne par Isidor Seiss, et Karl Böttcher (le maître, entre autres de Engelbert Humperdinck, Frederick Corder et Volkmare Andreae) pendant neuf ans. En 1901, elle reçoit le prix Mendelssohn de la ville de Berlin, juste un an avant de recevoir le prix Ibach, décerné par la ville de Cologne. Elle prend quelques leçons auprès de Teodor Leszetycki à Vienne (1903–1904), se perfectionne avec Emil von Sauer et se produit en 1905, pour la première fois dans cette ville.

Elle enseigne à Cologne (1906–1908), puis entreprend ses premières tournées internationales, ses interprétations de Brahms, Chopin et Beethoven la rendant célèbre, la critique et le public l'identifiant particulièrement à ce dernier. Son premier enregistrement connu est certainement celui des « 13 pièces pour piano » (*dreizehn Klavierstücke*) de Sibelius avec le procédé Welte-Mignon de piano mécanique, datant du 9 février 1906. Elle dirige également ses élèves à Bonn.

Elle épouse le chef d'orchestre et violoniste néerlandais Willem van Hoogstraten (1911–1927). Le couple vit tout d'abord à Schlangenbad et plus tard à Bonn. Ils ont une fille, Eleonore (1918–2007), qui deviendra plus tard actrice. Au début de la Première Guerre mondiale, Hoogstraaten perd sa nomination en tant que maître de chapelle de Bad Honnef. Ils fondent ensemble, avec le violoncelliste Fritz Otto Reitz, « Le Trio Elly Ney » (*Das Elly-Ney-Trio*) et donnent des concerts en Allemagne, en Suisse et aux Pays-Bas.

Elly Ney est membre honoraire de la rencontre Beethoven-Haus de Bonn en 1921[4] et commence une carrière américaine en 1921 (Carnegie Hall), se remariant peu de temps avec un Américain, marchand de charbon de Chicago, Paul F. Allais, en 1928. Puis en 1932, elle fonde un second trio avec Wilhelm Stross et le violoncelliste Ludwig Hoelscher. Elle affichait des vues antisémites, refusant par exemple de remplacer le pianiste de confession juive Rudolf Serkin lors d'une annulation dès 1933. Elle devient membre du Parti national-socialiste en 1937, s'impliquant dans le mouvement de la Ligue des jeunes filles allemandes créée la même année. Elle est titulaire de l'Insigne d'honneur en or du NSDAP.

Pour ces raisons, après la guerre, elle est bannie de la scène par la ville de Bonn. Elle tente d'améliorer son image en levant des fonds (par des concerts en Europe) pour les réparations de

la maison natale de Beethoven, très endommagée par les bombardements ; fonds finalement refusés par l'institution, considérant son nazisme était trop embarrassant et qu'elle était un membre « prononcée » du NDSAP. Elle est cependant nommée citoyenne d'honneur de Tutzing (à 40 km de Munich) en 1952 (Bonn ne lui retire son statut qu'en 1968, après sa mort).

À la fin de sa vie, surtout fixée à Munich, elle se consacre donc exclusivement à l'enseignement, en Allemagne et réalise des enregistrements prodigieux et très originaux, surtout de Beethoven, mais aussi les grands maîtres germaniques, comme Mozart, Schubert et Mendelssohn.

Son style, conservé jusqu'à un âge avancé, est puisé dans la virtuosité en vogue à l'époque de ses débuts, renforcé par son caractère « impulsif ». Son jeu est puissant, souvent qualifié de « masculin », car le public n'était pas habitué à cette force sous les doigts d'une femme. Elle donne en outre à son jeu « une dimension spirituelle tout à fait exceptionnelle », dont un des exemples sont les deux enregistrements (1936 et 1958) de l'opus 111 beethovénien.

Sépulture

Nouveau_cimetière_de_Tutzing (Tutzing, Landkreis Starnberg, Bavière, Allemagne)

CARL ORFF. Carl Orff, né le 10 juillet 1895 à Munich et mort le 29 mars 1982 dans la même ville, est un compositeur allemand. Son œuvre la plus connue est *Carmina Burana*.

Biographie

Compositeur. Son style combinait souvent des modes à sonorité médiévale avec des techniques modernes. Il est surtout connu pour « Carmina Burana » (1937), une « cantate scénique » sur des vers du XIII^e siècle. Ses mélodies simples et mémorables et ses rythmes pulsants l'ont rendu populaire à l'international. Les critiques ont critiqué Orff pour son usage réducteur de l'harmonie et d'autres outils de son art, mais sa meilleure musique possède une vitalité indéniable. Orff est né à Munich, en Allemagne, où il a vécu presque toute sa vie, et a étudié à l'Académie locale. Il a servi dans l'armée allemande pendant la Première Guerre mondiale. En 1924, il fonda la Gunther School, où commença son intérêt de toute une vie pour l'éducation musicale des jeunes. « Music for Children » (cinq volumes, 1930 à 1935) est une collection de pièces qu'il a composées pour que de jeunes élèves puissent les jouer. Il développa ensuite ses idées éducatives en une méthode innovante qu'il appela « Orff Schulwerk ». Après 1937, il écrivit exclusivement pour le théâtre, ses formes dramatiques étant influencées par des pièces policières médiévales. « Carmina Burana » et ses suites, « Catulli Carmina » (1943) et « Le Triomphe d'Aphrodite » (1951), étaient destinées à être des œuvres scéniques, mais sont le plus souvent entendues en concert. Parmi ses autres compositions figurent les opéras « The Moon » (1939), « The Clever Girl » (1943), « Antigone » (1949) et « A Play of the End of Time » (1973). Les activités d'Orff sous Hitler ont suscité de nombreuses scrupulations. Il n'existe aucune preuve solide qu'il ait été nazi, ni aucune preuve pour étayer sa revendication d'après-guerre selon laquelle il appartenait au groupe de résistance anti-nazi « La Rose Blanche » (bien qu'il fût un ami personnel du chef du mouvement, Kurt Huber, qui fut exécuté par la Gestapo en 1943). Le fait que « Carmina Burana » soit la pièce de musique sérieuse la plus célèbre composée et créée en Allemagne nazie la teinte encore quelque peu aux yeux des critiques. Controverses mises à part, « Carmina Burana » est probablement l'œuvre chorale la plus fréquemment jouée et enregistrée du XX^e siècle. Son puissant numéro d'ouverture, « O Fortuna », a été utilisé dans de nombreux films (notamment « Excalibur » et « The Doors »), dans des publicités télévisées, et même comme musique d'introduction pour des concerts de rock heavy metal.

Sépulture

Église du monastère d'Andechs (Andechs, Landkreis Starnberg, Bavière, Allemagne). Concession : Chapelle des Douleurs

HANS PFITZNER. Hans Erich Pfitzner, né à Moscou le 5 mai 1869 et mort à Salzbourg le 22 mai 1949, est un compositeur et chef d'orchestre allemand. Il est surtout connu pour son opéra *Palestrina*, inspiré de la vie du compositeur du même nom.

Biographie

Hans Pfitzner naît le 5 mai 1869 à Moscou, où son père Robert Pfitzner est violoniste dans un orchestre. Deux ans plus tard, sa famille déménage à Francfort. C'est là qu'il passe sa jeunesse, étudiant la musique au Conservatoire Hoch jusqu'en 1890.

Après de petits emplois de professeur de piano à Coblenze et Berlin, il commence sa carrière de chef d'orchestre au théâtre de Mayence, où il fait représenter son premier opéra, *Der arme Heinrich*.

En 1908, il est nommé directeur du conservatoire de Strasbourg et chef des concerts d'abonnement de l'orchestre municipal (futur Orchestre philharmonique de Strasbourg). En 1910, il devient également directeur artistique de l'opéra de Strasbourg. Il quitte Strasbourg en 1919. Il enseigne ensuite à l'Académie des arts de Berlin puis rejoint en 1929 l'Opéra d'État de Bavière comme chef d'orchestre.

Sa principale œuvre dramatique, *Palestrina*, fut créée à Munich en 1917 par Bruno Walter. Cette œuvre, qui s'inscrit dans la tradition wagnérienne tout en rendant hommage à l'un des maîtres de la polyphonie de la Renaissance, se veut un manifeste contre la musique nouvelle, incarnée à l'époque par Schönberg et Busoni.

Pfitzner est un conservateur qui se considère volontiers comme « le dernier survivant de la musique dans un monde devenu fou » (C. Rostand). Il entend poursuivre par une œuvre variée et abondante, aussi bien lyrique que symphonique, la grande tradition du romantisme allemand.

Il apparaît sur la *Sonderliste* de la Gottbegnadeten-Liste en 1944.

Pfitzner, qui a multiplié les déclarations antisémites, se compromet avec le régime national-socialiste, dont il cherche à devenir le compositeur officiel. Sous le III^e Reich, ses œuvres sont très régulièrement programmées. Après la guerre, il fait l'objet d'un procès qui conduit à le retirer de la liste noire établie par les américains.

Sépulture

Cimetière central de Vienne (Vienne, Wien Stadt, Vienne, Autriche). Concession : Groupe 14 C, numéro 16

CARL RADDATZ. Carl Raddatz, né le 13 mars 1912 à Mannheim et mort le 19 mai 2004 (à 92 ans) à Berlin est un acteur de théâtre et de cinéma allemand.

Biographie

Carl Raddatz suit des cours de théâtre à Mannheim, puis entre au Nationaltheater de Mannheim, grâce à l'intermédiaire de Willy Birgel. Il joue ensuite à Aix-la-Chapelle, Darmstadt et Brème.

Il devient acteur de la Universum Film AG à Potsdam-Babelsberg en 1937 pour le film *Urlaub an Ehrenwolf*. On peut remarquer de cette période ses rôles dans les films *Zwölf Minuten nach Zwölf* (1939), *Zwielicht* (1940), *Heimkehr* (1941) et *Stukas* (1941). Il joue aussi dans *Lac aux chimères* (*Immensee*) en 1943 et le rôle principal d'Albrecht dans *Offrande au bien-aimé* (*Opfergang*). Le premier film paraissant après la guerre (tourné en 1944-1945) et présenté en juillet 1946 au festival de Locarno *Unter den Brücken* de Helmut Käutner rencontre un certain succès. Il joue régulièrement ensuite pendant les années 1950-1960, avant de se tourner vers la télévision. Le public l'apprécie particulièrement dans *Rosen im Herbst* (1955), *Nach der Entscheidung* (1956) de Falk Harnack et *Made in Germany* (1957). Il apparaît pour la dernière fois au cinéma dans un film d'Alfred Vohrer en 1975 d'après le roman de Hans Fallada *Jeder stirbt für sich allein* qui se passe à Berlin dans les années 1940, avec Hildegard Knef.

Carl Raddatz a été décoré de la croix d'officier de l'ordre du Mérite de la République fédérale d'Allemagne en 1972 et a reçu la Filmband in Gold en 1979 pour toute sa carrière.

Il meurt en 2004, et est inhumé au St.-Annen-Kirchhof – Dalhem à Berlin.

Sépulture

Cimetière_Sainte-Anne (Dahlem, Steglitz-Zehlendorf, Berlin, Allemagne). Concession : Sa tombe se trouve au Dahlem Friedhof, dans le champ 005-35, et depuis novembre 2010 elle est une tombe honorifique de l'État de Berlin.

ALBERT REICH. Albert Reich, né le **14 janvier 1881** à Neumarkt in der Oberpfalz, mort le **12 avril 1942** à Munich, est un peintre, graphiste, dessinateur et illustrateur allemand. Pendant la Première Guerre mondiale, il est attaché comme peintre de guerre à l'Alpenkorps (division alpine). Après la guerre, il rejoint le mouvement nazi et contribue à sa propagande.

Biographie

Albert Reich, fils d'un cordonnier de Neumarkt in der Oberpfalz dans le royaume de Bavière, alors partie de l'Empire allemand, est diplômé de l'académie des Beaux-Arts de Nuremberg en 1898. En 1901-1902, il reçoit une bourse de 360 marks de la fondation Maximilien. En octobre 1902, il entre à l'académie royale des beaux-arts de Munich où il a pour professeurs Johann Caspar Herterich , Heinrich von Zügel et Peter Halm. Herterich le présente à Michael Laßleben, éditeur d de Kallmünz dans sa région natale, le Haut-Palatinat, pour qui il travaille comme illustrateur à partir de 1907. À partir de 1911, il étudie la technique de la peinture de plein air à l'école de Melchior Kern (**de**) à qui il succède à la tête de l'école à la veille de la Première Guerre mondiale.

Le 31 mai 1912, il épouse son élève Elisabeth Anna Karla Martha, née Sellschopp (Lisbeth, 1884-1958) qui travaillera avec lui à la réalisation de ses albums. Le couple aura quatre filles.

De la Première Guerre mondiale au IIIe Reich

Pendant la guerre, Albert Reich devient le peintre de guerre de l'Alpenkorps, une unité formée pour la guerre en montagne qu'il accompagne dans les Balkans, sur le front roumain, le front italien et sur le front de l'Ouest. Dans ses albums, il en donne une image idéalisée et héroïque.

Après la guerre, il dessine des projets de monuments aux morts : en 1920 pour l'église Mariä Opferung de Duggendorf, en 1922-1923 pour la place du marché de Kallmünz.

Reich est un partisan de la première heure du Parti nazi. Avec son ami Dietrich Eckart, il réalise la maquette du manifeste d'Adolf Hitler : *Mein Kampf*. En 1930, il fonde une cellule du NSDAP dans le quartier de Harlaching à Munich. Il met son talent d'illustrateur au service du mouvement nazi. Après la prise de pouvoir de Hitler en 1933, il contribue à la propagande militariste du régime. Le journal nazi *Völkischer Beobachter*, auquel il est lié par son ami Christian Weber, le célèbre comme « sans doute le premier artiste graphique qui ait rejoint avec crayon et pinceau le mouvement national-socialiste naissant ».

Albert Reich a été un ami personnel de Hitler. Son album *Aus Adolf Hitlers Heimat* (« De la patrie d'Adolf Hitler »), publié en 1933, est le seul ouvrage publié sous le régime nazi qui fasse mention de la famille d'origine du Führer : à côté de paysages montagneux de Haute-Autriche, il montre plusieurs portraits de membres de sa famille maternelle. De telles mentions seront strictement interdites par la suite.

En 1935, il est chargé par le service culturel du Reichsgau (district) de la mise en scène de la 25e fête de la bière à Munich sous le slogan « Ville fière - Pays heureux ». En 1936, il supervise la mise en scène du *Braunes Band von Deutschland* (concours hippique aux couleurs du parti nazi) pour le 500e anniversaire de l'hippodrome de Munich.

En mars 1942, il est nommé professeur du bureau Rosenberg, service des affaires culturelles patronné par l'idéologue nazi Alfred Rosenberg, titre qui lui est reconnu par Hitler peu avant sa mort. Il meurt le 12 avril 1942 à Munich. Il est enterré au carré militaire du Waldfriedhof de Munich.

Contestation posthume

Autour de l'an 2000, la mémoire d'Albert Reich fait l'objet de contestations en raison de son adhésion au nazisme. Une rue qui portait son nom dans sa ville natale, Neumarkt, est débaptisée en 2011. Elle est rebaptisée au nom du militant social-démocrate local Josef Geiß, déporté au camp de concentration de Dachau en 1933. Geiß a survécu à son emprisonnement et à la dictature nazie.

Sépulture

Cimetière_forestier_Krieger-Ehrenhain (Großhadern, Stadtkreis München, Bavière, Allemagne)

LENI RIEFENSTAHL. Helene Riefenstahl, dite **Leni Riefenstahl**, née le 22 août 1902 à Berlin et morte le 8 septembre 2003 à Pöcking (Allemagne), est d'abord danseuse, actrice, mais surtout réalisatrice et photographe allemande.

Elle occupe une place importante dans le monde du cinéma entre 1932 et 1936, réalisant notamment le *Triomphe de la volonté* (qui couvre le congrès nazi de Nuremberg), ou *Les Dieux du stade* (qui met en scène et documente les Jeux olympiques de Berlin 1936). Elle est écartée après 1945 pour s'être associée à la propagande du Troisième Reich, dont elle est alors la cinéaste phare. Elle est surnommée la « Führerin », ou encore « le dictateur de la Beauté du IIIe Reich ».

Biographie

Réalisateur de films. Née Helene Bertha Amalie Riefenstahl, elle était actrice et danseuse qui est devenue une pionnière du cinéma et l'une des réalisatrices les plus controversées du XXe siècle. Ses parents, Alfred et Bertha Sherlach Riefenstahl, ne voulaient pas qu'elle devienne actrice, mais elle aimait danser, se produire à Berlin, Munich et Prague. Elle a commencé sa carrière d'actrice en tant que ballerine dans les films du réalisateur Arnold Fanck, au début des années 1920. Belle actrice, elle était comparée à Marlene Dietrich, mais elle devint fascinée par la réalisation et refusa une chance d'aller à Hollywood comme actrice. En 1931, elle a fondé une société de cinéma et s'est elle-même mise en scène dans « The Blue Light » (1932). Ce film a démontré son talent pour la réalisation et le montage. Sa réputation venait de son film de 1935 « Triumph of the Will », un enregistrement commandé du rassemblement du parti nazi de Nuremberg en 1934. Ce film mettait en avant le pouvoir nazi, soulignant l'unité et la supériorité des nazis et le charisme de leur chef, Adolf Hitler, et la condamnait également dans les années d'après-guerre. Les nazis ont financé son film suivant, « Olympia » (1938), qui montrait la beauté de la silhouette aryenne lors des Jeux olympiques de 1936 à Berlin. Elle est apparue personnellement dans le film, et les nazis vantaient souvent des photos fixes d'elle issues de ce film comme étant l'exemple parfait d'une femme allemande. Dans ce film, elle a inventé de nombreuses techniques de film sportif utilisées aujourd'hui, notamment le ralenti, les plans de plongée sous-marins, les angles de prise de vue hauts et bas, les plans aériens panoramiques et le suivi d'action rapide. En 1944, elle épousa le major Peter Jacob, un soldat allemand, mais ils divorcèrent en 1947, n'ayant pas d'enfants. Après la guerre, elle fut considérée comme une propagandiste et sympathisante nazie, et fut emprisonnée pendant 3 ans, subissant la dénazification. En 1954, elle sortit le film « Tiefland », qu'elle avait commencé en 1940 ; ce fut le dernier film qu'elle réalisa jusqu'en 2002. Elle avait prévu de faire d'autres films, mais sa réputation de « pin-up nazie » la suivait partout, et l'industrie cinématographique la rejetait. Elle est restée active le reste de sa vie, prenant principalement des photos fixes. Elle a publié plusieurs ouvrages sur l'Afrique, la photographie et le cinéma. Elle a également écrit une autobiographie en deux volumes intitulée « Leni Riefenstahl : Mémoires » (1995). En août 2002, elle a sorti son premier film depuis « Tiefland », intitulé « Impressions under Water » pour célébrer son centenaire ; Le film détaille sa photographie sous-marine.

Sépulture

Cimetière de la forêt de Munich (Großhadern, Stadtkreis München, Bavière, Allemagne)

KARL RITTER. **Karl Ritter** (né le 7 novembre 1888 à Wurtzbourg, en Royaume de Bavière et mort le 7 avril 1977 (à 88 ans) à Buenos Aires, en Argentine) est un réalisateur et scénariste allemand.

Biographie

Karl Ritter est connu pour avoir réalisé d'importants films de propagande sous le Troisième Reich. Il s'est spécialisé dans les films documentaires et, particulièrement, dans les films d'aviation.

Ancien combattant de la Grande Guerre, il a exalté les valeurs militaires et célébré le courage des pilotes allemands pendant la guerre d'Espagne comme pendant la Seconde Guerre mondiale. Ses films les plus célèbres sont *Légion Condor* (1939) et surtout *Stukas* (1941).

Après la chute du régime nazi, il s'est enfui en Argentine. Il est retourné en Allemagne en 1954 et y a tourné deux films.

Sépulture

cimetière de Recoleta, Buenos Aires, Argentine.

MARIKA RÖKK. Marika Karolina Rökk, née le 9 novembre 1913 au Caire (Égypte) morte le 16 mai 2004 à Baden (Autriche) est une actrice et danseuse germano-autrichienne d'origine hongroise, spécialisée dans les films légers et les comédies musicales, et qui eut une grande vogue sous le III^e Reich.

Biographie

Marika Rökk naît au Caire dans la famille d'un architecte hongrois, Eduard Rökk, et de son épouse née Maria Karoly. La famille retourne peu après à Budapest, où la petite fille prend des cours de danse à partir de l'âge de huit ans, puis déménage à Paris en 1924. Marika Rökk continue à prendre des cours de danse et entre finalement au Moulin-Rouge. Elle fait aussi des tournées à Broadway à New York et à Monte-Carlo entre 1925 et 1928. En 1929, elle fait partie de revues qui se produisent à Berlin, Paris, Londres, Cannes, Vienne et Budapest.

Elle débute au cinéma en 1930 avec un petit rôle épisodique dans la comédie anglaise *Why Sailors Leave Home* (**en**), et continue ainsi à tourner à Londres et à Budapest. Elle obtient un premier rôle important en 1933 dans *Ghost Train* et est engagée en 1934 par la UFA en Allemagne, d'abord pour deux ans. Elle tourne dans *Cavalerie légère* (*Leichte Kavallerie*), avec Heinz von Cleve, et devient tout de suite la star de son époque. Le réalisateur du film, Georg Jacoby (1882-1964), l'épousera en 1940. L'actrice bénéficiera à cette époque de la fuite de plusieurs vedettes de l'écran et de la chanson : Marlène Dietrich ou Zarah Leander se réfugiant respectivement aux États-Unis et en Suède pour ne pas avoir à tourner de films visés par la censure du III^e Reich, Marika Rökk devient une artiste emblématique de la UFA, dans des films légers peu marqués politiquement.

Marika Rökk joue en 1941 dans le premier film allemand en couleur *Les femmes sont les meilleurs diplomates* (*Frauen sind doch bessere Diplomaten*) à côté de Willy Fritsch et obtient un énorme succès avec un film de son mari *La Femme de mes rêves* (*Die Frau meiner Träume*) en 1944. Ce film fut montré en 1947 en URSS, où des millions de spectateurs le virent. À la fin de la guerre, l'actrice se trouvait en Autriche, en zone occupée par les Soviétiques. Elle monte sur scène pour les soldats de l'Armée rouge, étant interdite de cinéma par les Alliés en raison de sa proximité avec le régime nazi. Elle peut retourner au cinéma en 1948 avec *Fregola*, suivi en 1950 de *Enfant du Danube* (*Kind der Donau*) ou en 1951 de *Sensation à San Remo*, produits par la Wien-Film Rosenhügel, contrôlée par les Soviétiques.

Elle joue à nouveau en Allemagne à partir de 1951, dans des films dirigés par son mari et monte sur des scènes d'opérettes à Vienne, Munich, Hambourg et Berlin-Ouest. Elle reçoit plusieurs fois le prix Bambi au cours de sa carrière d'après-guerre, dont un en 1948 avec Jean Marais.

Elle meurt d'une crise cardiaque, près de Vienne, en 2004 à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

Sépulture

Cimetière Le Helenenfriedhof. Situé dans le district de Weikersdorf, dans la ville de Bade, près de Vienne

HEINZ RÜHMANN. **Heinz Wilhelm Rühmann**, né le 7 mars 1902 à Essen et mort le 3 octobre 1994 à Aufkirchen en Bavière, est un réalisateur, producteur, et acteur allemand.

Biographie

Acteur. Il était un acteur allemand de comédie de théâtre, de cinéma et de télévision du XXe siècle, crédité d'au moins 100 films entre 1926 et 1993. Tous ses films ont été produits en allemand, à l'exception du film hollywoodien de 1964 « Ship of Fools », qui était en anglais et où il jouait le rôle d'un Juif allemand. Adolescent, son père s'est suicidé après le divorce de ses parents, laissant ainsi sa mère avec trois enfants. Il a quitté le lycée pour prendre des cours de théâtre. Sa carrière d'acteur a débuté au début des années 1920, se produisant sur scène dans de nombreux théâtres en Allemagne, ce qui lui a ouvert des opportunités cinématographiques. Bien qu'il ait eu des rôles dans des films muets antérieurs, son rôle comique en 1930 dans « The Three from the Filling Station » lui a permis de devenir une star au cinéma. Restant en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale, il a joué dans 37 films et réalisé quatre films. Il tenta de rester neutre en politique, tout en restant dans les limites de la censure nazie. En 1924, il épousa Maria Herbot, actrice. En 1938, il a divorcé de sa femme juive, qui a fui l'agenda antisémite nazi, s'installant en Suède et se remariant. Il s'est remarié avec une autre actrice, Hertha Feiler, et le couple a eu un fils en 1942. Le grand-père de sa seconde épouse était juif, ce qui lui causa des problèmes avec les autorités. Comme il avait obtenu sa licence de pilote en 1930, il a été appelé sous les drapeaux de la Wehrmacht mais n'a effectué qu'une seule mission pour livrer du matériel de propagande. Après la guerre, sa carrière déclina avec seulement trois films entre 1945 et 1952, ainsi que d'autres échecs commerciaux liés à la faillite financière, mais sa carrière reprit au milieu des années 1950. Il a reçu le Prix des critiques de cinéma allemands en 1957. Son premier rôle à la télévision fut en 1968 dans « Death of a Salesman ». Il a incarné le prêtre catholique romain résolveur de meurtres, le père Brown, dans trois films. Après la mort de sa seconde épouse, il a épousé sa troisième épouse Hertha Droemer en 1974. Son dernier film fut « Faraway, So Close ! » en 1993. Il a reçu à titre posthume le prix du plus grand acteur allemand du siècle en 1995. Outre cette distinction, il a reçu plusieurs distinctions notables : la Croix du Mérite d'Allemagne en 1966, la Grande Croix du Mérite d'Allemagne avec étoile et ruban d'épaule en 1972, le Prix d'honneur culturel de Munich en 1977, le Maximilianorden de la science et de l'art de Bavière en 1982, la Pièce d'honneur d'or de Munich en 1990 et la Bérolina d'or en 1991. Son fils Peter est devenu acteur et directeur de la photographie.

Sépulture

Cimetière d'Aufkirchen (Berg am See, Landkreis Starnberg, Bavière, Allemagne)

WALTER RUTTMANN. **Walter Ruttmann**, parfois **Walther Ruttmann**, est un cinéaste allemand pionnier du « cinéma absolu », né le **28 décembre 1887** à Francfort et mort le **15 juillet 1941**, à 53 ans, à Berlin.

Biographie

Après son baccalauréat passé en 1905, Walter Ruttmann commence des études d'architecture à Zürich puis de peinture à Munich où il se lie d'amitié avec Paul Klee et Lyonel Feininger. En 1917 il peint ses premières compositions abstraites puis déclare, l'année suivante, abandonner les tableaux pour la « peinture avec le temps (*Malerei mit Zeit*) ». Il construit alors un dispositif qui sera à la base de son *Opus I*.

Pendant la Première Guerre mondiale, il est lieutenant d'artillerie sur le front de l'est, puis, malade, passe l'année 1917 au sanatorium.

Avec *Opus I*, réalisé en 1921, Walter Ruttmann est le pionnier du cinéma abstrait appelé en Allemagne le *Absoluter Film*. La première projection publique a lieu le 27 avril 1921 à la Marmorhaus de Berlin. La partition musicale originale est de Max Butting. Il rencontra à cette projection Oskar Fischinger à qui il achètera, l'année suivante, sa machine à tronçonner la cire avec laquelle Fischinger avait réalisé ses premières œuvres. Les *Opus II*, *III* et *IV*, sont présentées le 25

juin 1925 à la Marmorhaus de Berlin, en même temps que la *Symphonie diagonale* de Viking Eggeling.

À partir de 1925 il travaille avec Lore Leudesdorff, une étudiante du Bauhaus, qui l'assiste pour son *Opus V* et des films publicitaires que Ruttmann réalise à ce moment[1]. En 1925-26 il rencontre Karl Freund et le scénariste Carl Mayer avec qui il a l'idée d'un film sur Berlin, ce sera *Berlin, symphonie d'une grande ville* (*Berlin: Die Sinfonie der Großstadt*, 1927), qui le rend célèbre dans le monde entier.

Considéré alors comme un pacifiste de gauche, il fera un voyage à Moscou en 1928 et 1929. Il adhère à l'idéologie nazie dans les années 1930. Il est l'assistant de Leni Riefenstahl pour *Les Dieux du stade*, puis réalise des films de propagande pour l'armée nazie peu avant de mourir des suites de l'amputation d'une jambe.

Sépulture

Cimetière de Dorotheenstadt I (Berlin)

SYBILLE SCHMITZ. (Düren, 2 décembre 1909 - Munich, 13 avril 1955) est une actrice allemande.

Ses apparitions les plus notables comprennent les films *Le Journal d'une fille perdue* (1929), de Georg Wilhelm Pabst, *Vampyr* (1932) de Carl Theodor Dreyer et la superproduction *Titanic* tournée dans l'Allemagne de 1943.

Les dernières années de sa vie ont inspiré le film de Rainer Werner Fassbinder *Le Secret de Veronika Voss*.

Biographie

Sybille Schmitz grandit à Cologne où elle va à l'école, puis prend des cours de théâtre. Son premier engagement a lieu en 1927 au Deutsches Theater de Berlin auprès de Max Reinhardt. Elle commence ensuite sa carrière cinématographique, jouant notamment dans *Polizeibericht Überfall* d'Ernö Metzner (1928), dans *Vampyr* (1932), *F.P.I antwortet nich* (1932), où elle joue son premier rôle d'importance, *Der Herr der Welt* (1934), *Abschiedswalzer* (1934), *Ein idealer Gatte* (1935), *Die Umwege des schönen Karl*, *Tanz auf dem Vulkan* (1938) de Hans Steinhoff, *Die Frau ohne Vergangenheit* (1939) et surtout *Titanic* (1943).

Elle est considérée comme une des plus belles actrices allemandes des années 1930.

Elle épouse en 1940 le scénariste Harald G. Petersson (1904-1977) dont elle divorce en 1945. Elle ne parvient pas après la guerre à retrouver de grands rôles, car elle est écartée des studios par la nouvelle génération et les autorités d'occupation, à cause de sa carrière sous le Troisième Reich. Elle sombre dans l'alcool et la dépression et fait plusieurs tentatives de suicide et des séjours en maisons de repos.

Sa dernière apparition au cinéma date de 1953 dans *Das Haus an der Küste*.

Elle se suicide le 13 avril 1955, par absorption massive de somnifères. Elle est enterrée au cimetière de l'Est (*Ostfriedhof*) de Munich.

Sépulture

Cimetière de l'Est de Munich (Giesing, Stadtkreis München, Bavière, Allemagne)

MAGDA SCHNEIDER. Magda Schneider ou Magdalena Schneider, de son vrai nom Maria Magdalena Schneider (Augsbourg, 17 mai 1909 – Berchtesgaden, 30 juillet 1996), était une comédienne et chanteuse allemande, mère de l'actrice Romy Schneider.

Biographie

Elle naît le 17 mai 1909 à Augsbourg en Bavière, fille de l'installateur/régisseur Xaverius (ou Franz

Xavier) Schneider et de Maria, née Meier-Hörmann, comédienne ambulante. Après avoir exercé le métier de sténographe pour un céréalier, elle étudie le chant au conservatoire d'Augsbourg et le ballet au théâtre municipal de cette ville. Elle fait ses débuts dans un rôle de soubrette au *Staatstheater am Gärtnerplatz* de Munich. Elle est découverte par le cinéma en 1930. Certaines des chansons qu'elle interprète dans ses films sont devenues des classiques.

En 1937, elle épouse à Berlin-Charlottenbourg l'acteur viennois Wolf Albach-Retty (1906-1967), rencontré lors d'un tournage en 1933 et dont elle aura deux enfants : Rosemarie Magdalena Albach dite Romy, la future actrice Romy Schneider (1938-1982), et Wolf-Dieter, chirurgien, né en 1941. Le couple passe sa vie entre les plateaux de tournage et la propriété de *Mariengrund* à Schönau am Königssee, près de Berchtesgaden (Bavière) où leurs enfants sont souvent confiés aux soins de leurs grands-parents maternels. Magda Schneider voisine du cercle d'Adolf Hitler, côtoie Martin Bormann.

Son union avec Wolf Albach-Retty est dissoute en 1945 à la suite des infidélités répétées de Wolf ; elle épouse en 1953 le restaurateur de Cologne Hans-Herbert Blatzheim, déjà père de trois enfants. La même année, elle propose au producteur de *Quand refleuriront les lilas blancs*, Kurt Ulrich, d'engager sa fille de quinze ans, qui a passé quatre années dans un pensionnat en Autriche, pour jouer à ses côtés. C'est ainsi que va naître la carrière de Romy Schneider. Par la suite, Magda Schneider, qui jouera à nouveau le rôle de la mère de sa propre fille dans la série des *Sissi*, se consacrera essentiellement à la carrière de Romy. Elle apparaîtra encore dans des séries télévisées à la fin des années 1960.

Blatzheim décède en 1968. En 1982, Magda Schneider se marie en troisièmes noces avec le caméraman Horst Fehlhaber (1919-2010), avec qui elle passera le restant de sa vie à Schönau am Königssee (Bavière).

Sa fille Romy meurt avant elle, le 29 mai 1982, moins d'un an après le décès accidentel du fils de celle-ci, David (1966-1981).

Magda Schneider meurt le 30 juillet 1996 à Berchtesgaden (Bavière), où elle est inhumée.

Sépulture

Le vieux Cimetière de Berchtesgaden (Allemagne)

RUDOLF ALEXANDER SCHRÖDER. **Rudolf Alexander Schröder** (né le 26 janvier 1878 à Brême et mort le 22 août 1962 à Bad Wiessee) est un artiste allemand qui s'est illustré comme écrivain, traducteur, poète, compositeur de cantiques protestants, ainsi que comme architecte et peintre.

Biographie

Il naît à Brême dans une famille de commerçants. Il fait sa scolarité au vieux Lycée (de), développant déjà une sensibilité littéraire, et y obtient son *Abitur* (équivalent du baccalauréat) en 1897. Après l'*Abitur*, il rejoint Munich pour des études supérieures. Il s'intéresse en autodidacte à la poésie, aux arts graphiques et à la musique.

Avec son cousin Alfred Walter Heymel et Otto Julius Bierbaum comme rédacteur, il fonde le journal *Die Insel*, à partir duquel naîtrait la maison d'édition Insel. En 1901, il quitte la rédaction de *Die Insel*.

Die Insel, couverture de la première édition en octobre 1899

En 1904 il doit faire un an de service militaire.

Il vit à Brême de 1908 à 1935.

Architecte

Après quelques séjours à Paris et à Berlin dans le foyer de Julius Meier-Graefe, il travaille comme

architecte à Brême à partir de 1909, surtout pour aménager les intérieurs.

Centenaire de la naissance de Schröder : timbre de 1978 de la Deutsche Bundespost

Reconnu dans son art, il reçoit une médaille d'or de Bruxelles en 1910 et en 1913 le Grand Prix de Gand. En 1922, c'est lui qui arrange l'intérieur de la villa Bremer (**de**), que l'architecte Heinz Stoffregen avait conçue comme pavillon de cette ville hanséatique au Salon allemand de Munich. Dans ses œuvres connues, on peut citer l'aménagement intérieur en 1929 d'une partie du paquebot SS Bremen.

Son goût pour la littérature

En 1913, il fonde les éditions Bremer Presse avec entre autres Hugo von Hofmannsthal et Rudolf Borchardt.

Pendant la première guerre mondiale, il est employé comme censeur dans l'armée allemande à Bruxelles ; c'est là qu'il découvre la poésie flamande, qu'il s'emploiera à traduire plus tard. En 1931 il abandonne le métier d'architecte pour se consacrer à la littérature (surtout la poésie, la traduction et des essais). Fin 1935, il abandonne Brême pour s'installer à Bergen (Haute-Bavière), et cela jusqu'à sa mort en 1962. Sous le Troisième Reich, il vit ce qu'on appelle l'Émigration intérieure : il rejoint les rangs de l'Église confessante et y sera appelé à être lecteur (**de**) (c'est-à-dire prédicateur laïc) à Rosenheim en 1942. Il apporte une contribution notable au renouvellement des cantiques protestants du XXe siècle.

Ses tournées de conférences l'ont mené dans beaucoup de régions d'Allemagne. Pendant l'ère nazie, il se cantonne à des interventions dans les lieux d'Église, mais il rencontre tout de même Hans Grimm ainsi que d'autres auteurs conservateurs et nationalistes. Il collabore à des journaux ou à des ouvrages collectifs qui prennent leurs distances par rapport au National-Socialisme (Neue Rundschau, Frankfurter Zeitung etc.) et devient l'un des collaborateurs principaux de la maison d'édition Eckart-Verlag de Berlin comme de son journal, *Eckart*. Kurt Ihlenfeld crée alors le Cercle Eckart, qui veut faire se rencontrer théologie et littérature, foi et poésie. Une série de livres autour de thèmes protestants et littéraires sera ainsi publiée sous son nom *Der Eckart-Kreis*. À côté de protestants comme Martin Beheim-Schwarzbach, Hermann Claudius, Albrecht Goes, Jochen Klepper, Willy Kramp, Albrecht Schaeffer, Siegbert Stehmann, Otto von Taube et August Winnig, on compte aussi en ce cercle des catholiques comme Werner Bergengruen, Reinhold Schneider et Joseph Wittig.

Les honneurs et les responsabilités à Brême

De 1946 à 1950 il dirige depuis Bergen la remise en condition du Kunsthalle de Brême et sera de ce fait élu président d'honneur de l'association. Brême, sa ville d'origine, le fait citoyen d'honneur. Pour son 75e anniversaire, le sénat de Brême lui octroie le 26 janvier une « Urkunde über die Stiftung eines Literaturpreises ». De 1953 à 1958, il sera le président du jury du Prix de littérature de la ville de Brême. Après l'affaire de l'attribution du prix en 1960 au Tambour de Günter Grass, le sénat de Brême créa en 1962 une fondation indépendante (Fondation Rudolf Alexander Schröder), chargée de gérer les 20 000 € dont serait doté le prix, nommé désormais *Bremer Literaturpreis*.

En 2010 se leva à Brême la question de changer le nom de la fondation responsable du prix littéraire, à cause de l'« attitude ambiguë » vis-à-vis du Troisième Reich que certains reprochaient à Schröder (Kai Artinger) : malgré son émigration intérieure, il avait reçu en 1938 une *Plakette* de la part du maire, le SA-Gruppenführer Böhmcker, pour avoir géré les archives de Brême. Schröder, quant à lui, avait reçu cet honneur comme une reconnaissance de sa ville natale, et rejeté toute implication politique, comme le montre selon lui son comportement et l'expression de sa pensée à cette époque. Il avait d'ailleurs été chargé de la restauration du Kunsthalle de Brême de 1946 à 1950.

Fin de vie

Sa sœur Dora Schröder, restée célibataire, a tenu sa maison, et lui a servi de secrétaire. Après avoir

reçu quatre doctorats *honoris causa* (Munich, Tubingue, Francfort-sur-le-Main, Rome), il meurt en 1962 à Bad Wiessee après un court séjour à la clinique locale et est enterré dans la tombe familiale du cimetière Riensberger (de) de Brême.

Sépulture

Cimetière de Riensberg (Brême, Stadtgemeinde de Brême, Brême, Allemagne)

ELISABETH SCHWARZKOPF. Elisabeth Schwarzkopf est une musicienne et soprano allemande, naturalisée britannique, née le 9 décembre 1915 à Jarotschin et morte le 3 août 2006 à Schruns, en Autriche. Elle est l'une des grandes sopranos du XXe siècle.

Elisabeth Schwarzkopf est considérée comme l'une des plus grandes chanteuses de lieder et est notamment réputée pour ses interprétations d'opérette viennoise, ainsi que des opéras de Mozart, Wagner et Richard Strauss.

Biographie

Jeunesse

Olga Maria Elisabeth Friederike Schwarzkopf naît le 9 décembre 1915 à Jarotschin, près de Posen. Son père, Friedrich, est un instituteur prussien à la mentalité rigide qui lui fait don de son intransigeance et de sa passion pour la langue allemande. Sa mère, née Elisabeth Fröhlich, la gratifie d'une oreille musicale sûre, d'une volonté de fer et de son prénom.

Dès l'âge de 10 ans, Elisabeth déchiffre parfaitement les partitions, s'accompagne elle-même au piano et chante souvent dans des concerts amateurs, ce qui lui permet de tenir le rôle-titre de l'*Orphée et Eurydice* de Gluck dans la production de fin d'année de son école de Magdebourg, en 1928.

Studieuse, appliquée, elle est facilement reçue à la Hochschule für Musik de Berlin en 1934 où son premier professeur, Lula Mysz-Gmeiner, décide qu'elle a une tessiture de mezzo-soprano. Sa mère proteste fermement, et obtient qu'Elisabeth soit acceptée dans la classe du professeur Egonolf comme soprano colorature. Le 15 avril 1938, elle fait ses débuts en fille-fleur de Klingsor dans *Parsifal*, de Richard Wagner, sous la baguette de Karl Böhm, puis comme l'une des trois dames de *La Flûte enchantée* de Mozart.

Période 1933-1945

Elle n'a pas encore 18 ans lorsque Adolf Hitler arrive au pouvoir en Allemagne. Comme bon nombre de jeunes artistes, elle s'inscrit, dès 1935, au syndicat des étudiants nazis. En 1938, elle demande son adhésion au Parti national-socialiste, davantage semble-t-il par ambition que par idéologie, mais elle soutiendra plus tard ne pas en avoir reçu la carte — cette initiative lui vaudra d'être surnommée « la diva nazie » par le quotidien américain *The New York Times*. Mais si on lui offre des rôles plus importants — que ce soit dans l'opérette aussi bien que dans les productions de Richard Strauss —, c'est aussi parce que son talent est déjà exceptionnel.

Richard Strauss la recommande à sa cantatrice fétiche, Maria Ivogün, qui la prend comme élève. En 1942, le chef d'orchestre Karl Böhm l'invite à Vienne, où elle touche un public de connaisseurs dans ses interprétations de lieder, accompagnée par le pianiste Michael Raucheisen, avec qui elle réalise ses premiers enregistrements.

En septembre 1941, elle fait entrer *La Chauve-Souris* de Johann Strauss II au répertoire de l'Opéra de Paris devant un public de sympathisants de l'armée d'occupation. Ce début de carrière est interrompu brutalement par un début de tuberculose qu'elle doit soigner pendant deux ans dans un sanatorium des Monts Tatra, dans le sud de la Pologne, où le Gauleiter Hans Frank lui fait une cour assidue.

Guérie, elle fait ses grands débuts, en 1944, à Vienne, en Rosine, du *Barbier de Séville*, en Blondine, de *L'Enlèvement au Sérail*, et en Zerbinetta d'*Ariane à Naxos* de Richard Strauss.

Après la défaite de l'Allemagne, son appartenance au parti nazi et ses liens avec Hans Frank et Joseph Goebbels, ministre de la propagande d'Hitler, lui valent de passer devant le tribunal de dénazification des artistes de Berlin. Ce tribunal l'acquitte, ainsi que bien d'autres artistes, comme son ami le chef d'orchestre Wilhelm Furtwängler. C'est alors que commence une carrière internationale d'une incomparable qualité, sous la houlette d'un producteur et directeur artistique britannique, Walter Legge, qui lui fait réaliser ses premiers enregistrements et qu'elle épouse en 1953.

La carrière internationale

En 1946, à Vienne, elle chante les rôles de Mimi (*La Bohème*) et de Violetta (*La Traviata*) ; par la suite, c'est après avoir vu Maria Callas l'interpréter qu'elle renoncera à Violetta. À Londres, en 1947, elle est Donna Elvira (*Don Giovanni* de Mozart). La même année, elle est Suzanne à Salzbourg (*Les Noces de Figaro*). Herbert von Karajan l'engage à la Scala de Milan où elle chante Mozart (*La Flûte enchantée*, *Così fan Tutte*), Wagner (*Tannhäuser*), Gounod (*Faust*), Richard Strauss (*Le Chevalier à la rose*), Debussy (*Pelléas et Mélisande*).

En 1950, elle est Marcelline dans *Fidelio* et Marguerite de *La Damnation de Faust*, sous la baguette de Wilhelm Furtwängler. Pendant la période 1950-54, elle chante souvent avec le chef d'orchestre allemand : dans la célèbre Symphonie n° 9 de Beethoven pour la réouverture du festival de Bayreuth en 1951, ainsi qu'à Lucerne en 1954. Elle participe aux *Don Giovanni* de Wilhelm Furtwängler aux festivals de Salzbourg de 1953 et 1954. Le chef d'orchestre allemand l'accompagne aussi au piano, en 1953, dans les *Lieders* d'Hugo Wolf. La personnalité musicale de Wilhelm Furtwängler semble avoir beaucoup impressionné Elisabeth Schwarzkopf car elle déclare, à la fin de sa vie, dans une interview, qu'elle le tenait pour le plus grand chef d'orchestre sous la direction de qui elle avait chanté.

En 1951, elle crée, à Venise, le rôle d'Anne Trulove dans l'opéra *The Rake's Progress* (*La Carrière d'un libertin*) d'Igor Stravinsky, sous la direction du compositeur. En 1951, pour le cinquantenaire de la mort de Verdi, elle chante le Requiem, sous la direction de Victor de Sabata. La même année, elle crée *Le Triomphe d'Aphrodite* de Carl Orff. En 1952, avec Karajan, ce sont les débuts de la Maréchale du *Chevalier à la rose*, à la Scala de Milan. En 1955, à San Francisco, elle est de nouveau la Maréchale. La même année, elle est Alice Ford dans le *Falstaff* de Verdi.

En 1957, sous la direction de Tullio Serafin, elle est Liù, (Turandot de Puccini) aux côtés de Maria Callas dans le rôle-titre, pour l'enregistrement studio de cet opéra. Elle ne fait sa première apparition au Metropolitan Opera de New York qu'en 1964, dans *Le Chevalier à la Rose*, car Rudolf Bing, le directeur du Met, reste longtemps opposé à la venue de certains artistes dont il conteste la « dénazification ». De 1960 à 1967, elle se consacre surtout aux rôles mozartiens, Donna Elvira, la comtesse Almaviva, Fiordiligi, et à ses deux rôles fétiches des opéras de Richard Strauss : la Maréchale du *Chevalier à la rose* et la comtesse Madeleine de *Capriccio*. En 1967, elle interprète le *Duo des chats* de Rossini avec Victoria de los Ángeles.

Durant toute cette carrière consacrée au théâtre lyrique, elle reste fidèle aux lieder de langue allemande, de Mozart à Mahler, en passant par Schubert, Schumann, et donne de nombreux récitals. On notera en particulier tous ceux qu'elle a réalisés avec le pianiste Gerald Moore, ceux chantés avec les sopranos Irmgard Seefried ou Victoria de los Ángeles, la mezzo-soprano Christa Ludwig et le baryton Dietrich Fischer-Dieskau. Parmi ses récitals devenus légendaires : un récital Schubert en 1952 avec Edwin Fischer, un récital Wolf avec Wilhelm Furtwängler au piano en 1953, un récital Mozart en 1956 avec Walter Gieseking, les *Quatre derniers Lieder* de Richard Strauss avec George Szell en 1965, *Des Knaben Wunderhorn* de Mahler avec le même Szell en compagnie de Fischer-Dieskau en 1968...

À partir de 1971, elle ne chante plus sur les scènes lyriques. Le 19 mars 1979, son mari Walter Legge, qui vient de subir un infarctus, veut pourtant assister au récital qu'elle donne à Zurich, et meurt trois jours plus tard. Schwarzkopf quitte alors définitivement la scène. Elle consacre à son

mari un livre sous forme d'autobiographie, *On and Off The Record*, qui, curieusement mais avec son assentiment, est traduit en français par *La Voix de mon maître*. Elle se consacre désormais à l'enseignement et donne, de par le monde, des classes de maître mémorables, notamment à Paris, salle Gaveau. Faite « Dame Commander of the Most Excellent Order of the British Empire (DBE) » par la reine Elizabeth II en 1992, Elisabeth Schwarzkopf décède le 3 août 2006, à l'âge de 90 ans, dans la petite ville autrichienne de Schruns, dans le Vorarlberg, où elle vient de s'installer.

Elisabeth Schwarzkopf réalise une mise-en-scène du *Chevalier à la rose* au théâtre de la Monnaie à Bruxelles, en mai 1981, le rôle de la Maréchale étant tenu par Elisabeth Söderström.

Elle meurt le 3 août 2006 à son domicile de Schruns, en Autriche, à 90 ans. Juste après sa mort, une rumeur infondée fait surface, elle serait la tante du général américain Norman Schwarzkopf. Cette légende a été publiée dans de nombreuses nécrologies, alors que, fille unique, Elisabeth Schwarzkopf n'a pas pu avoir de neveu.

Sépulture

Cimetière de Zumikon (Zumikon, Bezirk Meilen, Zurich, Suisse)

KRISTINA SÖDERBAUM. Kristina Söderbaum, (5 septembre 1912, Stockholm - 12 février 2001, Hitzacker) est une actrice allemande d'origine suédoise. Elle était l'épouse du réalisateur allemand Veit Harlan, avec qui elle eut deux fils, Christian (1939) et Caspar (1946).

Biographie

Actrice. Surnommée la « Fille Noyée du Reich » en raison de ses nombreux suicides noyés à l'écran, elle est rappelée comme une star de longue date du cinéma allemand et comme l'idéal aryen blond de plusieurs films propagandistes du Dr Joseph Goebbels de l'époque nazie. Fille d'un universitaire distingué, elle a grandi à Stockholm mais s'est installée à Berlin pour étudier le théâtre après le décès de ses parents en 1933. Kristina fit ses débuts au cinéma dans « Hur behandlar du din hand ? » en 1933, puis eut plusieurs petits rôles avant de décrocher sa grande percée en tant qu'Annchen dans le drame de Veit Harlan en 1938, « Youth ». Elle allait connaître une grande célébrité avec « Covered Tracks » (1938) de Harlan et « The Trip to Tilst » en 1939, puis, après son mariage avec le réalisateur en 1940, elle devint une initiée nazie et une favorite du Dr Goebbels. Le rôle le plus connu de Kristina fut celui de Dorothea Strumm, une jeune Allemande qui se suicide de honte après avoir été violée par Oppenheimer, le stéréotype du méchant juif avide de l'argent du film « Jud Sus » de 1940, l'un des classiques de la propagande. Après le succès de « Jud Sus », Kristina et Harlan collaborèrent sur plusieurs films faits pour Hitler, dont « La Cité dorée » et « Le Grand Roi » (tous deux de 1942), « Immense » en 1943 et « Kolberg » en 1945. Après la guerre, Kristina fut accusée de crimes de guerre pour la réalisation de « Jud Sus » et fut jugée mais acquittée. Harlan a subi un sort similaire et, bien qu'il ait été déclaré non coupable, il a été banni de l'industrie cinématographique jusqu'au début des années 1950, Kristina refusant tous les rôles d'actrice pendant la peine de son mari. Kristina est revenue à l'écran en 1951 et a continué à jouer dans les productions de Harlan jusqu'à « The Maharajah's Blonde » en 1962 ; Après avoir quitté le show-business après la mort de son mari en 1964, elle a construit une seconde carrière en tant que photographe de mode et de portrait à Munich respectée. Kristina a fait un autre retour en 1976 avec « Karl May » et a continué à apparaître occasionnellement sur grand et petit écran avant d'obtenir son dernier crédit avec « Night Train to Venice » en 1994, qui vivait alors ses jours dans le nord de l'Allemagne. Sa biographie intitulée « Nothing Remains the Way It Is » a été publiée en 1983 ; plusieurs de ses films ont été conservés et sont disponibles en DVD.

Sépulture

Cimetière municipal de Seeshaupt (Seeshaupt, Landkreis Weilheim-Schongau, Bavière, Allemagne)

HANS STEINHOFF. Hans Steinhoff, né le **10 mars 1882** à Marienberg (Saxe) et mort le **20 avril 1945** à Glienic (Brandebourg) dans un accident d'avion, est un réalisateur, scénariste et producteur allemand.

Biographie

Réalisateur. Il s'est fait connaître pour ses films de propagande réalisés pour le Parti nazi ou le Parti national-socialiste. En 1903, il abandonna ses études de médecine à Leipzig pour devenir acteur et chanteur, faisant ses débuts en 1903 avec le théâtre itinérant « Nachtsyl ». Peu avant la Première Guerre mondiale, il était metteur en scène principal au Metropolitan Theater de Berlin avant de partir à Vienne avec diverses pièces de théâtre. En 1921, il réalisa pour la première fois un film, l'adaptation de « Les vêtements font des gens ». Il réalisa au moins 23 films muets. Il a coécrit le scénario de 1932, « Scampolo, un enfant de la rue », qui a suivi d'au moins trois autres à la fin de sa carrière. Même avant 1933, il était politiquement attiré par le national-socialisme et a rejoint le parti nazi. Sous le régime d'Adolf Hitler, il a commencé à réaliser des films de propagande. Dans une adaptation cinématographique d'un roman du même nom, il reçut plusieurs distinctions, dont l'Insigne d'Honneur des Jeunesses hitlériennes, pour son film « Hitlerjunge Quex » en 1933. Entre cette date et 1945, il a réalisé une multitude de films qui étaient soit des adaptations littéraires, des comédies ou des drames. Ces films incluent « L'Ennemi du peuple » en 1937, « Danse sur le volcan » et « Robert Koch, le combattant de la mort » tous deux en 1938, « Le Geierwally » en 1940 et « Rembrandt » en 1942. Dans le film de 1941 « Ohm Krüger », il réalisa un film de propagande anti-britannique sur les terreurs des guerres des Boers en Afrique du Sud. Son film de 1938, « Hier et aujourd'hui », fut un court-métrage documentaire propagandiste allemand réussi. Lors du tournage de son dernier film, « Shiva et la fleur des gallows », en 1945, la production fut interrompue en attendant la fin de la guerre en Europe, les acteurs et autres membres du personnel fuyant Berlin, qui était encerclé par l'Armée rouge russe. Il s'est évadé en tant que passager lors du dernier vol Lufthansa sur un Ju-52 de Berlin à Prague et avait prévu de voyager finalement en Espagne. Le 20 avril 1945, l'avion a été touché par des tirs antiaériens soviétiques et s'est écrasé entre les villes de Glienig et Buckow dans le Brandebourg. Il n'y eut qu'un seul survivant. Les morts, lui y compris, furent enterrés dans une fosse commune au cimetière de Glienig avec une plaque « En mémoire de 18 morts de guerre inconnus ». Après la guerre, ses collègues réalisateurs allemands ne se vantaient pas de ses talents dans leurs autobiographies, si ce n'est pour dire qu'il était un bon nazi.

Sépulture

Cimetière de Glienig (Glienic, Landkreis Dahme-Spreewald, Brandebourg, Allemagne)

RICHARD STRAUSS. Richard Georg Strauss, né le 11 juin 1864 à Munich et mort le 8 septembre 1949 à Garmisch-Partenkirchen, est un compositeur et chef d'orchestre allemand.

Biographie

Compositeur. Il est considéré comme la dernière grande figure du mouvement romantique allemand. Strauss est surtout connu pour son opéra « Der Rosenkavalier » (1910), un regard doux-amer sur les vies et les amours de l'aristocratie viennoise du XVIIIe siècle. Sur un brillant livret de Hugo von Hofmannsthal, ses valse et ensembles chantants, son esprit scintillant et son observation humaine pénétrante en ont fait l'un des opéras les plus appréciés du XXe siècle. Il est également célèbre pour ses poèmes symphoniques et ses chansons, et fut l'un des plus grands chefs d'orchestre de son époque. Strauss est né à Munich, en Allemagne. Son père était un corniste réputé qui lui a donné une formation musicale approfondie. Il a commencé à composer à l'âge de six ans et, à 21 ans, il avait déjà joué deux symphonies, un Concerto pour cor et plusieurs œuvres de chambre. Sa précocité attira l'attention du grand chef d'orchestre Hans Guido von Bülow, qui fit de lui son protégé. Après avoir été chef associé à Munich et Weimar, Strauss fut directeur de l'Opéra royal de Berlin (1898 à 1918) et de la Philharmonique de Berlin (1908 à 1918), et codirecteur de l'Opéra d'État de Vienne (1919 à 1924). Il possédait un large répertoire et excellait dans l'interprétation de ses compositeurs préférés, Mozart et Wagner. Pendant son séjour à Weimar, Strauss épousa Pauline de Ahna, une soprano connue autant pour sa personnalité acerbe que pour sa voix. Leur mariage orageux et querelleur dura 55 ans, jusqu'à sa mort. En tant que compositeur, Strauss s'est d'abord fait connaître pour ses poèmes symphoniques, des pièces orchestrales illustrant des sujets littéraires ou picturaux. Les meilleurs d'entre eux restent des favoris des salles de concert : « Don Juan »

(1889), « Mort et Transfiguration » (1889), « Les joyeuses farces de Till Eulenspiegel » (1895), « Ainsi parla Zarathoustra » (1896), « Don Quichotte » (1898) et « La vie d'un héros » (1898). L'audace harmonique et la virtuosité instrumentale dont Strauss a fait preuve dans ces compositions ont fait de lui le musicien le plus avant-gardiste de son époque, mais ce sont leurs thèmes mémorables et leur richesse d'émotion qui les gardent fraîches et agréables. Strauss échoua avec ses deux premiers opéras, « Guntram » (1894) et « Feuersnot » (1901) ; le premier était trop dérivé de Wagner et le second une œuvre de transition. Mais avec « Salomé » (1905), adapté de la pièce d'Oscar Wilde, il a su apporter la gamme et le style de ses poèmes symphoniques sur scène, créant ainsi un chef-d'œuvre lyrique. De nombreux auditeurs furent indignés par son son dur et dissonant, et le scandale de sa première lui assura un succès populaire considérable. Son numéro instrumental « The Dance of the Seven Veils » est parfois joué séparément en pièce de concert. Strauss a poussé les expériences harmoniques de « Salomé » encore plus loin, suscitant une controverse encore plus grande avec la glaçante « Elektra » (1909), tirée de la tragédie grecque de Sophocle. D'une obscurité et d'une sauvagerie implacables, elle est essentiellement atonale et fut la musique la plus extrême écrite jusqu'alors. Cela reste une expérience théâtrale captivante lorsqu'elle est interprétée par des chanteurs capables de répondre à ses exigences. Ce fut aussi le début de l'association de Strauss avec Hugo von Hofmannsthal en tant que librettiste. Ayant mené la musique au bord de l'atonalité avec « Elektra », Strauss fit brusquement demi-tour et commença à écrire dans un style plus conservateur. Il était encore à l'apogée de ses capacités et son opéra suivant, « Der Rosenkavalier », fut son plus grand triomphe. Mais après cela, il est tombé dans une longue période de creusion. Le succès et les comforts matériels qui l'accompagnaient aussi l'âge avancé rendit Strauss complaisant et prêt à faire des compromis dans son travail. Il écrivit dix autres opéras au cours des 30 années suivantes. Certains, comme « La Femme sans ombre » (1917) et « Arabella » (1933), tous deux inspirés de Hofmannsthal, ont du mérite, mais l'impression générale que l'on a est celle du compositeur s'appuyant sur sa technique redoutable plutôt que sur l'inspiration. Il fallut le cataclysme de la Seconde Guerre mondiale et ses conséquences, alors que Strauss avait la quatre-vingtaine de ses années, pour réveiller ses dons endormis. Abandonnant définitivement l'opéra après « Capriccio » (1942), il revint aux formes instrumentales plus modestes de sa jeunesse et profita d'un été indien de grandes compositions : le Concerto pour cor n° 2 (1942), la Sonatine pour bois (1944), le magistral « Metamorphosen » pour 23 cordes (1945), le Concerto pour hautbois (1947), et le magnifique « Four Last Songs » pour soprano et orchestre (1948), son adieu créatif. Homme bourru et égocentrique, Strauss se souciait peu de choses en dehors de sa musique et de sa famille, et était totalement indifférent à la politique et aux événements mondiaux. Cette attitude lui a coûté cher lorsque Adolf Hitler a pris le contrôle de l'Allemagne. D'abord inconscient de l'idéologie nazie, Strauss accepta une nomination comme président de la nouvelle Chambre de musique du Reich, poste qu'il occupa de la fin 1933 au début de 1935. Il fut contraint de démissionner pour avoir exprimé sa désapprobation des politiques culturelles du régime et fut dès lors tenu en disgrâce officielle par les nazis ; seule sa renommée lui a épargné une plus grande rétribution. Parallèlement, sa brève et mal réfléchie association avec Hitler ternit sérieusement sa réputation internationale. Après la défaite de l'Allemagne en 1945, Strauss fut rejeté comme collaborateur nazi et s'exila en Suisse. Un festival Strauss réussi eut lieu à Londres en 1947, mais lorsque la nation d'Israël fut fondée l'année suivante, la musique de Strauss y fut interdite, tout comme celle de Wagner. Strauss fut finalement blanchi par un tribunal allié de dénazification et retourna en Allemagne à temps pour les célébrations de son 85e anniversaire en juin 1949. Il mourut trois mois plus tard. Ses cendres furent enterrées dans le jardin de sa villa à Garmisch, dans les Alpes bavaroises. Vers la fin de sa vie, Strauss a résumé son héritage. « Je ne suis peut-être pas un compositeur de premier ordre », déclara-t-il, « mais je SUIS un compositeur de première classe de second ordre ! » Il y a du vrai là-dedans. Pris dans son ensemble, son travail est très inégal. Aux côtés de ses chefs-d'œuvre figurent des pièces discutables telles que la « Sinfonia Domestica » (1904), le ballet « La Légende de Joseph » (1914), la « Symphonie alpine » (1915), ainsi que plusieurs de ses opéras et pièces occasionnelles. Son savoir-faire fut toujours irréprochable, mais même ses meilleures compositions sont parfois entachées par des manques de goût et de jugement

musical. Et parce qu'il a cessé d'innover relativement tôt dans sa carrière, et a vécu assez longtemps pour voir son style devenir un anachronisme, les historiens ont tendance à minimiser son importance. Mais il l'était, et l'auto-évaluation froide de Strauss est trop dure. L'harmonie complexe de « Salomé » et « Elektra » eut une influence marquée sur Arnold Schoenberg, faisant de Strauss, avec Gustav Mahler, un lien progressiste vital entre Wagner et les sérialistes. Ses vastes ressources en instrumentation ont ouvert de nouvelles perspectives sonores et colorées dans l'orchestre moderne. Et plus que tout autre compositeur, il a fait du poème symphonique (ou poème symphonique) un genre musical viable. Contrairement à Mahler, Strauss ne subit pas de longue négligence ; Le public n'a jamais cessé d'aimer sa musique. Son La célébrité posthume a connu son apogée dans les années 1970, après que le réalisateur Stanley Kubrick ait utilisé l'ouverture dynamique de « Ainsi parlait Zaroustra » comme musique thème pour son film « 2001 : L'Odyssée de l'espace » (1968). Une version disco de ce morceau est ensuite devenue un succès mondial. Le fait que les mélodies de Strauss aient pu connaître le succès dans la pop près d'un siècle après leur écriture est un hommage à la durabilité de son génie.

Sépulture

Richard Strauss Villa (Garmisch-Partenkirchen, Landkreis Garmisch-Partenkirchen, Bavière, Allemagne

OLGA TCHEKHOVA. Olga Tchekhova ou Olga Tschechowa (en allemand), née Olga Konstantinovna Knipper (en russe : Ольга Константиновна Книппер) le 14 (26) avril 1897 à Alexandropol (aujourd'hui Gyumri en Arménie), dans l'Empire russe et morte le 9 mars 1980 à Munich en Bavière, est une actrice germano-russe qui prit la nationalité allemande en 1930 et qui fut célèbre en Allemagne entre les deux guerres.

Elle était la nièce d'Olga Knipper (épouse d'Anton Tchekhov et comédienne du théâtre d'art de Moscou).

Biographie

Descendante d'une famille Russe allemande venue autrefois de Sarrebruck, Olga von Knipper était la fille d'un ingénieur des chemins de fer impériaux en Russie, Constantin Leonardovitch von Knipper (1866-1924) et d'Helena-Luise Ried, son épouse (1874-1943). Son frère cadet était le futur compositeur soviétique Lev Knipper. Elle était, comme le reste de sa famille, de religion luthérienne, mais demanda à être enterrée selon le rite de l'Église orthodoxe russe.

Olga von Knipper prit des cours de dessin et commença à étudier la médecine à Saint-Petersbourg, mais finalement se dirigea vers le théâtre, où sa tante Olga Knipper excellait, le théâtre d'art de Moscou. Elle épousa son cousin par alliance, l'acteur Michael Tchekhov, qui était le neveu d'Anton Tchekhov, en 1914 et donna naissance à une fille, Ada. Mais trois ans plus tard, le couple divorça.

Elle tourne alors pour le cinéma muet russe, et avec la guerre civile, émigre en 1921. Elle s'installe à Berlin, où elle gagne sa vie en dessinant des affiches. Remarquée par Friedrich Wilhelm Murnau, elle tourne dans *La Découverte d'un secret*. Elle obtient son premier grand rôle dans *Une maison de poupée* d'Ibsen et joue au Renaissance Theater de Berlin. Elle joue aussi dans l'adaptation filmée d'*Un Chapeau de paille d'Italie* réalisée par René Clair et sortie en 1928. Elle joue le rôle d'Edith von Turkow dans son premier film parlant *Die Drei von der Tankstelle* (1930) aux côtés de Lilian Harvey. Ses partenaires de l'époque sont Ewald Balser et Willy Birgel dans des films où elle joue souvent des femmes mondaines au caractère fort. C'est alors qu'elle obtient la citoyenneté allemande.

La belle Olga épouse en 1936 un industriel belge, Marcel Robyns, mais divorce en 1939. Elle est une actrice courtisée par le régime du Troisième Reich, mais certaines voix l'accusent d'être une espionne passive voire active du régime des Soviétiques. Le NKVD aurait songé à l'utiliser dans un complot pour assassiner Hitler; selon d'autres sources elle aurait même proposé à Staline en 1943 de se rapprocher d'Hitler et de le tuer. Elle est arrêtée par les forces soviétiques d'occupation à Berlin,

le 27 avril 1945, et transférée par avion à Moscou pour être interrogée pendant deux mois, au bout desquels elle est libérée et retourne en Allemagne, le 25 juin 1945. Elle poursuit alors une carrière de théâtre, mais n'enregistre plus les succès qu'elle avait connus autrefois. Elle tente de se lancer dans la production de films et de lancer une ligne de cosmétiques *Olga-Tschechowa-Kosmetik*. Cette dernière activité rencontre un grand succès et elle ouvre des salons à Munich où elle s'était installée, Berlin et Milan.

Sa fille Ada Tschechowa et sa petite-fille, de son nom de scène Vera Tschechowa, deviennent elles aussi comédiennes. Olga joue d'ailleurs avec cette dernière au théâtre dans *Duell zu tritt* en 1971. Elles avaient été affectées par la mort d'Ada dans la catastrophe aérienne du vol de la Lufthansa Francfort-sur-le-Main-Brême, le 28 janvier 1966.

Elle était aussi la tante de l'actrice Marina Ried (1921-1989). Olga Tschechowa a publié deux livres autobiographiques, l'un en 1952 et l'autre en 1973. Sa correspondance avec sa tante Olga Knipper et la comédienne du théâtre d'art de Moscou, Alla Tarassova a été publiée après sa mort.

Celle qui fut l'une des actrices de cinéma préférées d'Adolf Hitler est enterrée au cimetière de Gräfelfing en Bavière.

Sépulture

cimetière de la commune de Gräfelfing, dans le district de Munich, en Haute-Bavière

JOSEF THORAK. **Josef Thorak** (né le 7 février 1889 à Vienne en Autriche-Hongrie, mort le 26 février 1952 à Hartmannsberg en Allemagne) est un sculpteur austro-allemand. Il fut après Arno Breker le second « sculpteur officiel » du Troisième Reich, figurant notamment sur la *Sonderliste* de la Gottbegnadeten-Liste.

Dans son atelier mis à sa disposition par le gouvernement dans les environs de Munich, Thorak travailla sur ses statues, certaines atteignant les 20 mètres de haut. En 1922, il créa *Der sterbende Krieger* (*Le guerrier agonisant*), une statue en mémoire des morts de la Première Guerre mondiale de Stolpmünde. Son travail compta aussi de nombreuses statues du stade olympique de Berlin. Il eut pour élève Margarete Depner.

À cause de sa préférence pour les sculptures néoclassiques de nus musculeux, il fut surnommé « Professeur Thorax ». Des influences expressionnistes peuvent être remarquées dans son style néoclassique.

Il a réalisé plusieurs œuvres pour le Troisième Reich, « très rares sur le marché » de l'art. Il est notamment l'artiste de deux sculptures de chevaux pour la chancellerie d'Adolf Hitler (Berlin, retrouvées en 2015) et deux autres sculptures (*La Famille* et *Les Camarades*) pour l'exposition universelle de 1937 (fondues en 1949). Deux autres de ses statues sont présentes dans les jardins du château Mirabell à Salzbourg.

Ses œuvres, créées pour des clients nationaux-socialistes, comprennent plusieurs représentations d'Adolf Hitler (dont un buste retrouvé en 2015 à Gdańsk), une sculpture « Déesse de la victoire » pour le terrain de rassemblement du parti nazi à Nuremberg et la figure « Mère et enfant » pour la maison Lebensborn à Steinhöring (Bavière).

La Turquie lui a également attribué un certain nombre de contrats d'État. En 1934, il a créé le Monument de la libération nationale turque à Eskişehir et au parc public de Güven à Ankara, le monument *Trust Monument*, commencé par le sculpteur autrichien Anton Hanak et achevé par Thorak en 1935.

Sépulture

Cimetière de l'église Saint-Pierre (Salzbourg, ville de Salzbourg, Salzbourg, Autriche)

LUIS TRENKER. **Luis Trenker** (né le 4 octobre 1892 à Ortisei dans la Val Gardena, Tyrol, Autriche-Hongrie – † 12 avril 1990 à Bolzano, Tyrol du Sud, Italie) était un alpiniste, acteur,

réalisateur et écrivain italo-autricien-italien du Tyrol du Sud. Il est surtout connu pour ses films sur les Alpes.

Biographie

Luis Trenker (né à Saint-Ulrich, dans le sud du Tyrol (aujourd'hui Italie) sous le nom d'Alois Franz Trenker) était un réalisateur, chanteur, auteur, champion de ski et alpiniste, sculpteur sur bois, acteur de théâtre et de cinéma. Il a fait ses études à Bolzano pour devenir artiste sculpteur. De 1912 à 1914, il étudia l'architecture.

Il combattit pendant la Première Guerre mondiale en tant qu'officier dans les Dolomites. Par la suite, il réalisa un documentaire intitulé « Wunder des Schneeschuhs » (1921) avec Arnold Fanck. En 1934, il travailla à Hollywood, mais retourna en Europe. En 1966, il a travaillé pour la télévision avec la championne de ski Toni Sailer dans « Luftsprünge ». Il vécut avec sa femme à Meran, tint un bureau à Munich, écrivit ses Mémoires (« Alles gut gegangen » (« Tout allait bien »)). Il mourut d'une pneumonie et d'une crise cardiaque dans un hôpital de Bolzano.

Sépulture

Cimetière municipal de Sankt Ulrich (Ortisei) (Bolzano, province de Bolzano, Trentin-Alto-Adige, Italie)

KARL TRUPPE. Karl Truppe, né le 9 février 1887 à Ebenthal in Kärnten et mort le 22 février 1959 à Viktring, est un peintre autrichien.

Biographie

Truppe est fils d'un maître d'école de village. Lorsque la famille déménage à Viktring, Truppe se familiarise avec le cercle des artistes de Viktring, fondé au XIXe siècle. Ludwig Willroider est le premier peintre dont le jeune Truppe fait la connaissance. Il se rend après son baccalauréat à Vienne, en 1905 où il étudie, jusqu'en 1913, à l'Académie des beaux-arts. Il a pour professeur Alois Delug. Il obtient même le prix de Rome pour son dernier travail. Truppe est aussi un violoncelliste doué.

Il est officier en Galicie pendant la Première Guerre mondiale, et est aussi peintre de guerre. Il fait partie du service de presse et d'information de l'état-major austro-hongrois et dessine alors de nombreuses scènes de guerre. Il fait le portrait de plusieurs généraux et même de l'empereur Charles.

L'artiste habite entre 1917 et 1937 à Brünn, mais se rend régulièrement en vacances à Viktring, où son père lui a installé un atelier dans la maison familiale. Truppe devient de plus en plus connu comme portraitiste. Il voyage à Florence, à Berlin, à Paris et à Stuttgart. Il peint ainsi le portrait du président tchèque Tomáš Masaryk en 1928. Une invitation aux États-Unis en 1931 lui ouvre de nouvelles perspectives. Il a des commandes à New York et à Chicago. De retour en Europe, il est à la pointe du succès.

En 1938, il devient professeur à la *Kunstakademie* de Dresde. Il fait un portrait du Führer en 1943 et peint de nombreuses toiles dans le goût de l'époque, aussi bien des paysages, des portraits, que des natures mortes, des académies ou des scènes de genre populaire. Il signe toujours en rouge à cette époque. Sa *Sainte Famille* de 1937 fait penser à Rembrandt. *Mes Deux modèles* (1938) et *Présent et Passé* (où il peint une jeune femme nue allongée à côté d'une femme âgée assise vêtue de sombre), comptent parmi ses tableaux les plus connus de cette période. Il habite dans les années 1940 à Munich et retourne à Viktring en 1944. Certains de ses tableaux sont reproduits en cartes postales pendant la décennie 1935-1945.

Il fait le portrait de Vinzenz Schumy en 1951, puis de Ferdinand Wedenig, mais il entre peu à peu dans l'oubli, les goûts ayant changé.

Il devient toutefois professeur de peinture et fonde une école populaire d'art, ainsi qu'une société d'artistes. Il est professeur aussi à Klagenfurt. Il meurt d'une attaque en 1959. Il est l'auteur de plus

de cinq cents portraits.

Sa veuve a fait don en 1964 d'une partie de son œuvre au musée du château de Porcia à Spittal an der Drau. En 1988, 41 de ses œuvres ont été volées au musée et n'ont jamais été retrouvées.

Sépulture

Cimetière Stein-Viktring (Klagenfurt, Klagenfurt am Wörthersee Stadt, Carinthie, Autriche)

GUSTAV UCICKY. **Gustav Ucicky** est un réalisateur, directeur de la photographie, scénariste et directeur de casting autrichien né le 6 juillet 1899 à Vienne et mort le 27 avril 1961 à Hambourg en Allemagne.

Biographie

Il naît à Vienne, sa mère de dix-neuf ans qui était domestique ayant eu une liaison avec [Gustav Klimt](#), le maître de maison, pour lequel elle servait aussi de modèle.

Gustav Ucicky fait ses études à l'Institut géographique militaire de Vienne. Avec son ami d'enfance Karl Hartl, il entre en 1916 aux studios Sascha-Film à Vienne, où il devient assistant. Il grimpe les échelons et travaille sur le tournage de *Sodome et Gomorrhe* de Michael Curtiz en 1922. Il épouse Betty Bird, le 23 décembre 1923, dont il divorce en août 1936. Après la mort du comte Kolowrat-Krakowsky, fondateur des studios Sascha Films, et la faillite qui s'ensuit, Ucicky s'installe en Allemagne.

Il fait partie à Berlin de la première vague des réalisateurs du cinéma parlant et la UFA l'engage en 1929. Il réalise aux côtés de Vernon Sewell *Morgenrot* premier film sur l'histoire d'un sous-marin de la Première Guerre mondiale et son premier grand succès[2], *Réfugiés (Flüchtlinge)* sur la persécution des Allemands de la Volga en Mandchourie par les Soviétiques en 1928, dont la version française s'appelle *Au bout du Monde/Les Fugitifs*, codirigée par Henri Chomette.

Devenu cinéaste officiel du IIIe Reich, Gustav Ucicky met en scène en 1935 une Jeanne d'Arc de propagande nazie dans le film *Jeanne d'Arc (Das Mädchen Johanna)* : la Pucelle d'Orléans étant comparée à la figure d'Hitler, et Charles VII de France à celle de Joseph Goebbels.

Il retourne à Vienne, après l'Anschluss de 1938 et travaille pour la *Wien Film GmbH*. Son film *Der Postmeister (Le Maître de poste)* d'après Pouchkine est primé à la Mostra de Venise en 1940. L'année suivante un film de propagande *Heimkehr* produit par son ami Karl Hartl, où jouent Paula Wessely et Peter Petersen, est encore primé à Venise. Ce film décrit la persécution polonaise envers la minorité allemande, dans des territoires devenus polonais, avant l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale.

Après la guerre, Ucicky ne peut à nouveau travailler, à cause de la politique de dénazification, qu'en 1948, dans une Vienne divisée en quatre zones d'occupation alliée. Son film *Nach dem Sturm (Après la tempête)* rencontre un certain succès, puis il retourne en Allemagne, où son film de 1954 *Die Hexe (La Sorcière)* est loué par la critique tant nationale qu'internationale.

Il meurt d'une attaque cardiaque en 1961 à Hambourg. Il est enterré à Vienne.

Sépulture

Cimetière de Hietzing (Hietzing, Wien Stadt, Vienne, Autriche)

PAUL VERHOEVEN. **Paul Verhoeven** est un acteur et réalisateur allemand, également scénariste et directeur de théâtre, né à Unna (Allemagne) le 23 juin 1901, mort à Munich le 22 mars 1975.

Biographie

Acteur de théâtre à l'origine, il joue au cinéma de 1933 à 1973, et à la télévision, dans des [téléfilms](#) et séries, de 1955 à 1975.

Réalisateur, il dirige des films entre 1937 et 1962, et des téléfilms entre 1959 et 1972.

Enfin, comme scénariste, il écrit pour le cinéma de 1936 à 1957, et également pour quatre téléfilms entre 1960 et 1967.

Il est le père de l'actrice Lis Verhoeven (1931-2019) et du réalisateur Michael Verhoeven (1938-2024).

Therese Giehse meurt le 3 mars 1975, trois jours avant son 77^e anniversaire, à Munich. Lors de l'hommage rendu au Kammerspiele de la ville, le réalisateur allemand Paul Verhoeven s'écroule, terrassé par un infarctus, alors qu'il venait d'entamer son discours à la mémoire de l'actrice.

Sépulture

Cimetière de la forêt de Munich (Großhadern, Stadtkreis München, Bavière, Allemagne)

PAUL WEGENER. Paul Wegener, né le 11 décembre 1874 à Arnoldsdorf, arrondissement de Culm (de) (province de Prusse) et mort le 13 septembre 1948 à Berlin, est un acteur, réalisateur et scénariste allemand.

Biographie

Fils d'un gentilhomme prussien, Paul Wegener étudie l'histoire de l'art et la philosophie tout en débutant au théâtre. Il rejoint dès 1906 la troupe de comédiens de Max Reinhardt. Cette troupe, surnommée le Deutsches Theater, donne alors le ton en Allemagne dans le domaine théâtral. Ses remarquables interprétations de Iago, Richard III ou Méphisto hissent Wegener au rang des grands comédiens allemands de l'époque.

Il débute à l'écran en 1913 dans une première version de *L'Étudiant de Prague* (*Der Student von Prag*), l'un des premiers films marquants de l'histoire du cinéma allemand qu'il coréalise avec Stellan Rye. Il travaille désormais pour le cinéma à la fois comme acteur et scénariste, et un peu plus tard comme réalisateur.

En collaboration avec Carl Boese, il réalise en 1920 *Le Golem* (*Der Golem*) qui est un des chefs-d'œuvre du cinéma expressionniste allemand. Il est aussi l'auteur du scénario et l'acteur principal du film, sous les traits du Golem.

Dans les années 1920, il mène de front une triple carrière de metteur en scène, de scénariste et d'acteur, étant notamment la vedette du film d'horreur *Unheimliche Geschichten* de Richard Oswald et Gabriel Pascal, sorti en 1932.

Sous le Troisième Reich, il continue son travail sur scène comme à l'écran. Il tourne dans le film de propagande nazie *Hans Westmar*, qui retrace la vie du SA Horst Wessel, auteur de l'hymne officiel du parti nazi.

Après la Guerre, il est l'un des premiers artistes à reconstruire une vie culturelle à Berlin. Son interprétation de *Nathan le Sage* de Lessing est considérée comme le point de départ de la renaissance de la vie théâtrale en Allemagne.

Paul Wegener a été marié à l'actrice allemande Greta Schröder, qui tourna à ses côtés dans *Le Golem*, mais qui est surtout connue pour son rôle d'Ellen dans *Nosferatu le vampire* (1922).

Sépulture

Waldfriedhof Heerstrasse (Charlottenburg, Charlottenburg-Wilmersdorf, Berlin, Allemagne)

ADOLF WISSEL. Adolf Wissel né à Velber le 19 avril 1894 et mort dans cette même ville en novembre 1973 est un peintre allemand, artiste officiel du régime nazi. Sa mère d'origine espagnole migre en Allemagne au début du XX^e siècle.

Biographie

Né en 1894, fils d'un fermier à Velber à l'époque de l'Empire allemand, Adolf Wissel a d'abord fréquenté le Humboldt Gymnasium jusqu'à son certificat de fin d'études secondaires à Hanovre,

puis de 1911 à 1914 l'école locale d'arts et métiers, notamment sous la direction de Richard Schlösser, auquel Wissel est resté lié toute sa vie

Après avoir étudié à la Kunstakademie Kassel au début des années 1920, il retourna dans sa ville natale de Velber près de Hanovre en 1924. C'est là qu'il obtint sa première reconnaissance régionale avant 1933. Ses œuvres sont conçues dans un style lié à la Nouvelle Objectivité. Le 1er avril 1933, il rejoignit le NSDAP (nombre d'adhésion 1 676 258). En tant que peintre de la « Scholle », c'est-à-dire du monde paysan, il a connu un certain succès durant l'ère national-socialiste. En particulier, sa peinture *La famille du fermier de Kalenberg*, réalisée en 1938/39, a été exposée et reproduite à de nombreuses reprises.

Sépulture

Cimetière Friedhof Velber (Seelze, Région de Hanovre, Basse-Saxe)